



LETTRES
SUR LA SICILE
ET SUR
L' ILE DE MALTHE
DE MONSIEUR
LE COMTE DE BORCH
DE PLUSIEURS ACADEMIES

A M. LE C. DE N.

ÉCRITES EN 1777.

POUR SERVIR DE SUPPLÉMENT AU VOYAGE EN SICILE ET A MALTHE DE MONSIEUR BRYDONNE

ORNÉES DE LA CARTE DE L'ETNA, DE CELLE DE LA SICILE ANCIENNE ET MODERNE AVEC 27. ESTAMPES DE CE QU' IL Y A DE PLUS REMARQUABLE EN SICILE.

TOME PREMIER.



Dessiné par Nistri. *Gravé par Ciry. dell'Aqua.*

A TURIN 1782.

CHEZ LES FRERES REYCENDS.



PRÉFACE.

C'Est à la lecture des Lettres de Mr. *Brydonne* que je dois le projet que je formai de faire le voyage de la Sicile que j'ai exécuté en 1776. Je ne suis pas le premier à qui l'ouvrage du Voyageur Anglais ait fait entreprendre cette tournée. L'agrément du style de cet Ecrivain, la variété des objets qu'il présente dans ses descriptions, ce merveilleux qu'il offre à chaque page, pour ainsi dire, & surtout le nouvel aliment, que chacun promet à sa curiosité. En voyant un pays aussi différent des autres pour les mœurs, pour les usages, & pour les productions, un pays où la nature ne s'éloigne pas moins que les hommes de ce que nous sommes accoutumés à voir

journellement, ſont des titres pour aiguillonner tout être un peu curieux, & je confeſſe que je le ſuis. Il ne m'en a pas fallu davantage pour quitter Naples même dans la ſaiſon des plaiſirs, & le 23. de Novembre je m'embarquai pour la Sicile, où j'ai paſſé ſept mois, toujours occupé à étudier un pays auſſi intéreſſant, & que j'avoue avoir quitté à regret, aveu, que fairont, comme moi, tous ceux qui s'y feront arrêtés quelque tems. Tout ſemble conſpirer dans cette heureuſe contrée à faire perdre aux Etrangers au moins pour quelque tems l'idée de leur patrie. La nature y eſt ſi belle, les hommes ſi hoſpitaliers, que tout Voyageur de quelque nation, qu'il ſoit, croit être chez lui, & retrouver dans cette région ſes foyers, ſes parens, & ſes amis.

Instruit du dessein où j'étais d'entreprendre ce voyage, un ami Mr. le C. de N. m'engagea à lui écrire, & à lui faire part de tout ce que je croirais digne de mes observations; j'ai rempli cette obligation amicale, & la vérité, ou du moins ma propre conviction guidant ma plume, j'ai peint les choses comme je les ai vues, sans songer au style; & sans autre méthode, que celle que le hazard, & les circonstances m'ont fait suivre. Faites dans le sein de l'amitié, ces Lettres n'auraient jamais vu le jour, si quelques amis à qui je les communiquai dans le tems ne m'eussent fait un devoir de les publier relativement à la refutation de beaucoup d'articles faussement rapportés par Mr. *Brydonne*. Quelque judicieux, que soit un Ecrivain, quand il n'est pas du pays, qu'il décrit, ou que du moins

il ne s'eſt pas identifié citoyen de cette nation par un long ſejour, il ne peut donner que des fauſſes lumieres, & tromper involontairement le Public, en ſe trompant lui même. C'eſt le cas de Mr. *Brydonne*, dont j'admire le ſtyle, & les talens, excepté quand il endoſſe la caſaque de Naturaliſte, cotûme qui lui eſt entiérement étranger, quoique le preſtige de ſa diction ait fait prononcer en ſa faveur une partie de ſes Lecteurs.

Si Mr. *Brydonne* n'eut fait que décrire la fête de Sainte Roſalie, il eut été exact, car on eut reconnu dans ſon ouvrage la fidelle traduction de l'Almanach de Palerme, s'il n'eut que badiné ſur le compte de Madame Montagne, il eut été agréable, & plaiſant, quoique aux dépens de la vérité, s'il n'eut parlé que des cometes,

& de l'électricité, on eut reconnu l'ami de Mr. *Prieſtley*; s'il n'eut enfin que relévé les fautes du Gouvernement Sicilien, on eut vu en lui un politique judicieux, franc, & accoutumé de dire à l'Anglaiſe ſincérement ſon avis ſur toutes choſes. Mais dans la publicité imprudente des plaiſanteries du Chanoine Recupero, ſa plume a été un peu indiſcrette: en rapportant les principes de cet illuſtre Minéralogiſte ſans le citer, il s'eſt mis dans le cas de ſe faire reprocher le plagiat, & l'ingratitude; en voulant raiſonner ſur la nature, il a fait voir dans tout ce qui eſt ſien, que ce n'eſt pas ſon fort; enfin en débitant mille contes abſurdes ſur les Siciliens, & ſur la Religion de Malthe, il a expoſé ces deux Nations aux ridicules des perſonnes peu inſtruites, & il s'eſt attiré le blâme de tous ceux, qui

ſur cet article en ſavent plus que lui.

L'OUVRAGE de Mr. *Brydonne* eſt une bonne leçon pour tous les Voyageurs, qui comme lui s'amuſent à faire des deſcriptions des pays, dont ils ont à peine entrevu la liſiere, & qui ſe livrant à une gaieté ſouvent indiſcrette, plaiſantent ſur tout, ſans qu'aucun objet, ſoit par reſpect, ſoit par prudence, puiſſe arrêter le fiel amer du ſarcaſme, que diſtile leur plume. On eſt moins ſenſible aux reproches, pour peu qu'ils ſoient fondés, qu'aux plaiſanteries; C'eſt que l'homme craint plus d'être pincé, que de recevoir une bleſſure. Perſonne n'a été offenſé de la maniere hardie, mais judicieuſe, avec laquelle l'Auteur Anglais releve les préjugés, les fautes de la régie, le découragement des habitans, enfin toutes les cauſes du mal être

de la Sicile: les Siciliens en conviennent eux-mêmes, ils confeſſent leurs torts, tâchent de s'en corriger, & ils aiment, qu'on les en reprenne. Mais quel eſt l'homme qui puiſſe voir de ſang froid, qu'on le turlupine, qu'on tourne en ridicule ſes uſages, ſon rit, ſa maniere de penſer, enfin qui ne s'offenſe pas de ſe voir cité indiſcretement, de voir qu'on débite ſur lui, & ſur la nation mille contes ridicules, mille inepties triviales ſans ſel, ſans fondement, & ſans aucun avantage ni pour le pays plaiſant, ni pour l'écrivain, qui par là ſe décrédite & déshonore ſa plume.

Outre les erreurs, que j'ai relevées, on m'a fait entrevoir un autre motif légitime dans la publication de ces Lettres. C'eſt la deſcription de beaucoup de choſes, dont Mr. *Brydonne* ne pouvait

point parler, s'étant trouvé dans ce pays-là dans une ſaiſon différente de celle que j'ai conſacré à mes obſervations dans ce Royaume.

ENFIN un troiſieme motif m'a déterminé à mettre au jour cette correſpondance amicale, c'eſt le manque abſolu d'un bon ouvrage ſur ce Royaume. Malgré tout l'intérêt que peut, & que doit naturellement inſpirer à tout écrivain un pays auſſi favoriſé par la nature, nous n'en avons juſqu'à préſent aucune deſcription, qu'on puiſſe conſulter ſans défiance. Tout ce qu'ont écrit les nationnaux ſur ce ſujet, ſe reſſent trop de l'amour, que les Siciliens ont pour leur patrie, & pour eux-mêmes, ainſi que de leur penchant pour la Poéſie. Les éloges outrés, les panégyriques flatteurs, les idées giganteſques ſont pour l'ordinaire les

matériaux, qui composent ces ouvrages, & malgré le mérite intrinséque des bons Auteurs Siciliens, comme *Mazza*, *Borelli*, *Fazelli*, *Bonanni*, *Benedetti*, *Leanti*, *Paterno* &c. aussitôt qu'ils traitent d'un article relatif à leur sol, ils ne sont plus soutenables. Beaucoup d'étrangers ónt couru la même carriere, mais quoique leurs ouvrages ayent attiré les regards du Public, ils n'ont pas tout-à-fait rempli son attente, soit par défaut de lumieres, soit parcequ'ils se sont livrés de préférence aux sujets qui flattaient davantage leurs goûts. *D'Orville* Voyageur intrépide, & curieux n'a pas eu assez de connaissances préliminaires pour pouvoir faire retirer beaucoup de fruit à ses Lecteurs des observations, qu'il avait entassé pêle-mêle sans choix, & sans discernement. Le Baron de Sainte Helene aidé

des fausses lumieres du Pere Pancrace Sicilien, n'a laissé que des étimologies fabuleuses, des monumens anciens de cette Ile, étayés de plus mauvais desseins encore. Le Baron de *Riedesel* en entreprenant le voyage, & la description de la Sicile eut seul suffi à contenter les Amateurs, si un penchant décidé pour la belle antiquité ne lui eut fait regarder comme inutile tout ce qui était étranger à son sujet. D'ailleurs ce Seigneur Allemand trop épris de Théocrite voyait par tout en Sicile des tendres Pastourelles, des Daphnis, & des Hylas, là où un historien moins amoureux de la Poésie Bucolique, n'eut apperçu que des paysannes pour l'ordinaire peu ragoutantes. Mr. le Baron de *Linzendorff* n'a eu en vue, que l'économie politique de ce Royaume, & même n'a donné

à cet égard au Public que des notes très-abrégées. Mr. de *Gerſdorff* n'en a étudié que la partie militaire, & a enrichi ſon ouvrage plus de ſes propres revéries, que des obſervations relatives au Pays qu'il décrivait. Mr. le Chevalier *Hamilton* n'a publié à l'égard de la Sicile qu'une ſeule Lettre, qui a été traduite en Français par Mr. de *Villebois*, dans laquelle ce Miniſtre rend compte d'un voyage qu'il a fait en 1769. au Mont Etna. Cette relation eſt très-abrégée, & d'ailleurs toute excellente, & véridique qu'elle eſt, elle ne ſatisfait que ſur un article. Mr. *Brydonne* a cru devoir donner auſſi au Public le fruit de ſes obſervations, il aurait réuſſi dans cette entrepriſe, s'il eut été plus profond ſur certaines matieres, qu'il n'a qu'effleuré dans ſes Lettres, & ſurtout s'il ſe fut moins

livré à ſon penchant pour la ſatyre, & à la facilité de rapporter tous les contes qu'on lui a fait. Le Pere *Minaſi* ne s'eſt attaché qu'à quelques objets relatifs à l'hiſtoire naturelle de la Sicile, ſur leſquels il a publié pluſieurs traités particuliers. Enfin le Pere *Don Salvatore de Blaſi*, Littérateur, & Antiquaire, n'a traité que les ſujets qui étaient le plus à ſa portée, & a enrichi la Sicile de pluſieurs diſſertations intéreſſantes pour les gens de ſon art, mais bien peu pour les étrangers.

L'ANALYSE que j'ai fait de tous ces Auteurs m'ayant fait ſentir la néceſſité d'un ouvrage qui put éclairer les Voyageurs ſur ce qu'ils ont à voir en Sicile, je me ſuis déterminé à publier ces Lettres; non que je les croie préférables à tout ce qui a paru juſqu'à préſent ſur ce ſujet, mais parceque ſatiſ-

faisant mon goût pour l'histoire naturelle, j'ai également consulté les goûts de mon ami, & j'ai parlé un peu de tout.

MON style n'a pas l'agrément de celui de l'Ecrivain Anglais, mais privé de ce prestige, il a l'avantage d'avoir dans sa simplicité sacrifié les fleurs aux fruits, & donné la préférence à la vérité sur une notion agréable mais mensongere, qui eut fait rire mes Lecteurs en surprenant leur bonne foi. Je n'ai suivi dans ma description ni vue partiale, ni passion, ni même la gratitude outrée, vertu mal entendue dans beaucoup de voyageurs, qui par des éloges donnés outre mesure croient acquitter leurs dettes de reconnaissance envers ceux qui les ont obligés. Quand je parlerai de l'urbanité du Prince de Biscaris, de l'érudition du Prince de Torre-

muzza, des vaſtes connaiſſances de Monſeigneur Vintimilia l'Inquiſiteur ; de celles du Chanoine Recupero, des talens du Prince de Campo Franco, de l'amabilité de tant d'illuſtres Siciliens, que je ne nomme pas ici à cauſe du grand nombre, tous ceux qui comme moi ont été à même de les connaître, joindront unanimement leurs ſuffrages aux miens ; Le Voyageur Anglais a fait rire beaucoup de monde, & moi le premier ; mais je doute qu'il trouve une perſonne de celles, qui ont été en Sicile, qui ſoit de ſon ſentiment. Il eſt à regretter, que cet Auteur n'ait pas entrepris la continuation du voyage de l'Illiput, ou celui de l'Ile des ſinges, il eut brillé à plus juſte titre dans cette carriere.

Ce n'eſt point en plaiſantant que l'illuſtre Pline Français a dé-

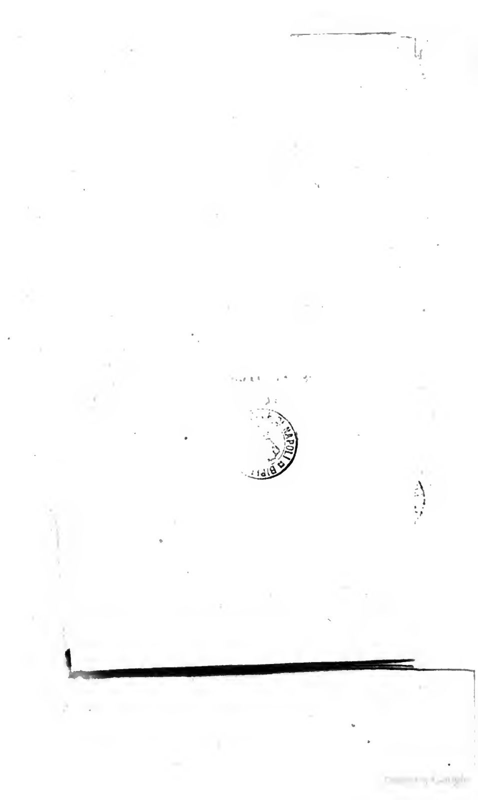
peint la nature, & ce n'eſt point en perſifflant les Hongrais, que le célèbre Chevalier Bern a décrit les Provinces de ce vaſte Royaume.

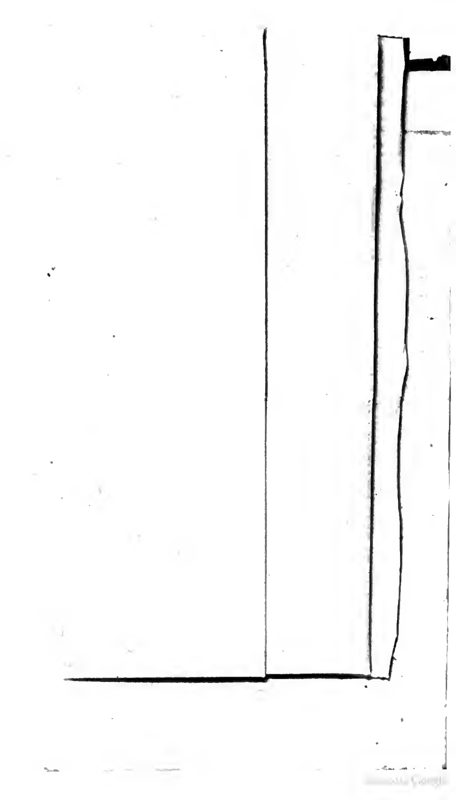
Le ridicule eſt bon dans un pamflet ; ces ſortes de feuilles ſont un champ deſtiné à l'uſage de cette arme ; c'eſt là que le *ridiculum acri* . . . . opere des merveilles : mais dans la deſcription d'un pays, la vérité, & la philoſophie ſont les ſeuls flambeaux, qui doivent éclairer les pas d'un hiſtorien, & tout Voyageur le devient auſſitôt qu'il veut décrire ce qu'il a vu, ou plutôt ce qu'il a entendu, comme font pour la plupart tous les Voyageurs Journaliſtes.

J'ai fait imprimer ces Lettres dans l'ordre qu'elles ont été écrites, & j'ai pris le parti d'en joindre à la fin trois autres, que

j'ai adreſſées de Naples au même Ami, l'une renfermant les détails des Villes dont je n'ai pu parler dans le corps de cet Ouvrage, parcequ'elles ont été l'objet d'un ſecond voyage uniquement dans l'intérieur de la Sicile, au lieu que toutes les premieres ne parlent que des côtes de ce Royaume. Les deux autres contenant quelques remarques particulieres ſur ce Pays; à la ſuite de ces trois Lettres j'ai placé quelques pieces ſéparées, que je ne crois pas être dépourvues abſolument de moyens capables d'intéreſſer quelque Lecteur.

Aux 27. Planches, dont j'ai orné cet Ouvrage, on y verra une Danſe de Payſannes Siciliennes, des jeunes Filles Liparottes, les memes en habit de noces &c. que j'ai deſſinées ſur les lieux, & fait graver par le celebre *dell'Acqua*,


NAPOLI



j'ai cru encore devoir joindre trois Cartes géographiques néceſſaires pour l'intelligence du texte, & pour guider le Voyageur dans ſes courſes.

La premiere repréſente la Sicile ancienne, je l'ai copié d'après celle de Cluvier, & les Freres *Reycends* l'ont fait graver par *Joſeph Pittarelli* d'Aſti.

La ſeconde la Sicile moderne; j'ai dreſſé celle-ci ſur mes propres obſervations, & je la crois la plus exacte qu'on ait: les ſuſdits *Reycends* l'ont fait graver avec ſoin par le même.

La troiſieme enfin eſt une Carte oryctographyque de l'Etna, dreſſée d'après celles du Chanoine *Recupero*, auxquelles j'ai cru devoir faire quelques changemens utiles.

APPROBATIONS.

De mandatu Reverendissimi Patris Vicarii Generalis Sancti Officii Taurinensis perlegi Librum, cui titulus est: *Lettres sur la Sicile, & sur l'Ile de Malthe de Monsieur le Comte de Borch &c.*, eumque variis resperfum eruditionis floribus, nihilque in eo, quod Catholicæ puritati Fidei, morumque integritati obsit, adinveni, quinimo dignum existimo, ut quemadmodum alia ejusdem Auctoris opera *Lythologie & Minéralogie Sicilienne*, plaudentibus eruditis Viris, in lucem prodierunt, ita & istud prælo commissum Litterariæ Reipublicæ prosit.

Taurini in Carmelo nostro hac die 17. Septembris 1780.

F. Isidorus Ripetti Exprovincialis, & Consultor Sancti Officii.

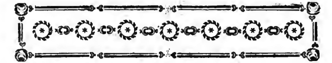
Attenta adtestatione ut supra, imprimatur.

F. Vincentius Maria Carras Ord. Prædicatorum, S. T. M., Vic. Gen. S. Officii Taurini.

Eandi pro Cl. D. Mazzucchi AA. LL. P.

Vu. Permis d'imprimer.

Garretti de Ferrere pour la Grande Chancellerie.



LETTRES
SUR LA SICILE

ET SUR

L'ILE DE MALTHE

DE MONSIEUR

LE COMTE DE BORCH

DE PLUSIEURS ACADEMIES

A M. LE C. DE N.

POUR SERVIR DE SUPPLÉMENT AU VOYAGE EN SICILE ET A MALTHE DE M. BRYDONNE, *ÉCRITES EN 1777.*

LETTRE I.

Ce 20. Novembre 1776. de Naples.

Tableau effrayant que font les Napolitains des routes de la Sicile; leur antipathie contre les Habitans de l'Ile; Spéronare Malthais; commodité de ces sortes de Bâtimens, leur prix; affabilité des Italiens, & sur-tout des Napolitains pour les Etrangers; grande facilité avec laquelle ils accordent des lettres de recommandation; abus qui en émanent; anecdote à ce sujet; autre.

N'IMPUTEZ pas à ma paresse, mon cher C., d'avoir si long-temps résisté à l'empressement, que vous m'avez témoi-

gné d'avoir avec moi une correſpondance ſuivie pendant mon ſéjour en Sicile. Vous ſavez bien que j'aime à m'occuper ſurtout d'objets auſſi intéreſſans que ceux, dont vous me propoſez l'analyſe. Mais avant que d'entreprendre un travail de cette importance, il m'a fallu examiner mes forces, les comparer avec la grandeur de l'entrepriſe, & voir ſi j'étais capable de répondre à votre attente.

Au premier coup d'œil, déſeſpérant de pouvoir vous ſatisfaire, quoique avec chagrin, je vous ai refuſé; mais enfin, mon Ami, à force d'y ſonger, & plein de l'envie que j'ai de vous obliger, j'ai trouvé le moyen de ſurmonter une partie des obſtacles, qui s'oppoſaient à mes deſirs. Quant au reſte, comme c'eſt votre amitié qui m'a fait entrer en carrière, c'eſt à votre indulgence à pardonner mes erreurs. Je vais vous parler avec cette franchiſe, que vous me connoiſſez, & que j'eſtime plus que l'élégance illuſoire de tant d'autres Voyageurs. Je vous peindrai les choſes telles que je les verrai, je vous décrirai les ſituations où je me ſerai trouvé, telles que je les aurai ſenties. C'eſt à vous à porter le flambeau de la réflexion ſur mes pas,

car je me contenterai de vous rapporter les choses, & je ne vous ennuyerai ni par les détails, ni par les observations, qui grossissent plus la rélation d'un Voyageur, qu'ils ne lui donnent de consistance.

Trois craintes principales gênaient l'ardeur, que j'avais de suivre le plan que vous m'avez tracé pour mon voyage en Sicile. L'impossibilité de vous faire parvenir régulièrement mes Lettres. La difficulté de courir sur les brisées d'un observateur comme Mr. *Brydonne*; enfin les craintes continuelles, que les rapports effrayans des Habitans du Continent faisaient naître, pour ainsi dire, sous mes pas; mais enfin, comme je vous l'ai dit, j'ai trouvé le moyen de surmonter tous ces obstacles; Mr. Lignola, mon Banquier à Naples, homme aussi obligeant, qu'éclairé dans sa partie, m'a donné toutes les instructions nécessaires pour pouvoir vous faire parvenir mes lettres aussi souvent que je le voudrai; voici donc déjà une difficulté de moins. La saison, où Mr. *Brydonne* a fait son voyage, étant contraire à celle que j'ai consacrée au mien, je dois me promettre beaucoup d'incidens intéressans qui auront échappés à cet Observateur, & qui auront pour vous toutes

les graces de la nouveauté. Enfin les accidens de la route augmentant le plaiſir de la jouiſſance, je tacherai de tirer encore quelque parti de tous les événemens qui pourront nous arriver, & je m'en ſervirai comme d'un antidote antinarcotique pour réveiller votre attention toutes les fois, que je prévoirai, que la monotonie de ma diction pourra vous endormir.

Deſcription qu'on fait des Siciliens.

A entendre les Habitans du Continent, la Sicile eſt un pays déſert, inculte, ſans police, ſans aucune ſûreté pour les voyageurs, manquant de tout, ſouvent même du néceſſaire, & n'offrant aucun aliment à une curioſité bien placée. Dans ce moment je ne puis répondre encore à aucune de ces inculpations, mais je ne puis m'imaginer que ce pays ſi célèbre autrefois ſoit réduit à un état auſſi miſérable. Mr. *Brydonne* même qu'on accuſe d'un peu de rigoriſme, ne le traite pas toujours de même; ſi ſa main s'appéſantit, ſi ſon génie s'échauffe, s'il broye quelquefois un peu de noir dans ſes deſcriptions, au ſouvenir du miel d'Hibla, ſon imagination s'adoucit, ſes images deviennent plus riantes, & bientôt il délaiſſe Homère & ſes Cyclopes pour les bergères de Théocrite. Je crois plutôt devoir attribuer tous ces rapports à une anti-

pathie, pour ainſi dire, innée, qui ſe trouve entre les deux Peuples, & que le Gouvernement pourrait détruire facilement, s'il établiſſait un peu plus de rélation entre les deux Nations. On ſait que de tout temps c'eſt le commerce qui a le premier civiliſé les hommes, c'eſt donc à lui ſeul à rapprocher les cœurs de ceux que quelques préjugés peut-être mal fondés ont disjoints. Mais je m'écarte de mon plan: point de raiſonnemens, & ſur-tout en matière de politique.

Motif de ces rapports déſavantageux.

Nous avons loué, pour la tournée que nous comptons faire, un Spéronare Malthais. C'eſt un petit bâtiment à ſix rames de la grandeur à peu-près d'une demie félouque. Il n'eſt point ponté, & par conſéquent ne conſerve point d'eau corrompue dans ſon corps, eau qui dans les autres bâtimens donne cette mauvaiſe odeur connue ſous le nom de ſentine, qui ſoulève le cœur du plus aguerri ſur mer dans le temps même où le vaiſſeau eſt ſans le moindre mouvement. L'habileté de ces conducteurs eſt telle, qu'ils affrontent avec leur petit bâtiment la mer de tous côtés, & entreprennent les plus grands voyages ſans riſque. Ils ſont ſi faits à cet élément, qu'il prédiſent, pour ainſi dire, les changemens qui doivent

Spéronare Malthais.

arriver dans l'air pendant la journée, & dans des momens douteux ils ne s'avanturent jamais en pleine mer, mais longent toujours les côtes. Comme ces bâtimens ſont extremement petits, légers, & plats, à la moindre bouraſque on aborde, & à l'aide d'une poulie à deux mouffles on tire le bâtiment à terre. La promptitude, avec laquelle ils fendent les flots, abrège beaucoup les voyages, & les fait préférer à tous autres pour les commiſſions qui demandent de la célérité; & comme ils en ſont beaucoup par an, ils ſont aſſez raiſonnables ſur leur prix. Le trajet de Naples à Malthe coûte 40. ou 60. Ducats Napolitains (*a*), ſuivant la ſaiſon, & la quantité des équipages qu'ils tranſportent. Notre bâtiment a 36. pieds, depuis la poupe juſqu'à la proue, & on nous aſſûre que c'eſt le plus long de cette eſpèce. Dans trois ou quatre jours nous eſpérons partir d'ici, nous n'attendons que la déciſion du temps, qui penche un peu vers le variable. Notre bâteau eſt plus rempli de proviſion que de bagages; car on nous dit que nous pourrions bien aborder dans quelque endroit déſert de la Calabre, où nous aurions bien de la peine à trouver un

(*a*) 200. à 300. livres de France.

morceau de bon pain. A juger par les lettres de recommandation, qu'on nous a données, j'espère, que nous ferons bien accueillis en Sicile; j'en ai mon néceſſaire tout plein, & n'en fais pas moins de cas, que de ma lettre de change, car vu la facilité, avec laquelle on en accorde ici à tout le monde, nous ſemblerions des êtres bien mépriſables, ſi nous n'en avions quatre ou cinq pour chaque principale Ville de la Sicile. Les Italiens, ſur-tout les Seigneurs de ce Pays-ci, malgré toutes les inculpations de quelques étrangers, qu'ils ont comblés d'honnêteté, & qui les ont peints dans leurs voyages romaneſques, comme diſſimulés, froids, impolis &c., les Seigneurs Italiens, dis-je, & particulièrement les Napolitains, ſont, on ne peut pas plus affables, on ne peut pas plus obligeans pour les Étrangers. Non contents de leur témoigner toutes les attentions poſſibles pendant leur ſéjour, ils voudraient encore étendre ces mêmes honnêtetés hors de leurs pays, & c'eſt dans cette vue ſi belle, qu'ils donnent tant de lettres de recommandation aux Étrangers qu'ils voient chez eux. Mais cet uſage a furieuſement dégéneré en abus depuis quelque-temps par la trop grande facilité, avec laquelle ils accordent ces

Lettres de recommandation.

lettres, ſouvent même ſans connaître la perſonne qui leur en demande. Il m'eſt arrivé à ce ſujet un trait à Naples, qui peindra mieux cet abus que tout ce que je pourrais en dire.

Anecdote. Me trouvant un jour dans une maiſon, où je n'étais connu que par mon nom que j'avais annoncé moi-même, je parlais de la tournée que je comptais faire en Sicile, & du plaiſir que je me promettais en voyant en même-temps l'Ile de Malthe, une perſonne de la compagnie me dit qu'elle connaiſſait particulièrement le Grand-Maître, & me promit de me donner une lettre de recommandation pour ce Prince. En effet m'ayant demandé mon nom, elle m'envoya le ſoir même la lettre promiſe; comme elle était ſous cachet volant, j'eus la curioſité de voir ce que pouvait dire de moi une perſonne qui ne m'avait vu que deux minutes. Jugez de mon étonnement quand je vis que dans la même lettre ce Cavalier recommandait au Grand-Maître le Patron de mon bâtiment & moi, en diſant que deux Seigneurs d'un mérite auſſi diſtingué que le notre, méritaient ſans aucun doute la haute protection de Son Eminence, & le prêt de ſes lumières, pour me ſervir de la phraſe Italienne.

Le mal n'était pas grand, ce n'était qu'un ſimple effet de diſtraction; mais cela prouve la facilité un peu trop grande, avec laquelle on accorde ces lettres, & il ne ſerait pas étonnant de les voir à la ſuite des temps, ſans aucune efficacité, puiſqu'elles ont entièrement dérogé à leur première dignité. Anciennement elles ſervaient de paſſeport au mérite, à préſent ce n'eſt qu'une dette, que toute perſonne de diſtinction ſe croit obligée de payer à la première requiſition, car au point où en ſont les choſes, il y aurait vraiment de la mal-honnêteté à réfuſer quelqu'un.

Vous ſavez que les abus ſont freres comme les Arts, qu'ils ſe tiennent tous par la main, & qu'il ſuffit d'en admettre un ſeul, pour donner bientôt entrée chez ſoi à tous les autres. L'Italien, né imitateur ſur-tout dans la condition moyenne, copie ſans analyſe, & toujours en outrant les vices & les vertus, les qualités & les défauts, ſuivant qu'il les voit plus ou moins ſuivis & préconiſés. Vrais ſinges de leurs Maîtres, & témoins de la facilité avec laquelle ils accordent les lettres de recommandation; les domeſtiques, en Italie, ſe mêlent d'en donner auſſi à ceux de leur état. C'eſt ainſi qu'à

Rome un *cameriere* donna à mon valet de chambre une lettre de recommandation pour Naples, dans laquelle il lui accordait libéralement toutes les connaiſſances, toutes les qualités poſſibles, l'appellait homme ſans pareil (*ſenza paragone*), & finiſſait par prier ſon ami, (le cuiſinier du Cardinal Conti) de lui accorder ſa protection diſtinguée.

JUGEZ par ce trait, de cinquante autres peut-être encore plus ridicules, qui doivent arriver journellement dans des cas ſemblables; & je crois que vous ſerez comme moi pénétré de la bonté des Seigneurs Italiens, & reconnaiſſant pour toutes les honnêtetés dont ils comblent vraiment, à l'envi de toutes les Nations, les étrangers qui ont l'honneur de faire leur connaiſſance. Mais vous deſireriez, j'en ſuis ſûr, pour l'honneur de ces mêmes Seigneurs, & la ſûreté de la Société, qu'ils n'accordaſſent ces lettres qu'à bonnes enſeignes, & du moins à la naiſſance ſeule, au défaut du mérite réel. Mais ma lettre eſt furieuſement longue, j'ai encore à donner quelques ordres pour notre embarquement, je vous quitte. Vous aurez bientôt de mes nouvelles.

LETTRE II.

Ce 24. Novemb. 1776. du Cap Minerve.

Douane de Naples; départ; Baye de Naples, ses dangers, sa longueur; Cap Palinure; Ile de Caprée, débarquement; Couchée dans le Spéronare; tempête.

ENFIN nous avons commencé hier notre voyage: je ne sais pas trop si nous devons nous le promettre heureux, l'ayant entrepris sous des auspices assez lugubres. De toute la matinée du 23. nous n'avons vu que les Employés de la Douane de la Capitale, harpies acharnées sur le misérable, qui n'a pas de quoi satisfaire à leur voracité, & qui pour quelques carlins laisseraient emporter de Naples toute la Famille Royale même. Ce qu'il y a sur-tout de révoltant dans leur conduite c'est qu'ils se font payer par les voyageurs l'espèce de discrétion qu'ils exercent sur leurs effets, & cependant les arrêtent un temps très-considérable sur le Port, pour ne pas être soupçonnés de manquer à leur devoir: cela ne s'appelle-t-il pas en bon français: *Jouer le droit des gens?* Mais laissons ces misérables, & leur mal-adroit péculat, parlons d'un

Douane de Naples.

objet plus intéreſſant. Avant de quitter Naples, je voudrais bien vous faire jetter un coup d'œil ſur cette belle Baye, ſur le bord de laquelle eſt bâtie cette grande Ville; mais Mr. *Brydonne* en a fait une deſcription ſi pompeuſe, & ſi vraie en même-temps, qu'il ſerait téméraire de ma part de peindre après lui. Je vous renvoie donc pour cet article à l'Ouvrage intéreſſant & inſtructif ſorti dernièrement de ſa plume, & je ne vous parlerai que de ce qu'il a omis.

Baye de Naples.

Si la richeſſe du coup d'œil, ſi l'immenſe étendue de Pays qu'on découvre à perte de vue, ſi enfin la grandeur de Naples, & la beauté des environs offrent une ſituation très-pittoreſque & très-agréable aux regards du Voyageur, qui l'enviſage pour la première fois, elles font naître un ſentiment bien différent dans l'ame de tout homme inſtruit par l'expérience, des dangers qui ſe préſentent ſans ceſſe à l'entrée de ce Golphe. D'un côté le promontoire de Palinure, conſidérablement avancé dans la mer, & toujours couvert d'une onde écumante, menace tout Nautonier imprudent, qui voudrait de trop près raſer ſes côtes, bordés d'une ſuite d'écueils, tous formés de ſes vaſtes débris.

Golphe de Naples.

VIS-A-VIS l'Ile de Caprée, plus célèbre par les infames cruautés de Tibere, que par le séjour d'Auguste, peu distante de ce Cap formidable, resserre la mer de toute sa longueur dans cet endroit, & ne laisse au Pilote qu'un passage étroit & dangereux; cependant grace à l'habilité de nos Mariniers, & à la connaissance qu'ils ont de toute cette côte, nous avons doublé le Cap sans accident, & nous avons débarqué, après avoir fait trente milles, longueur de ce Golphe, en un endroit assez chetif nommé Don Overa, servant de retraite à quelques misérables occupés de la Pêche du Thon, une des richesses de cette côte. Cette Pêche s'y fait tous les Etés, sous la haute protection des Moines de Saint Martin de Naples, Seigneurs Suzerains de l'endroit. Ile de Caprée.

N'ALLEZ pas croire, je vous prie, que ce soit l'agrément du lieu qui nous ait engagé au débarquement, rien moins que cela, c'est la prévoyance de notre Patron, qui lisant dans les Cieux une tempête prochaine, nous a exilés sur ce rivage. Que le mot d'exil ne vous paraisse pas trop fort; nous-nous trouvons dans un endroit vraiment désert, sans pain, sans viande, avec de mauvais vin, point de lit, & forcés de coucher dans

le Spéronare. J'y ai déjà paſſé la nuit d'hier, & ſuivant toute apparence, celle d'aujourd'hui aura le même ſort. Heureuſement nous avons chacun notre matelas & notre couverture, car ſans cette précaution nous menerions en vérité une vie de chien. La prédiction de notre Patron a été accomplie, nous avons eu toute la nuit une tempête effroyable; à minuit la mer était ſi groſſe, & ſes vagues s'élévaient ſi fortement, que nos Mariniers ont étés obligés de tirer leur bâtiment encore plus haut ſur le rivage de huit à neuf pieds.

Si je n'avois pas la ſatisfaction de vous écrire, je m'ennuyerais cruellement ſur cette terre maudite de Dieu en apparence, & délaiſſée par les hommes en réalité; mais cette occupation me donne un plaiſir ſi vif, que je crois vous voir & vous parler, & cette illuſion menſongere, mais douce, me fait oublier une bonne partie de mes peines. Cependant malgré tous les droits qu'elle a ſur mon imagination, le moment eſt venu où je ſens qu'elle ſe diſſipe, une faim canine déchire mes entrailles, & je laiſſe la plume pour aller dévorer quelques gougeons faits à l'huile; que nos gens, par bonheur, ont déterrés dans ces hameaux.

LETTRE III.

Du Cap de Minerve, ce 25. Novemb.

Schiroc, désagrémens qu'on éprouve sur mer dans cette saison; fertilité naturelle de la Calabre, état actuel; mœurs sauvages de ses habitans; défense de cette côte contre les Turcs; territoire, productions & plantes.

UN mal de tête cruel ne m'ayant point permis de mettre la plume à la main de toute la journée d'hier, je remis, quoiqu'avec peine, au lendemain le soin de vous faire part de quelques observations que j'ai faites sur ce Pays. Mais le Schiroc qui souffle avec violence, relâche nos fibres & nos nerfs au point qu'on se sent une espèce de dégoût général pour toute sorte de travail. Cela ne m'empêchera pourtant pas de vous tenir ma parole.

D'APRÈS le voyage & la rélation de Mr. *Brydonne*, je croyais que ce vent destructeur & malfaisant ne régnait que dans le fort des chaleurs, mais sur ces parages on est accoutumé à le sentir dans toutes les saisons. Le désagrément même de ces mers en hiver, est de voir subitement naître ce courant dans les airs, Schiroc.

& étendre sa puissance avec la plus grande violence pendant quinze, ou vingt jours; enchaîner, pour ainsi dire, à une côte souvent inculte, le Voyageur surpris tout-à-coup par cet ouragan. Voici déjà trois jours qu'il nous retient ici, & qui sait pour combien nous en avons.

POUR dissiper l'ennui qui commence à nous gagner dans ce Canton désert, j'ai fait ce matin quelques excursions dans le Pays, & je ne puis m'empêcher de vous faire part de l'étonnement où je suis, de voir qu'une Terre aussi fertile, que celle de ces côtes, soit ainsi abandonnée à elle-même, sans qu'un bras laborieux la sollicite par un travail qui serait même peu pénible à lui accorder ses bienfaits. L'olivier est le seul arbre dont on veuille ici prendre quelque soin; toutes les autres productions sont négligées, & tous ces côteaux, qui pourraient être si productifs, perdent leurs sucs bienfaisans; où ne les emploient qu'à vivifier quelques chardons, ou quelques autres plantes sauvages, dont on ne connaît pas même ici les vertus. Triste suite des mœurs agrestes de ses habitans; on ne reconnaît plus ce pays, & la Nature y semble vouloir rentrer dans son premier cahos. Une terre sans culture est comme un esprit abandonné

Peinture des Calabrais d'aujourd'hui.

abandonné à lui-même. Mille productions inutiles étouffent dans le sein de la première mille germes heureux, qu'un peu de soin aurait fait développer; mille préjugés avilissans offusquent les lumières du dernier; cela est si vrai que les habitans de ces côtes ressemblent plutôt à des ours qu'à des hommes; un langage barbare, un déhors effrayant, un regard louche & traître, une nourriture dégoûtante: tel est le tableau des Calabrais d'aujourd'hui, misérables descendans des superbes vainqueurs du monde. C'est bien envain que Prévôt, Tavernier, & tant d'autres Voyageurs nous transportent en Amérique, & dans les déserts de l'Afrique pour nous peindre les usages barbares des Hottentots, des Caffres, des Mexiquains, &c.

Au sein de l'Europe, pour ainsi dire, & à cent lieues de la Capitale du monde Chrétien, nous avons en abrégé une image révoltante des mêmes mœurs, mêlées d'un peu de Christianisme, & de beaucoup d'abus & de préjugés.

Tout le long de la côte, à la distance d'un mille l'une de l'autre, sont élevées des Tours en maçonneries, dont chacune renferme quatre Invalides & un Sergent, destinés à épier les descentes que les Turcs pourraient faire, & à en avertir aussi-tôt

Tours pour la garde des Côtes.

les garnifons voifines par des fignaux placés à cet ufage au haut de ces Tours. Il eft étonnant que la communication de ces vieux Militaires n'ait pas pu adoucir les mœurs des Régnicoles. Ils s'eftiment même fi peu entr'eux, que j'ai entendu dire à plufieurs de ces Invalides, qu'ils préféreraient n'avoir que la moitié de leur paye, & qu'on leur permît de la manger avec des hommes, & non au milieu de ces brutes.

Toute la côte de la Calabre n'eft qu'une fuite de montagnes calcaires, au travers defquelles de diftance en diftance on apperçoit des têtes de rocs primitifs, qui femblent avoir été incruftés & recouverts des premiers par les flots de la mer, qui fe brifent continuellement contr'eux, & qui, dans beaucoup d'endroits, ont détruit leur ouvrage. Le haut de ces montagnes eft couvert de terre & d'un terreau excellent, formé par la deftruction & la putréfaction des plantes fauvages qui y croiffent. Le peu de bled que j'ai vu dans ce pays, eft d'une beauté peu commune; l'avoine y eft inconnue; les plantes potagères, femées en plein champ, ont au moins le double de la grandeur de celles des autres pays de l'Europe. Les aloës y viennent en

pleine terre, & y fleuriſſent; les oliviers y ſont de la hauteur de nos petits chênes. La ſalſe pareille, la mercurielle, la ſcamonée, l'agrémoine, l'angélique, la bétoine, le caille lait, le crocus, l'altiad, y viennent communément, mais elles ſont étouffées par les fougères, les géniſta, les tragacanta, les lycopodes, les bruyeres, &c.

Plantes croiſſant communément ſur ces parages.

QUELLES richeſſes pour la Botanique ne doit point produire ce pays dans ſon intérieur, puiſque les bords de la mer, & quelques petites hauteurs offrent toutes les plantes que je vous ai nommées!... Ah! combien il ſerait à deſirer, pour le bien de l'humanité, & l'extenſion de nos connaiſſances, qu'un Botaniſte habile vînt analyſer ce pays, que je regarde comme encore moins connu, que les Pyrennées que M. *Gilibert* vient de parcourir dernièrement avec tant de fruit; & combien il ſerait utile pour les ſciences que cette découverte ſe fît, avant que l'âge eût mis le célèbre Chevalier Van-Linné hors d'état de nous communiquer là-deſſus ſes judicieuſes obſervations; avant qu'un maſſacre, en fait de Botanique, (car il y en a dans toutes les branches de nos connaiſſances) eût imbu l'Europe de mille préjugés ridicules à cet égard.

A demain, mon ami, car le Schiroc m'excède cruellement.

LETTRE IV.

Du Cap Minerve, ce 28. Novemb.

Origine du nom de Cap Minerve; Neraunum Palais de Néron; débris du Temple de Minerve; Médailles qu'on y trouve; fourberie mal-adroite de ces habitans envers les Etrangers; grande peine qu'on a à découvrir ces monumens antiques; homme inſtruit; habitant dans ces Cantons, ſeul au fait des lieux.

Cap Minerve. IL y a ſi long-temps que je vous parle du Cap Minerve, qu'il eſt bien juſte que je vous diſe deux mots de ſon origine. Ce Cap, anciennement connu ſous le nom de Cap des Syrennes, dont la Fable vous eſt trop connue pour que je la rapporte ici, a pris le nom de Palinure après la mort du Pilote d'Enée, qui s'y noya, & fut enfin nommé Cap Minerve à cauſe des reſtes d'un ancien Temple dédié à cette Déeſſe, dont on y voit encore quelques reſtes. Toute cette plage eſt couverte d'antiquités, & cela ne doit point vous paraître étonnant, car tout ce pays, ainſi que nous le rapportent les anciens Hiſtoriens, avait été choiſi par

l'Empereur *Néron* pour y bâtir une maiſon de campagne délicieuſe, dont les débris ont formé la petite Ville de Neraunum, qui ſubſiſte encore, & où l'on trouve quantité de médailles avec l'empreinte de ce Prince.

Les habitans de ce pays, auſſi fourbes que bêtes & méchans, ayant entendu dire que les Etrangers payaient cher les médailles antiques, m'apporterent un petit écu de France uſé, & une pièce d'argent Aragonaiſe, diſant que c'était deux antiques de grand prix, découvertes dernièrement ſous les débris du Temple de Minerve. Au lieu d'avoir recours à ces ſupercheries, ces gens feraient bien mieux de ſe mettre au fait de la ſituation des monumens antiques, qui ſe trouvent dans leur pays, & de ſe procurer, de la part des Etrangers qu'ils y conduiraient, un ſalaire honnête; mais ils ſont trop pareſſeux pour cela, & je n'ai pas pu trouver un ſeul parmi eux qui eût pu m'enſeigner le chemin de ces antiquités. Heureuſement un Prêtre du voiſinage nommé Mellino, homme très-inſtruit, m'a mis au fait de ces monumens, & m'a pleinement ſatisfait à leur égard. Cet homme Mellino. auſſi érudit qu'on peut l'être dans cette partie, eſt auteur d'une Diſſertation im-

primée à Naples ſur les antiquités de la Lucanie, & de tout le pays des environs. J'ai fait des Notes de tout ce que j'ai pu recueillir dans ſa converſation vraiment inſtructive, & j'eſpère à mon retour en France avoir le plaiſir de vous en faire part. C'eſt étonnant combien l'Italie renferme d'hommes inſtruits en tout genre, & comme, malgré toutes ces richeſſes, elle paraît pauvre & dénuée de vrais Savans. Je crois devoir attribuer cette contrariété ſi viſible à deux motifs généralement connus, & qui ſautent plutôt aux yeux d'un Etranger, qu'à ceux d'un Régnicole accoutumé à ces contraſtes, à ces viciſſitudes du vrai bon goût & des ſolides connaiſſances. La multitude des beaux modèles, les reſtes précieux de la magnificence des anciens, l'émulation des Nations voiſines, l'intérêt ſollicité par la généroſité des Etrangers; enfin l'amour même des belles choſes, ſi commun à tout le monde, excite dans l'ame des Italiens, ainſi que dans celle de tous les hommes, le deſir toujours renaiſſant d'étendre le cercle borné de leurs connaiſſances. Le noble, le roturier, l'homme d'épée, l'homme d'Egliſe, chacun en Italie emploie les premières années de ſon adoléſcence à l'étude; mais bientôt le peu

d'encouragement immole toute connaiſſance étrangère à celle d'une Politique univerſelle & raffinée. A ce défaut de conſtitution ſe joint bientôt celui du climat même ; une chaleur violente, un air mal-ſain dans les plus belles ſaiſons de l'année, relâchent les nerfs, détendent les fibres, affaibliſſent les fonctions animales, ſi influentes ſur notre moral. A tout cela les délices d'un pays, qu'on peut avec juſtice regarder comme le Paradis terreſtre, rendent l'homme indolent ; l'Italien s'écoute davantage que l'habitant du Nord, & condamnant la vivacité des Français, l'application des Allemands, la taciturnité Anglaiſe, il ſe croit le premier Peuple du monde ; du haut du Capitole il promène ſes regards ſur toutes les Nations de l'Europe, ne ſe donne de peine qu'à proportion du ſalaire qu'il enviſage, & ſi le néceſſaire était plus commun dans ſon pays, bientôt l'amour propre, & la jouiſſance des plaiſirs tranquilles étoufferaient juſqu'au germe des connaiſſances chez lui : cela eſt ſi vrai que les Italiens en conviennent eux-mêmes. Mais ſi l'Etranger eſt révolté du découragement qui regne dans les Villes, c'eſt dans les campagnes, c'eſt dans les maiſons des particuliers, ainſi

que chez nous, & dans d'autres pays, qu'on retrouve la vraie Philoſophie; & ſi Mr. *Brydonne* l'avait cherchée dans le ſein de ces douces cotteries, il n'aurait pas dit la moitié de ce qu'il avance ſur le compte de cette Nation, ſi célèbre autrefois, & ſi reſpectable encore de nos jours.

J'AURAIS bien d'autres choſes à vous dire ſur cet objet; mais le vent eſt changé, une bonne biſe nous annonce un départ favorable, & une route aiſée & prompte pour cette nuit. Nos Mariniers nous ont annoncé qu'il faut être prêts pour minuit; ainſi je vais mettre ordre à mes affaires, & avant tout, je vais fermer ma lettre. Elle eſt un peu longue; mais n'attribuez ſa prolixité qu'au plaiſir que je trouve à vous entretenir ſur-tout dans un moment où l'ennui m'aurait dévoré ſans cette reſſource ſi douce pour moi. Adieu.



LETTRE V.

Ce 5. Octobre, à la Rade de Messine.

Golphe de Salerne, Agropolis, Pest, pâturages des environs, buffles, bonté du terroir; roses de deux saisons; plantes aromatiques; Mont Capace; plante curieuse; Anecdote; Abbé Magnoni, sa mort; figuiers d'Inde; Symbole de l'avarice; autres plantes qui viennent le plus communément dans le pays; Golphes de Policastro; ceux de Sainte Euphémie, & de Goya; Strombolo; Iles; Lipari; Scylla; courant de la mer; phénomène, sa cause; Rade de Messine.

Nous avons été obligés de nous arrêter à Donna Overa, depuis le 23 Novembre jusqu'au 28. Nous en sommes enfin partis le 29., avec un vent favorable, qui nous a fait traverser dans peu de temps le Golphe de Salerne, qu'on regarde comme très-périlleux à cause des courans d'eau qui y régnent, & qui auraient pu facilement faire chavirer notre bâtiment.

Sur les huit heures du soir du 29, le vent devint si violent, que nous fumes obligés de relâcher, & d'aborder à Garouffle l'antique Agropolis, qui, ayant perdu de l'ancienne splendeur dont elle

Caroppoli ou agropolis.

jouiſſoit, n'eſt plus qu'un miſérable Bourg, avec un Château-fort, appartenant à M. le Duc San Felice de Laureana, Seigneur de l'endroit, & de tous les environs, à quelques milles de diſtance. La triſte apparence de ce nouveau ſéjour nous affligea beaucoup d'abord, lorſque notre Patron nous annonça le ſoir que de quelques jours nous ne pourrions nous remettre en mer; mais nous nous conſolâmes bientôt de ce contre-temps, en apprenant qu'à quatre milles ſeulement d'Agropolis étaient ſitués les fameux Temples de Peſt, dont on nous a tant parlé à Naples, & que nous ne comptions voir qu'à notre retour dans cette Capitale.

Nous arrêtâmes des mules pour le lendemain, & nous nous mîmes en marche, montés, non comme des St. George, mais comme les Notables du pays, c'eſt-à-dire, avec une ſale commodité. Au bout de trois heures de marche, nous arrivâmes dans une plaine très-vaſte, au milieu de laquelle ſe trouvent ces trois Temples entiérement iſolés. Au premier coup d'œil on reconnaît la majeſté du ſtyle Grec, & l'ordre dorique qui y brille dans ſa première forme. Mais quoique ces trois Temples ayent été bâtis dans le même ordre, on a ſuivi dans

Peſt.

chacun d'eux une proportion différente. M. le Baron de *Riedesel*, dans son voyage intéressant de la grande Grece, observe que tous les Temples oblongs des Anciens (*bilungi*) avaient communément trente-quatre colonnes de pour-tour, & cite ceux de Pest pour exemple; mais il paraît qu'il ne s'est pas donné la peine de les bien examiner; car des trois Temples subsistans à Pest, quoiqu'ils soient tous oblongs, il n'y a que celui qui est à la gauche de celui du milieu, qui en ait trente-quatre des deux autres, l'un a trente-six, & l'autre cinquante. Celui du milieu, que je suppose avoir été consacré à Jupiter, comme étant le plus magnifique de tous, présente encore, malgré sa vétusté, le coup d'œil le plus imposant. Un double rang de colonnes distingue la nef des deux bas côtés, ou péristiles. Le *Pronaon* est encore tout entier, & présente un fronton très-élégant, le *Prosaikon* semble avoir beaucoup souffert du temps, & peut-être plus encore de la stupide barbarie des Sarrazins, qui se plaisaient à assouvir leur humeur destructive & vengeresse sur les plus beaux monumens de l'antiquité. Un double rang de colonnes élevées sur les deux files du milieu, qui forment la nef, toujours du

même ordre, servait apparemment à soutenir la voûte du Temple. Les colonnes de ces bâtimens ne sont point renflées dans le milieu, mais de l'extrêmité inférieure, elles diminuent insensiblement jusqu'aux chapitaux. A cette observation j'en vais joindre ici quelques autres, que j'ai faites à l'égard de ces monumens, d'après les dimensions que j'ai prises moi-même sur les lieux.

Dans le Temple du milieu, le plus apparent de tous, l'extérieur est très-bien conservé; l'intérieur a souffert beaucoup de l'humidité, & la voûte s'est affaissée apparemment sous le poids des années. Le Stylobâte est composé de trois dégrés. Dans la colonnade qui regne à l'entour du Temple il y a six colonnes de front, & quatorze de chaque côté.

Les socles ont six pieds en quarré, sur un pied de hauteur.

Les colonnes n'ont point de moulure dans leur base; mais tout leur fust est composé de vingt-une cannellures.

L'espacement entre les colonnes est de sept pieds, trois pouces.

La longueur des marches autour de l'édifice est d'un pied, quatre pouces.

Les colonnes ont cinq pieds de diamètre.

Il y a quatre rangs de colonnes, dont deux ſont deſtinés au pourtour de l'édifice, & deux à la nef.

Le *Pronaon* & le *Proſaikon* intérieurs ne ſont compoſés que de deux colonnes & de deux pilaſtres chacun, qui ſe recourbent, & réjoignent des deux côtés deux autres pilaſtres, qui terminent l'enfilade des colonnes intérieures aux deux côtés.

La colonnade intérieure eſt compoſée de ſept colonnes & de deux pilaſtres de chaque côté.

Dans le réjoignement des pilaſtres du *Pronaon* & du *Proſaikon* intérieur, avec les pilaſtres de l'enfilade intérieure étaient deux portes de chaque côté, avec deux marches qui conduiſaient ſur le ſtylobâte intérieur, élevé d'un pied, ſix pouces, au-deſſus du premier.

Toutes les colonnes extérieures ne ſont compoſées que de cinq ou ſix blocs.

La hauteur du fuſt, priſe depuis le ſocle juſqu'au gorgerin, peut-être évaluée à ſeize pieds de Roi, & celle des colonnes des rangs intérieurs à douze, ſans y comprendre pourtant une élévation en pierres de taille, deſtinée à un ſecond ſtylobâte ſervant de ſupport à la colonnade intérieure, ſur l'entablement de la-

quelle s'élève un autre rang de colonnes, qu'on peut à vue d'œil estimer de sept pieds de Roi.

La grandeur des colonnes dans les trois rangs détermine la grandeur de leurs entablemens respectifs.

Les colonnes du *Pronaon* & du *Prosaikon* sont travaillées avec beaucoup plus de soin que celles des côtés, & leurs moulures sont toutes sculptées.

Les deux rangs de colonnes intérieures diminuent de beaucoup la largeur, & la beauté de l'édifice en dedans, tandis qu'à l'extérieur au contraire ils lui donnent un air de grandeur & de majesté peu commune, avantage qu'on aurait pu conserver à ce Temple, sans être nécessité même à souffrir le défaut que je relève, si l'on avait voulu lui donner un peu plus de largeur; & c'est précisément à cause de ce qu'on ne l'a point fait que je soupçonne que les deux rangs intérieurs étaient destinés à diminuer la pression de la voûte sur les colonnes extérieures.

Le Temple à gauche de celui du milieu est éloigné de 590. pas ordinaires du premier, & est beaucoup moins bien conservé que les deux autres; il n'a qu'un seul rang de colonnes qui forment le

pourtour; ſon *Pronaon* eſt à moitié ruiné, & le *Proſaikon* l'eſt tout-à-fait. Il a ſix colonnes de front, & treize de côté.

Le Temple à droite eſt éloigné de cinquante-ſix pas ordinaires de celui du milieu; cet édifice eſt moins bien conſervé que le premier, mais beaucoup mieux que le ſecond; ſuite néceſſaire du plus, ou du moins de ſolidité, avec laquelle ils ont été bâtis. Ce dernier Temple a neuf colonnes de face, & dix-huit de côté, & double rang de colonnes dans le *Pronaon* & dans le *Proſaikon.*

Au milieu de la nef était une rangée de colonnes, pour le ſoutien de la voûte apparemment; mais de douze, dont on apperçoit encore les veſtiges, il n'en reſte plus que trois ſur pied.

De ces trois Temples, il ne ſubſiſte plus que les colonnes latérales, & celles des *Pronaon* & *Proſaikon*, leurs ſocles, les ſtylobâtes intérieurs & extérieurs, la friſe preſque entière avec ſes tryglyphes, & quelque peu de l'architrave, tout le reſte confondu, pêle-mêle remplit de décombres leur intérieur, & tous les environs.

Ces trois Temples ont chacun un ſtylobâte extérieur, compoſé de trois mar-

ches, il n'y a que celui du milieu qui en ait un intérieur.

L'EXPOSITION des portes des trois Temples au levant, fait voir clairement qu'ils n'étaient point destinés aux Dieux infernaux, mais au contraire à en juger par la magnificence de leur Architecture, & la façon dont ils sont placés, on peut conjecturer que celui du milieu, comme le plus majestueux, avait été dédié à Jupiter, celui qui est à sa droite à Junon, & le troisième, beaucoup plus éloigné, mais toujours placé sur le même allignement, à Vénus, Mars, Minerve, Neptune, ou bien à quelque autre Divinité du premier rang.

Nature de la pierre dont sont bâtis ces Temples.

DANS la construction de ces Temples on remarque deux sortes de nature de pierres, l'une vraiment pierre de roche, uniquement destinée à l'entablement, & aux stylobâtes, comme ayant besoin tous les deux d'une matière plus dure dans leur emploi; l'autre ne doit être regardée que comme une espèce de tuf formé par un dépôt de la mer, ou de quelques rivières dont les eaux étaient chargées de particules limoneuses & salines. Cette croyance est d'autant plus certaine, que toutes les murailles de séparation des pâturages

du

du voisinage, faites en pierres séches, ne sont construites que de pierres de cette espèce, prises dans le terrein même des environs, qui est entièrement recouvert de cette espèce d'incrustation, ou travertino, comme le disent les Italiens. Ce qui détruit visiblement le sentiment du Baron Antonini, qui, dans un Ouvrage sur les antiquités de la Lucanie, rapporte que ces édifices avaient été bâtis avec des pierres taillées dans la montagne de Capace, qui est un roc primitif recouvert seulement, de distance en distance, de pierre calcaire, comme toutes les montagnes des environs.

Pour s'assurer de cette vérité, il n'y a qu'à confronter un fragment de cette immense bâtisse, avec les incrustations qu'on trouve encore à présent dans la rivière qui coule non loin de-là. C'est le même grain limoneux, les mêmes particules ligneuses que celles qui se distinguent visiblement dans les blocs employés dans ces Temples, & toutes les deux ont les mêmes particules salines, qui en servant de ciment à ces globules limoneuses ont répandu dans tout le voisinage une espèce de mortalité pour tout animal vénéneux, suivant le sentiment de Pline, Livre XVII., Chap. 4.

Salſæ quoque terræ multo melius creduntur tutiora a vitiis innaſcentium animalium; & c'eſt préciſément ce qu'on éprouve dans tous les environs de Peſt.

Ce tuf eſt extrêmement poreux; on dirait même au premier coup d'œil, que c'eſt un pumex recouvert d'argille, ſi ce n'était ſa péſanteur, & ſi de temps en temps on ne découvrait dedans des ſubſtances ligneuſes, recouvertes par ces particules limoneuſes qui forment comme des eſpèces de concrétions. On peut l'aſſimiler aux ſtéléchites des anciens, eſpèce d'oſteocole topheuſe à baſe végétale.

La tradition du pays rapporte qu'anciennement la mer avait couvert tout ce terrein, & que pour empêcher les dégats que faiſaient journellement les eaux dans la Ville, les habitans avaient été obligés d'élever une muraille extrêmement haute, & qui régnait tout autour de la Ville, pour lui fermer le paſſage. Cette muraille ſubſiſte encore en partie, & même du côté du levant elle eſt preſque toute entière, avec une grande porte, dont le ceintre eſt dans la plus grande intégrité. Mais il paraît que ſa conſtruction eſt de beaucoup moins ancienne que celle des Temples. Les pierres dont elle eſt bâtie ſont auſſi de la nature de

ces mêmes concrétions, mais d'une teinte un peu plus blanche, & d'un grain plus ferré. Outre les trois Temples, & la muraille on découvre encore, dans le vaste quarré qui formait jadis l'enceinte de la Ville, & même dans les déhors beaucoup de vestiges de son ancienne splendeur, comme des tronçons de colonnes, de chapiteaux brisés, des conduits d'eau venant de la montagne Capace, &c.

Les Vignerons du lieu trouvent dans cet endroit beaucoup de médailles Romaines, dont la plupart sont d'Auguste, de Marc Aurele & de Nerva, ce qui ne peut pas répandre beaucoup de jour sur l'Histoire de cette Ville, non plus que quelques petits bronzes avec des têtes grecques, mais dont les coins sont à demi effacés. Medailles qu'on trouve à Pest.

La croyance commune attribue cependant la fondation de cette Ville, reconnue pour l'ancienne *Possidonium* aux Sybarites, suivant le témoignage de quelques passages de Strabon. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ces Temples sont de construction grecque, car outre l'ordre dorique qui les enrichit tous les trois, la façon dont ils sont bâtis, dépose encore en faveur de cette opinion, suivant

l'autorité de Pline : *Græci e lapide duro ac ſilice coæquato conſtruunt veluti lateritior parietes.* Lib. XXXVI. Chap. 22.

PARDONNEZ-MOI de vous avoir ſi long-temps entretenu ſur le Chapitre de ces Temples, mais c'eſt qu'en vérité je ſuis extaſié de leur beauté, au point que vous n'en ſerez pas quitte pour tout ce que je vous en ai dit ; mais je vais encore vous en envoyer le plan, tel que je l'ai levé ſur le lieu même.

IL faut en effet que les particules ſalines répandues dans tous ces environs, procurent à ce terrein une fertilité étonnante, à en juger par la beauté des productions du terroir ſans la moindre culture. Je n'ai jamais vu de ma vie des pâturages auſſi gras. L'induſtrie d'un particulier des environs en a ſu tirer au moins quelque fruit, dans l'abandon général, où tout ce pays eſt plongé, faute d'encouragement. Plus de 700. buffles femelles engraiſſées dans les environs de Peſt, fourniſſent à Naples, & même à l'étranger une quantité étonnante de récuite, de beurre, & de petits fromages, qu'on appelle *provatture & muſſarelle*, qui ſont très-bons, & qui rapportent gros au propriétaire de ces beſtiaux.

Buffles.

Que ne ferait-on pas avec un terrein

aussi fertile, & qui semble n'avoir rien perdu de sa première bonté: on y retrouve encore dans le jardin de quelques particuliers ces roses fameuses de Pest, qui fleurissaient deux fois chaque année, & dont parle Ovide dans ses métamorphoses, Livre XV.... *Tepidique rosaria Pæsti*, que les Anciens regardaient avec raison, comme une merveille du climat de cette Province, parceque ces fleurs n'ont réussi nulle part, malgré tous les soins qu'on a pris pour les transplanter; & plus délicates que le cacao, le cynamome, la canne à sucre, & tant d'autres productions exotiques; ces roses ont vérifié l'assertion de Tite-Live: *Generosum in sua quidquid natura gignitur, initum alienæ terræ, in id quo alitur natura vertente, se degenerat.* Liv. 38. Roses de deux saisons.

Ces roses ont deux saisons fixes, où elles commencent à fleurir, le mois de Mai & celui d'Octobre; j'ai vu moi-même des boutons prêts à épanouir sur arbre, au mois de Novembre. Outre cette merveille particulière au pays, j'ai remarqué encore aux environs de Pest une variété étonnante de plantes aromatiques, telles que la *Convallaria foliis alterius floribus ex aliis* de Linné. Le *Nardus spica erecta.* Lin. Le *Narcissus silvestris* Plantes.

du pinax de Bauhin. La *Mentha floribus verticellatis*. Lin. Le *Cariophyllus barbatus ſilveſtris*, &c.... Mais c'eſt particulièrement ſur le Mont Capace qu'on trouve mille plantes odorifères & balſamiques. Il en eſt une, que je ſuis très-fâché de n'avoir pas pu voir pour la reconnaître, à qui les habitans du pays n'attribuent pas moins, que le pouvoir de changer en or les métaux qu'elle touche; ce ſecret ſerait beau, il eſt bien dommage qu'il ne ſoit pas mieux connu. On rapporte à ce ſujet l'anecdote ſuivante. Un célèbre bandit du pays évitant les pourſuites de la Juſtice, ſe retira dans les forets du Mont Capace pour ſe ſouſtraire à ſes perquiſitions. Un jour qu'il dormoit à la belle étoile, ayant ſon fuſil à côté de lui, un petit bruit le réveille, il ſe leve en ſurſaut, prend ſon arme, & voit que toute la garniture avoit été changée en or. Étonné de cette merveille, il en reconnaît tout de ſuite la cauſe, & voit que c'eſt une herbe inconnue, ſur laquelle il avoit poſé ſon arme, qui avait opéré ce prodige. Il profite de ſa découverte, change en or tous les métaux qu'il avait ſur lui, achete ſa grace de ſes Juges, ſe retire tranquillement dans ſon hameau, y vit en honnête homme le reſte

Plante rare.

Anecdote à ce ſujet.

de ſes jours, & quelques momens avant que d'expirer, confeſſe à un Prêtre de la Paroiſſe ſa précieuſe découverte. Le bandit pénitent meurt, le ſecret ſe divulgue; mais comme il n'avoit point donné d'échantillon de la plante, ſa découverte ne ſervit qu'à exciter de vifs regrets parmi les habitans du pays, qui, comme Tantale dans les eaux ſans pouvoir en boire, croyent fouler aux pieds cette herbe précieuſe ſans la connaître. Telle eſt l'Hiſtoire : voici ce qu'en croyent les plus éclairés du pays. Ils diſent que la garniture du fuſil était de cuivre, & que cette plante avait apparemment quelques particules de zinc en diſſolution, qui ont tout de ſuite changé ce premier métal en laiton, & lui ont donné par-là toute l'apparence de l'or. Ce procédé végétalo-minéralogique me paraît un peu neuf, il repugne furieuſement à mes principes: voyez ſi vous pouvez le digérer. Les Chymiſtes de ce pays-ci ſont bien hardis, à ce qu'il paraît, dans leurs ſyſtêmes. Il n'en eſt pas de même des Antiquaires qui ſont, on ne peut pas plus ſcrupuleux en Italie, & qui feraient capables de faire une grande Diſſertation avec cinq cents citations, ſur un point omis, ou ſur quelques lettres tronquées

dans une vieille inſcription. Sans compter tout cet eſſaim de vétilleurs érudits en ce genre, dont l'Italie abonde, ce pays a beaucoup de gens doctes, & vraiment ſavans dans cette ſcience, Agropolis même a perdu un homme très-célèbre dans cette partie, que la trahiſon la plus lâche a depuis peu ſacrifié à la jalouſie & à la vengeance, je parle de l'Abbé Paſquale Magnoni, auteur de pluſieurs ouvrages eſtimés, entr'autres d'une Diſſertation intitulée : *De veris Poſſidoniæ, & Pæſti originibus*, & d'une lettre ſur le même ſujet, écrite au Baron Antonini. Ce jeune littérateur ayant malheureuſement à faire avec des Antagoniſtes moins généreux, que l'illuſtre Baron ci-deſſus nommé, fut empoiſonné à la fleur de ſon âge.

L'Abbé Magnoni.

Ficus opuntia, Figuier d'Inde.

Parmi les plantes qui croiſſent le plus communément ici, j'ai remarqué que le figuier d'Inde, *ficus opuntia*, y venait le plus volontiers. Je ne crois pas que vous en ayez jamais vu une auſſi grande quantité enſemble nulle part. Tous les rochers en ſont couverts; la plupart des hayes de ſéparation ſont faites avec cette plante, qui a ici toute la vigueur d'un arbre; car avec le temps ſes feuilles ſe durciſſent, prennent toute la conſiſtance li-

gneuſe d'un arbre ordinaire, & forment des troncs d'un très-grand diamètre. Je crois que cet arbriſſeau pourrait ſervir de ſymbole à l'avarice, car non-ſeulement il vit dans le terrein le plus pauvre, mais il pouſſe encore la parſimonie à un ſi grand point dans ſa végétation, que le même corps lui ſert de tronc, de branches, de queue, de ſilique & de feuilles. C'eſt le Jacques de l'avare de Molière, à la fois Intendant, Cuiſinier & Cocher. Mais une plante qui eſt encore beaucoup plus commune en Calabre, & ſur-tout aux environs de Peſt, c'eſt l'Aſphodelus de Linné, connu ſous le nom de Porazzo en Italie, eſpèce de porreau ſauvage: tous les champs en ſont couverts.

Ayant achevé notre tournée de Peſt, & le vent s'étant déclaré favorable, nous nous ſommes remis, le 2. Décembre, en mer dans l'intention de paſſer le Golphe de Policaſtre, & celui de St. Euphémie; mais une petite bourraſque nous a obligés d'aborder de crainte de chavirer. Le vent était très-violent, & comme la côte eſt très-baſſe en cet endroit, nous en recevions de temps en temps des bouffées très-vives, & d'autant plus déſagréables, qu'elles étaient toujours accompagnées Golphe de Policaſtro.

d'une grêle de petites pierres, qui nous pinçaient le visage & les mains de tous les côtés. Enfin, après avoir trois fois descendu sur le rivage, une fois à Cirillo, l'autre à Frascata, & la troisiéme à San Lucitra, nous sommes enfin arrivés aujourd'hui à la rade de Messine; mais comme il faisait déjà nuit, quand nous y sommes entrés, nous sommes obligés d'y attendre le jour, & ce n'est que demain qu'on nous permettra d'entrer dans le Port. Je profite en attendant d'un peu de loisir pour vous coucher tout cela, tant bien que mal par écrit. Je ne fais pas mon Courrier sur le dos d'un tonneau, comme M. *Brydonne*; mais dans ma Spéronare, qui danse continuellement sous mes pieds. En vérité, je ne conçois pas comment je me suis si promptement accoutumé au mouvement de ce Bâtiment, tandis que la simple traversée de Naples à Portici m'a donné des maux de cœur épouvantables. Il faut assurément que je sois un de ces gens dont parle Horace:

Si fractus illabatur orbis, impavidum feriant ruinæ.

ou une tête bien légère, qui comme une girouette tourne à tous les vents du monde. Je vous laisse en décider.

Avant que nos Mariniers aient commencé leur Prière, & leur Hymne à la Sainte Vierge, j'ai encore deux bonnes heures, je vais vous les consacrer pour vous faire part de quelques particularités, que j'ai remarquées dans mon passage de Calabre en Sicile, & que j'ai laissé échapper par l'impatience que j'ai eu de vous faire arriver le plutôt possible dans cette Ile chérie.

Le Mont Etna, l'Étoile polaire de ces parages, comme le dit Mr. *Brydonne*, est si élévé, qu'à la hauteur du Golphe de Sainte Euphémie, nous en appercevions déjà le sommet élancé dans les nues. A droite les Iles de Lipari, & le Strambolo, formant & vomissant de temps en temps quelques flammes rougeâtres, nous présentaient leurs bords escarpés; mais le tout en miniature, car nous en étions à quatre-vingt milles. Je ne vous dis rien de cette montagne dans ce moment ici, car j'aurai assez occasion de vous en entretenir après. Je passerai donc tout de suite à ce Gouffre fameux, tant chanté par les Anciens, tant répété par les Modernes, & qui ne mérite rien moins que la peine d'en parler. Je parle du Gouffre de Scylla; c'est un rocher tout nud, jusqu'à une certaine hauteur, Scylla.

au-dessus de laquelle est bâtie la petite Ville de Scylla, avec un Château fort. Les flots qui se brisent contre, excitent un bruit sourd semblable tout-à-fait à celui que les vagues font naître lorsque le vent les pousse contre quelque écueil, & je ne vois là rien que de très-naturel; mais qu'il y ait un Gouffre au bas, ainsi que les Auteurs Grecs & Latins ont voulu le faire croire, rien n'est plus faux, & nous aurions passé même dessus sans nous en appercevoir, si notre Patron ne nous en avait averti. C'est ainsi qu'il suffit la plupart du temps, qu'un homme instruit en ayant la réputation de l'être, dise quelque chose; il se trouve bientôt un fou pour adopter son systême, & un autre pour le chanter. Il est vrai que les Calabrois & les Siciliens reconnaissent dans le Phare, ou détroit de Messine, un courant réglé toutes les six heures, dont la violence même est telle, à ce qu'ils disent, que si un Vaisseau voulait s'obstiner à passer ce détroit dans le temps du réflux, le courant le jetteroit avec violence contre le rocher de Scylla, & le briseroit indubitablement. Ils appellent ce courant *Rheuma*, & c'est là le véritable danger dont Homère, ni Virgile ne connaissaient pas la cause, & qu'ils attri-

buaient tout bonnement à Scylla, puisque ce rocher était toujours le théatre des naufrages continuels qu'occasionnait la mal-adresse des Pilotes de leurs temps. Je compte voir bientôt Caribde. Peut-être n'est-il pas plus effrayant que Scylla, n'importe, il vaut mieux qu'un Voyageur voie dix choses inutiles, que d'en laisser échapper une, qui pourrait ajouter à ses connaissances; & si ce n'est en ajoutant à ses lumières, du moins en le guérissant de quelque préjugé, qu'une bouche souvent respectable, mais mal-instruite, aurait enraciné dans son esprit.

Avant que de fermer ma lettre, je vais vous dire encore deux mots d'un Phénomène commun dans son action, mais très-intéressant & très-singulier pour le coup d'œil, que nous avons eu occasion de remarquer dans notre course d'hier au soir.

C'est la trainée de flammes, composée d'une infinité d'Étoiles scintillantes sur les flots, surtout l'espace que parcourt le Bâtiment, & qu'on appelle sillage. Le premier coup d'œil qu'on jette dessus, fait croire que ce n'est qu'une réflexion des corps brillans du firmament; mais quand on voit ces petites particules ignées se détacher de dessus les flots, suivre la Phénomène.

rame, ou le bâton avec lequel on fouette l'eau, entrer même dans le Bâtiment par les écoutilles, s'y arrêter pendant une minute ou deux, toujours dans un état brillant ou lumineux (*b*). La réflection ne peut plus être admise comme cause de ce Phénomène, & l'on est forcé de convenir que cette flamme sort du sein même de l'eau : ce qui paraît absurde d'abord; mais si l'on considère que l'eau de la mer est composée de deux natures, sans compter celle de son fluide propre, semblable en tout à celui de l'eau de rivière, ou de fontaine, &c.... & que ces deux Natures sont l'une un sel tenu en dissolution, toujours prêt à se cristalliser, pourvu qu'il ait un moment de repos, & par conséquent facile à être extrait, si j'ose le dire de ce fluide, ainsi que nous l'a prouvé la machine de Mr. *Poissonnier*, employée par M. de Bougainville; l'autre un bitume également tenu en dissolution, mais si tenace, si j'ose le dire, si inhé-

(*b*) Depuis que ces lettres ont été écrites, l'Auteur a présenté à l'Académie des Sciences de Siene un Mémoire sur une nouvelle manière de faire le phosphore, intitulé par lui, *Phosphore marin*, par le moyen de ce bitume qu'il a reconnu par ses expériences être un phosphore animal répandu dans la mer, au moyen des insectes lucides & phosphoriques qui s'y trouvent dans une immense quantité.

rent à ce fluide qu'il ne ſemble faire qu'un ſeul corps avec toutes ſes parties conſtituantes, & que toutes les opérations chymiques, tous les efforts des Phyſiciens, n'ont pu encore l'en extraire, & ôter à l'eau de la mer cette amertume, ce goût, & ce tact poiſſé qu'on connaît enſemble ſous le nom de ſaumure. On peut donc inférer de-là que c'eſt le ſeul bitume qu'on peut regarder avec juſtice comme la cauſe de ce Phénomène.

Le temps ne me permet pas de diſcuter dans ce moment cette matière plus au long; mais je profiterai du premier que j'aurai de loiſir pour vous faire part de mes révêries à ce ſujet. Adieu, je n'en puis plus, je ſuis tout roué du mouvement de mon Bâtiment, & de l'attitude gênante dans laquelle je vous ai écrit cette mortelle lettre; mais avant que de l'achever, il faut que je vous diſe, que c'eſt mon oreiller qui m'a ſervi de pupitre, & je ſuis bien-aiſe de vous le dire, car ſi jamais vous vous endormés à cette lecture, mon amour propre aura du moins une eſcuſe légale, que beaucoup d'Auteurs modernes n'auraient pas en leur faveur.

LETTRE VI.

Ce 8. Octobre 1776. de Messine.

Rade de Messine, Port, Quai, Bâtimens; Rues, Statues de Neptune & des deux Monstres; Statue du Roi, autre. Prince de la Scaletta. Sa famille. Tableaux à fidéicommis. Hôpital. Jardin de cette maison; son Jardinier. Injections anatomiques. Revenu de cette Maison. Charité de quelques particuliers, & particulièrement du Prince de la Scaletta. Cathédrale; quelques autres Eglises. Principale Fête de Messine, celle de la Conception. Gouverneur de cette Ville. La Citadelle, le Salvador, le Lazaret, le Phare. Nouvelle Cathécumene. Théatre. Troupe. Plantes les plus communes du terroir. Coup d'œil majestueux du détroit. Charbon fossile. Meules de San Rainero. Population, Commerce, Précautions contre la contagion.

J'AI eu tant d'occupations, & tant de choses à voir depuis mon arrivée dans cette Ville, qu'il m'a été absolument impossible de vous écrire de tous ces jours-ci, heureusement il a plu un peu aujourd'hui, & je doute que nous sortions de tout le jour, hormis ce soir pour aller au Théatre. Je ne puis mieux employer ces momens, qu'en vous les consacrant: me voici à l'ouvrage.

On

On compte 12. milles depuis le Phare de Meſſine, deſtiné à éclairer l'entrée du détroit, juſqu'à l'endroit où la mer commence à former ce beau port, qui ſerait l'unique dans ſon genre, & le premier de l'Europe, ſi celui de Malthe, à ce qu'on dit, ne l'emportait encore ſur lui. Imaginez vous la rade la plus étendue & la plus commode, le havre le plus ſûr qu'on puiſſe voir; une mer toujours calme conſerve dans ce vaſte baſſin une ſurface unie & tranquille, tandis qu'au déhors les vagues irritées ſe briſent avec fracas contre les rochers, & contre elles-mêmes, & font retentir les échos des environs, de longs mugiſſemens cent fois redoublés. Ce contraſte eſt d'autant plus frappant, qu'à la place des rochers pélés, & de quelque peu de verdure qui tapiſſent la plûpart des côtes de la Calabre; une Ville majeſtueuſe ſemble à Meſſine ſortir des flots, & ſervir de ſiège à l'empire de ce vaſte élément. Un quai ſuperbe, pavé en grandes pierres plates, offre aux piétons une promenade commode preſque toujours à l'abri du ſoleil, & procure à l'embarquement des marchandiſes la plus grande aiſance. De grands bâtimens en pierres de taille conſtruits pour la plûpart ſur le même modèle, & ſans autre Meſſine.

interruption que celle de quelques grandes portes qui aboutiſſent à autant de rues principales offrent un coup d'œil des plus impoſans. Les rues de Meſſine pour la régularité ne répondent point à la beauté du port, mais elles ſont larges, aſſez bien percées pour la plûpart, & très-bien pavées. Une des premieres choſes que l'on fait voir à tous les étrangers qui arrivent à Meſſine, c'eſt une Statue de Neptune tenant les Monſtres de Carybde & de Scylla enchaînés, que Mr. *Brydonne* a eu l'indulgence de trouver très-belle, & qu'à mon avis je crois très-mauſſade. Au reſte, en fait d'ouvrage de goût, chacun a ſon ſentiment; le mien n'eſt pas trop favorable à cette Statue, & je ne vous en fais même mention qu'à cauſe de l'éloge, qu'en a fait Mr. *Brydonne*. Celle du Roi d'Eſpagne placé non loin de là me paraît avoir plus de titres pour mériter l'attention d'un voyageur obſervateur. Sans être un morceau de grande force, elle réunit la juſteſſe des contours à un faire agréable. Meſſine poſsède encore quelques autres ſtatues de différens Maîtres, mais elles ne ſont pas d'une beauté qui puiſſe mériter d'être citées avec éloge. On peut cependant remarquer une Statue en bronze de

Philippe V. d'un jet aſſez hardi, & quatre petits chevaux marins domptés par des petits Génies, le tout en marbre & d'une compoſition aſſez ſvelte.

La maiſon du Prince de la Scaletta peut à tous égards être regardée, comme la premiere de la Ville, ſoit pour la naiſſance, les richeſſes & le crédit, dont elle jouit dans le Pays, ſoit pour les agrémens qu'y trouvent les étrangers qui y ſont admis. Deux fils & une fille compoſent cette Famille reſpectable que ſa façon de penſer a autant fait connaître dans l'étranger que parmi ſes propres compatriotes. Le Prince lui-même a beaucoup voyagé, & le ſéjour qu'il a fait hors de ſon Pays, lui a fait agréablement marier la politeſſe Françaiſe avec l'urbanité & l'hoſpitalité Sicilienne. Si jamais vous venez en Sicile, comme vous l'eſpérez, tachez d'avoir une lettre pour lui; c'eſt la meilleure recommandation que vous puiſſiez avoir. Ce Prince poſsède dans ſon Palais une très-belle collection de tableaux de différens Maîtres, entr'autres, une déſcente de croix que je crois de l'Eſpagnolet, un Saint du Guide, une Clorinde d'un pinceau qui m'eſt inconnu, & pluſieurs autres morceaux dignes d'être vus. Une particularité qui

leur eſt rélative & dont il faut que je vous faſſe part, c'eſt que les Ancêtres du Prince ont mis ſur ces tableaux un fidéicommis qui empêche leur aliénation. Il faut que leur premier Propriétaire en fût bien amoureux, ou les regardat comme des taliſmans inéſtimables, puiſqu'il permit à ſes Succeſſeurs de vendre leurs tîtres, & tout leur héritage, & ne mit oppoſition qu'à la vente de ces *Quadri riſpettabili*. L'Hôpital de Meſſine eſt très-grand, & doit une partie de la bonté de ſa conſtitution à la peſte, qui en 1743. affligea ſi cruellement cette malheureuſe Ville qui fut preſque entiérement dépeuplée par ce fléau. Beaucoup de propreté, & une ſage économie paraiſſent véiller à cette immenſe machine, ſans quoi ces ſortes de bâtimens ſe détruiſent preſque auſſi promptement, qu'ils ſont élevés. Pour l'uſage de ſes malades, cette maiſon a un petit jardin aſſez bien entretenu, & où l'on trouve quantité de plantes exotiques cultivées avec ſoin. Le Jardinier du lieu nommé *Domenico Cotonna* eſt un homme entendu dans cette partie, & poſſédant bien la plûpart des phraſes de Linné, cependant *Mathiole* paraît être plutôt ſon guide. Cet homme a un aſſortiment de plantes de la Sicile très-in-

Hôpital.

téreſſant à voir, & il s'y en trouve beaucoup qu'on ne voit pas trop communément dans d'autres pays. Cette maiſon poſsède encore quelques injections dans le goût de celles du Prince de Saint Sévere ; mais ce ſont de mauvaiſes copies, preſque toutes détraquées. La plûpart des maladies qui affligent l'humanité depuis quelques ſiècles, avec moins de violence, mais plus communément, & qui ſont ſur tout très-ordinaires en Sicile, ont augmenté la dépenſe de cet Hôpital de plus de la moitié au deſſus de ſa recette; & ſans la charité de ſes Directeurs, & particulièrement celle du Prince de la Scaletta, il y a long-tems que cet établiſſement aurait manqué. La Cathédrale de Meſſine bâtie encore par les Normands ſur les fondemens d'un ancien Temple du Paganiſme, à ce qu'on prétend, offre un grand vaiſſeau avec deux bas-côtés, mais ſans le moindre goût ; on voit à tous pas les retouches faites dans différens ſiècles à diverſes parties de cette Egliſe : & dans l'architecture de ce bâtiment on diſtingue aiſément la détérioration & l'amélioration du goût. Si cette filiation, ſi j'oſe le dire, avait été faite exprès, elle ſerait intéreſſante pour l'hiſtoire des progrés de l'architecture ; mais comme c'eſt plutôt l'ef- Cathédrale

fet du hazard, & celui du défordre, cela produit un tout peu agréable en général. Le grand Autel eſt tout entier en moſaïque dans le goût de celle de Florence, c'eſt-à-dire en pierres dures taillées & rapportées en compartimens. La plûpart des contours ſont, on ne peut pas plus heureuſement exécutés, mais le bon goût n'a pas préſidé partout, & l'on dirait preſque que cet ouvrage n'eſt pas tout entier de la même main. Le deſſein du tabernacle eſt de la plus grande richeſſe, & je ne lui trouve d'autre défaut que d'être un peu trop chargé d'ornemens. Celui des deux Chapelles latérales a beaucoup de nobleſſe, la moſaïque des baluſtrades offre un mélange de jolis morceaux lourdement encadrés; mais une des principales choſes que l'on doit conſidérer dans cette Egliſe, c'eſt la vieille moſaïque qui forme les voutes de ces Chapelles, & qui dans ſa groſſiéreté premiere offre des contours hardis, & retrace partout le goût de la peinture grecque, & ſes proportions. L'Egliſe des Jéſuites ornée dans le même genre, préſente dans ſes deſſeins une manière plus moderne, & ſes pilaſtres révêtus en moſaïque fine offrent partout des lais d'une ſuperbe tapiſſerie. En général toutes les

Eglises de Messine sont plus ou moins belles suivant l'influence de l'ordre sur la nation, & ce qu'il y a de plus singulier, c'est que cela va toujours en raison inverse. Si Palerme a S. Rosalie, Messine a aussi une grande fête, pour laquelle elle reserve toute sa magnificence; mais nous en sommes bien éloignés & je suis bien faché de ne pouvoir point vous en faire la description. Tout ce que j'en sais, c'est qu'on la solemnise le jour où les Messinois reçurent une lettre adressée à leur Ville de la part de la Ste Vierge. J'ai voulu voir la lettre en original, mais je n'ai pas été assez heureux pour cela. En revanche, j'ai assisté à la Fête de l'Immaculée Conception. Une pétarade de cinquante petits canons dès le matin nous l'annonça, mais excepté le tapage de cette cannonade, & des pétards qu'on tirait dans les rues, & qui pouvaient estropier les passans, tout se passa avec la plus grande décence, & une dévotion modeste & sans affectation.

Hier au soir nous sommes allé voir Mr. Cortado, Gouverneur de Messine, vieux militaire, respectable, intelligent, & très-honnête, nous en avons obtenu la permission de voir la Citadelle, le Lazaret, & le Salvador, qui est un ouvra-

ge avancé, isolé, bâti à l'extrémité de la langue de terre qui forme le havre de Messine, dont je vais vous dire quelques mots. La Citadelle, bâtie par les Espagnols, porte partout l'empreinte de leur goût, & de leur façon de bâtir, une solidité massive, beaucoup de grandeur dans l'entreprise, une dépense étonnante, telles sont les premieres remarques, qui sautent aux yeux d'un observateur, qui visite ces ouvrages. Dans l'analyse sécondaire, il en est beaucoup d'autres, qui ne sont pas faites pour grossir le recueil d'un journal, & que je vous communiquerai à mon retour. Le Lazaret est bâti en pleine mer sur pilotis, & en même tems sur un Ilot qui était tout près de la côte. Il est grand, spacieux, assez commode & bien vu dans sa déstination. Le Salvador, forteresse considérable, quoique de peu d'apparence commande le port & le détroit, & jouit de la situation la plus avantageuse pour la défense de ce poste. On y fait voir une coulevrine, qu'on dit porter à douzes milles; la distance est belle; mais que cela ne vous gendarme pas, j'ai vu un Officier en Allemagne qui m'a dit qu'à Olmutz en Moravie, il y avait une pièce qui portait jusqu'à 6. lieues de son pays.

Havre de Messine.

Lazaret.

Il faut bien que chaque nation ait ses merveilles & ses fables.

Le Phare destiné pour éclairer le passage du détroit de ces côtes, est semblable en tout à celui qui est bâti sur le Cap Pelose, vis-à-vis de Scylla; c'est une tour avec un lanternin, où l'on met un fanal assez peu lumineux, car la garde aime beaucoup mieux réserver la moitié de l'huile pour sa soupe, que de la laisser ainsi brûler en pure perte. On m'a montré dans le Lazaret une chambre qu'avait occupé depuis peu une nouvelle Cathécumène, admise dans le giron de l'Eglise, à ce qu'on dit, par un miracle visible de la Providence; née en Dalmatie de parens Turcs, cette jeune personne avait épousé un homme de cette Religion malgré le penchant secret qu'elle avait pour le Christianisme. Au bout de quelques années de mariage, son époux vint à mourir; sa veuve profitant de la circonstance voulut réaliser sa vocation, & passer en France pour se faire bâptiser; ses parens ayant eu vent de ses intentions, l'embarquèrent par force sur un bâtiment Turc avec son fils & tout son bien, & l'expédièrent sous bonne garde pour Constantinople. La belle partit malgré elle, mais le Ciel prit bientôt sa dé-

Phare.

Anecdote.

fense, une tempête affreuse détourna le vaisseau de sa route, & de la mer Jonienne le jetta brusquement dans le détroit de Messine, vis-à-vis du port de cette Ville. Appercevant du fond du bâtiment les croix des Eglises, la veuve corrompit une de ses gardes, & l'engagea de porter un billet de sa part au Consul Français. Celui-ci informé de l'anecdote, en instruisit le Magistrat, qui ordonna au vaisseau-Turc de remettre la femme qu'il avait sur son bord. Le Capitaine intimidé obéit, & la veuve baptisée solemnellement fut reconnue Citoyenne de Messine, & établit son séjour dans cette Ville.

En voila assez pour aujourd'hui il est tard ; & je vais au Théatre. A mon rétour si j'ai un moment de libre, je vous le consacre suivant mon ordinaire.

Ce 9. Decembre.

Théatre. J'ai été hier à l'Opera, où je me serais cruellement ennuyé, si je n'avais pas eu le bonheur de me trouver dans la loge du Prince de la Scaletta avec sa charmante Famille. La troupe est détestable, les Acteurs jouent à contresens, les Actrices sont laides, & la pièce digne des pétits Théatres de Naples. Ils ont parmi eux un ténore, qui peut-être pourra valoir

quelque chofe un jour. Il a un timbre affez heureux, peu de méthode, mais du goût, & beaucoup de penchant pour la manière de Pachierotti. La fale fans être belle, eft commode, & les loges ne font point bâties en chambres, comme on le voit dans prefque tous les Théatres Italiens. Dans les courfes que j'ai faites hier & aujourd'hui, j'ai eu occafion de remarquer quelques plantes particulières, & fuivant ma coûtume, je vais vous nommer celles qui paraiffent venir le plus volontiers dans le terroir. Mr. *Brydonne* dans fon voyage parle d'un fruit particulier, qu'il appelle: *pomma d'oro*, en effet c'eft le nom qu'on lui donne ici, mais ce n'eft point une production étrangere à nos climats, c'eft le *Solanum melongena.* Il vient dans celui-ci en grande abondance, & toute la côte en eft couverte. On voit encore dans la plaine à côté des Capucins le *Gallium*, le *Delphinium*, l'*Hedyfarum*, le *Staphylodendron*, l'*Acetofa*, l'*Anagallis*, le *Crocus filveftris*, le *Tytymale*, l'*Oxyacantha*, différens *Orchys*, le *Harum*, l'*Ellebore blanc*, la *Cicuta virofa*, la *Joubarbe*, l'*Artemifia nivea*, & beaucoup d'autres plantes de près. On dit que l'*Herba Turca* s'y trouve auffi, mais je n'ai jamais pu la voir. Plantes.

En parcourant la langue de terre sur laquelle est bâtie la Citadelle, j'ai eu le plaisir de jouir de la plus belle vue du monde. La mer resserrée en cet endroit par la Sicile & l'Italie paraît être un fleuve majéstueux, sortant d'un bassin immense pour aller porter ses eaux dans le sein de la mer, qu'on apperçoit dans l'éloignement. Le courant dans ce détroit est si sensible, que quand il vient du septentrion au midi, l'illusion en augmente davantage, & l'on regrette qu'un fleuve aussi superbe, & qui offre une largeur de quatre milles, mette si peu d'intervalle entre sa naissance & sa fin. A deux milles de Messine est une mine de charbon fossile, dont on se sert dans le pays; j'ai eu envie d'examiner cette production, mais après différentes analyses, j'ai reconnu que ce fossile n'était pas tout-à-fait mur, & que les substances végétales, qui lui servaient de base, quoique fortement imprégnées de soufre, n'avaient pas assez de phlogistique pour en faire un charbon véritable, comme celui d'Angleterre, de Hollande, de France &c. . . . . mais que ce n'était qu'un bois fossile changé en jaïet avec exupérence de naphte, & de pétréole.

Détroit.

Charbon fossile.

Sur le bras qui forme le port de Meſſine, & ſur lequel ſe trouvent ſitués la Citadelle, le Lazaret, & le fort S. Salvador, ſur ce bras, dis-je, appellé *Braccio di San Raynero*, les Meſſinois forment des meules artificielles, qui ne cedent nullement en bonté à celles qui viennent des autres carrières de la Sicile. Voici le procédé qu'on obſerve à ce ſujet. On commence par écarter la premiere couche qui eſt toute compoſée d'un ſable quarzeux d'un grain aſſez groſſier; enſuite on creuſe à la profondeur de trois pieds & demi même, & on forme à l'aide d'une pêle un moyen à forme circulaire du diamètre dont on déſire avoir la meule; dans le centre on pratique une ouverture deſtinée à former le trou de la meule; on bat enſuite le tout pour unir la ſurface, & pour rapprocher les parties; puis on laiſſe ces meules dans cet état à découvert au contact de l'air, & au bout d'un an le ſuc lapidifique cimente ces parties, la plûpart hétérogènes, & leur donne toute la conſiſtance réquiſe dans les pierres meulieres.

Meules artificielles.

Rappellez-vous, M. C. C., mon mémoire ſur le ſuc lapidifique, il ſemble que j'aie deviné cette méthode, lorſque je conſeillais aux nations privées de pier-

res de taille de ſubſtituer l'art à la nature, & de reparer ſes omiſſions par l'imitation de ſes produits.

Meſſine qui par ſa ſplendeur, ſon commerce & ſa population diſputait la primauté à Palerme, depuis 1743. a été preſque entièrement dépeuplée par une peſte cruelle ſuivie d'une petite vérole mortelle, qui dans l'eſpace de ſix mois emporta plus de 70. mille perſonnes. Dans ce moment à peine dans ſes murs peut-on en compter 30. mille. Le commerce eſt entièrement tombé, depuis que la communication avec le Levant a été interceptée, & cette Ville eſt réduite à

Commerce

ſe ſervir du peu de marchandiſes, qui lui viennent de Marſeille, de Livourne & de Genes. Toutes ces belles maiſons qui forment l'ornement du port, ſont pour la plûpart déſertes, & Meſſine dans cet état de langueur eſt comme un beau corps privé de ſon ſoufle vivificateur.

Demain de grand matin nous devons partir de Meſſine; ainſi je vais finir ici ma Lettre en vous donnant le bon ſoir, car pour peu que je vouluſſe continuer, je me mettrais à philoſopher. Les malheurs de Meſſine me feraient faire une ſortie ſur les viciſſitudes de la fortune, ſur ſon inconſtance, ſur le peu de durée

des corps les plus ſolides. Mais que gagnerais-je à tout cela? je me priverais d'un ſommeil néceſſaire pour vous endormir peut-être; le ſacrifice ſerait généreux de ma part, mais je ne crois pas que vous ayez beſoin de ce verbiage pour exciter votre ſommeil; en tout cas prenez le Poëme de M. D. M.; c'eſt le ſoporifique le plus efficace que je connaiſſe, & moi je vais dormir: adieu, bon ſoir.

LETTRE VII.

Ce 12. Decembre de Catania.

Arrivée à Catania; Port; Laves: Promontoire; Ville; Maiſon du Prince de Biſcaris; le Prince; la Princeſſe; ſa Famille; ſa ſociété; ſon Muſeum; l'Abbé Sextini; Travaux du Prince rélativement aux antiquités de Catania; la Sciarra; Academie de l'Etna; Chanoine Recupero; Bénédictins; leur Egliſe; l'Orgue; le Muſeum de ces Pères; leur Bibliothèque; Erreur de Mr. Brydonne; *Jardins des Bénédictins; Préparatifs pour le voyage du Mont Etna.*

En partant le 10. du courant de Meſſine, nôtre intention étoit de debarquer à Taormina, l'ancien *Tauromenium* pour

voir les antiquités des pays; mais le vent a été si violent pendant la traverse que nous avons faite, que notre Patron dans la crainte de voir briser son bâtiment contre les écueils qui bordent cette côte, nous engagea a prendre le large, & à renoncer à l'espérance que nous avions de voir cette Ville. J'en suis faché dans mon particulier, mais ce n'est point une privation pour vous, car je n'aurais pu vous rien dire la-dessus, qui ne fut déja rapporté à cet égard par d'*Orville*, le *Baron de Riedesel*, & Mr. *Brydonne*.

Suivant donc l'impulsion d'un vent de Nord-Ouest assez violent, nous arrivâmes à nuit tombante dans le port de Catania, & suivant la coûtume ordinaire, nous fûmes obligés d'attendre le jour, & de coucher à bord de notre Spéronare. Le lendemain à 7. heures du matin, on nous laissa descendre, après avoir pris de notre Patron tous les renseignemens possibles, & avoir bien examiné nos passeports.

Port de Catania.

Le Port de Catania ou plutôt la petite Anse qui se trouve dans cette Ville est très-peu favorable au mouillage des bâtimens d'une certaine grosseur, mais la dépense extraordinaire qu'il faudrait faire pour l'agrandir, a arrêté la Ville jusqu'à présent. Peu de tems avant l'affreux incendie de 1693. Catania avait un port très-

très-commode, mais un écoulement subit de la lave de l'Etna en a privé cette Ville à jamais, en formant au milieu un promontoire immense. Je brise à présent sur cet article; car comme je veux vous parler un peu en détail de l'Etna, & des prodigieux effets opérés par les éruptions de cette montagne célèbre, je me contenterai de ne vous parler dans cette Lettre que des objets rélatifs à la Ville de Catania elle même.

Vue de Catania.

La vue de la Ville de Catania du côté du port est très-belle; un quai commode, des bâtimens de grande apparence, le Chateau dans l'enfoncement, le Palais du Prince de Biscaris, l'Eglise & le Couvent des Bénédictins, tout cela joint ensemble forme un coup d'œil très-varié, & très-intéressant. Quoique plusieurs fois renversée par les tremblemens de terre, & incendiée par les laves de l'Etna, la Ville de Catania ne se ressent point dans ses bâtimens publics, & particuliers des cruelles calamités auxquelles elle a été assujettie. Il semble même que réalisant la fable du Phénix, elle soit sortie, pour ainsi dire, plus brillante & plus belle du sein de sa destruction. Ses rues sont tirées au cordeau, ses places spacieuses & régulières, presque toutes ses maisons sont

bâties avec une ſimplicité noble & majeſtueuſe. Parmi toutes, le Palais du Prince de Biſcaris peut tenir la premiere place. Si ſon extérieur n'affiche pas beaucoup de magnificence, l'intérieur compenſe bien ce défaut par les beautés qu'il renferme. Sans s'en douter, ſon Maître, en le bâtiſſant, a donné au Public un échantillon de ſes ſentimens. Beaucoup de modeſtie au déhors, & les plus grandes richeſſes dans l'ame, tel eſt le portrait du Prince de Biſcaris, & quiconque a le bonheur de le connaître, le trouvera aſſurément bien reſſemblant. La façon de penſer du Prince a influé ſur tout ce qui l'approche, ou lui appartient, la Princeſſe ſa femme, ſa Famille, ſa Société, tout ſe reſſent de ſon urbanité & de ſes vertus. Je ſuis fâché que la briéveté de cet ouvrage ne me permette point de m'étendre ſur un objet auſſi intéreſſant; mais vous n'y perdrez rien; car à mon retour je vous ferai part de quelques belles actions de ce Prince vraiment digne d'être l'idole des Habitans de Catania qui le chériſſent à l'adoration. Doüé des qualités de l'eſprit, ainſi que de celles de l'ame, le Prince de Biſcaris a réuni dans ſon agréable ſéjour les richeſſes des deux âges & les productions des deux mondes,

Portrait du Prince de Biſcaris.

une ſuite d'antiques précieux & de modernes finis; une collection rare de livres les plus recherchés, un médailler ſuperbe & nombreux; un cabinet d'hiſtoire naturelle auſſi intéreſſant par les objets de curioſité qu'il renferme, que par le coup d'œil méthodique ſous lequel il ſe préſente; une ſuite conſidérable de vaſes, & d'urnes Étruſques & Siciliens, un aſſortiment d'armes anciennes pour ſervir à l'hiſtoire des progrés des arts; une quantité étonnante d'inſtrumens conſacrés aux rites anciens, & de vêtemens des premiers Habitans de la Sicile; un étude d'optique ingénieuſe, quelques inſtrumens de Phyſique & de Mathématique les plus utiles; un baguier très-riche & très-beau, enfin un Choix de Camées ineſtimables, ſoit pour les accidens les plus heureux dans les pierres, ſoit par la délicateſſe de l'ouvrage. Tant d'objets réunis enſemble devraient naturellement offrir beaucoup de médiocre, mais le tact du Prince eſt ſi ſûr, que l'on ne voit dans ſon Muſeum, que des morceaux vraiment eſtimables, & ſur lesquels le bon goût a dès long-tems appoſé le ſçeau de l'approbation générale.

Vaſes Etruſques.

J'entrerais bien volontiers dans un détail auſſi agréable que celui de la déſcri-

Cabinet du Prince de Bifcaris

ption de ce Cabinet précieux, mais un catalogue imprimé dont je fuis poffeffeur vous fatisfera mieux à cet égard que je ne pourrais le faire. Je me contenterai feulement de vous indiquer les principaux morceaux, qui me paraiffent dignes des regards curieux d'un obfervateur. Parmi les Statues, un bufte de Jupiter mutilé, que le Baron de *Riedefel* a annoncé dans fon voyage de la Grande Grèce, comme devant être un *Bachus*, mais qui n'eft rien moins que cela. Il eft même très-aifé de s'en convaincre, en étudiant les proportions de ce beau morceau, & en l'examinant d'après tous les *Bachus* qui ont pu échapper aux injures du tems, & qui nous ont tranfmis une connaiffance fûre du ftyle Grec, & des proportions qu'obfervaient les Anciens dans les Statues de leurs Dieux. N'oubliez pas auffi de voir deux *Vénus*, un bufte de *Scipion*, un autre d'*Antinous*, un *Vitellius*; quelques amours & quelques têtes d'Empéreur, mais fur tout remarquez le bel *Hercule des Hefpérides* trouvé dans les ruines de Catania. Voyez dans la feconde Antichambre les beaux tableaux qui le meublent. Demandez à voir le petit Cabinet de la Princeffe boifé en marqueterie, dont prefque tous les bois font de la Sicile, com-

me le Piſtachier, le Caroubier, le Chene, le Grenadier, le Buis &c. . . . . Dans cette petite pièce vous verrez un pavé à la Moſaïque très-bien conſervé & très-agréable à l'œil, retiré d'un bain ancien. Dans le Cabinet d'hiſtoire naturelle remarquez les ſuites des laves de l'Etna, ſes ſouffres, ſes vitriols, enfin toutes ces productions compriſes ſous le nom de *Frutti de l'Etna.* Voyez l'aſſortiment intéreſſant des mines de la Sicile; voyez le coquillier; voyez les beaux coraux articulés qui enrichiſſent cette collection. Dans le médailler, parmi quatorze mille médailles, vous verrez les plus rares, & ſur tout vous verrez toutes celles qui peuvent intéreſſer l'hiſtoire de la Sicile. . .

Cherchez en même-tems à faire connaiſſance avec l'Antiquaire du Prince, l'Abbé Sextini, jeune Florentin, doüé de beaucoup de ſavoir, & qui outre ſa partie principale, s'eſt encore beaucoup appliqué à la Botanique. Quoiqu'il ait étudié ſuivant la méthode de Tournefort, il poſſède les phraſes de Linné, & eſt très-familiariſé avec Mathiole, le Botaniſte général de toute l'Italie, & le ſeul que la plûpart des Botaniſtes d'ici entendent. L'Abbé Sextini a fait pour cet objet beaucoup de courſes en Sicile, & a L'Abbé Sextini.

rapporté des échantillons vraiment curieux & rares de quelques plantes, qu'on croyait ne point venir en Europe telles que le *Papyrus* des Anciens, le *Venter* ou le *Pſeudo-Cynamomum*, l'*Herba Turca* &c. . . . . Il eſt même, je crois, le ſeul homme en Sicile, qui puiſſe donner des renſeignemens inſtructifs à cet égard. Porté vers l'étude de l'antiquité par un penchant décidé, le Prince de Biſcaris a conſacré des ſommes très-conſidérables à la découverte des monumens anciens qui jadis embelliſſaient la Ville de Catania. C'eſt à ſes ſoins que l'on doit celle du théatre ancien, de l'amphithéatre, des bains, des naumachies anciennes. Je ne vous dirai rien de tous ces monumens, car le Prince en a entrepris la deſcription lui-même, & je n'oſerais point courir ſur ſes briſées. Tous les plans ſont deja prêts, le texte l'eſt auſſi, & dans peu le Public doit jouir d'un Ouvrage auſſi intéreſſant. Ce travail n'eſt pas le ſeul, auquel le Prince ait conſacré ſon tems & ſes facultés. Un terrein immenſe recouvert par la lave, languiſſait dans la plus parfaite inaction, & joignant la ſtérilité à l'image éternelle & effrayante du plus cruel des fléaux, repandait dans l'ame du Regnicole & du Voyageur l'horreur, le dé-

Monumens anciens.

La Ville della Sciarra.

couragement, & l'effroi; le Prince entreprend de rendre à la nature son premier éclat. La lave brisée, employée avec art change son hideuse apparence, ouvre un sein fertile à mille végetaux différens, les nourrit de ses sucs, les vivifie de ses sels, & bientôt la nature plus vigoureuse qu'elle ne l'a jamais été semble enfreindre ses loix, & donner une existence plus belle à tout ce qu'elle produit. La scene de cette nouvelle métamorphose s'appelle la *Schiarra*; le Prince y a fait bâtir une maison de campagne, à laquelle on travaille encore, & qui peut-être sera un jour une autre merveille dans son genre. Peu content de travailler lui-même, ce Prince se plait encore à encourager les arts & les sciences dans sa Patrie. C'est sous un point de vue aussi flatteur, que s'est élévé sous ses auspices l'illustre Corps connu sous le nom d'Academie de l'Etna, & que Mr. *Brydonne* n'a pas eu apparemment le tems ou peut-être la facilité d'apprécier, puisqu'il en a porté dans sa rélation un jugement aussi peu favorable que vrai. Il suffira, je crois, pour vous convaincre du contraire de vous dire que le Prince de Biscaris en est Président, & que le Chanoine Recupero en est Sécrétaire. Ce dernier qui a peut-être par ses

Schiarra.

Academie de l'Etna.

rares connaissances contribué à la plus grande partie de l'ouvrage de Mr. *Brydonne*, n'y a pas été présenté non plus avec la dignité que le sujet mériterait. Le Voyageur Anglais ne reconnait dans le savant Catanien, que les qualités sociables, beaucoup d'enjoüement dans l'esprit, quelques notions tirées de quelques observations faites à tatons au sujet des dimensions, des productions, & des revolutions du Mont Etna, il lui prête souvent ses propres idées, ou il dénature ses raisonnemens, il donne à ses saillies échapées le verre à la main, une publicité indiscrette, & établit de simples conjectures en sistêmes adoptés & suivis, sans avoir égard aux suites d'une semblable conduite. Bien loin de mériter d'être peint de cette maniere, le Chanoine Recupero est vraiment digne des vœux que fait pour lui toute la partie bien pensante de la Sicile, pour qu'un Ministère aussi vigilant qu'éclairé, étendit sur lui les bienfaits de son Roi, & fit réfluer sur sa Nation les rares connaissances que l'expérience lui a acquises, & qu'un défaut de moyens le force de renfermer dans le silence du Cabinet. Mais rejouissez-vous, M. C. C., on dit que Mr. le Marquis de la Sambucca reconnaissant dans son

Chanoine Recupero.

Compatriote des lumières vraiment dignes de l'appui du Trone, a tourné ses regards sur l'humble retraite de ce Savant peut-être trop modeste, & veut par ses bienfaits adoucir sa situation, & le mettre en état de rendre à son Roi & à sa Patrie tous les services dont il est capable. Ce que je vous en dis-là, n'est que pour vous faire connaître le personnage, j'aurai bientôt occasion de vous donner quelques échantillons de ses profondes lumières.

Nous sommes allé voir hier avec le Prince de Biscaris le Couvent des Bénédictins, & tout ce que leur maison renferme de curieux. Je vais en peu de mots vous en faire la description. La premiere habitation de ces Religieux était sur le penchant d'un côteau du Mont Etna, mais la stérilité du lieu, la froidure du climat les a conduits avec le tems, & à l'aide de l'augmentation de leurs fonds dans la Ville même de Catania. La maison qu'ils y bâtirent d'abord a été très-belle, à ce qu'on dit, mais ne sortait point de la noble simplicité, qui doit faire un des principaux ornemens de leur état; un tremblement de terre très-violent, & bientôt après une éruption funeste ayant, pour ainsi dire, enseveli ce

Couvent des Bénédictins.

bâtiment, la charité échauffa si fortement le zele des Cataniens, que dans peu ces Pères se vîrent possesseurs d'une somme très-considérable, qu'ils employerent à construire une nouvelle maison, qui si elle n'a pas beaucoup d'élégance, réunit au moins la solidité à la commodité, & c'est moins l'orgueil de ces Pères, que le manque de bon goût qu'il faut en accuser, défaut bien pardonnable dans un corps qui s'est consacré plus à l'étude des connaissances utiles, qu'à celles de la Eglise. mode, ou des arts agréables. L'Eglise de ces Pères bâtie sur un dessein très-riche & très-beau a souffert quelques échecs, ainsi que le rapportent presque tous les Voyageurs modernes, mais ce n'est ni la faiblesse des fondemens, ni le peu de consistance de la pierre de lave employée à sa construction, ainsi que beaucoup de personnes le croyent, mais le peu d'intelligence d'un second Architecte, qui dans la formation des voutes n'a pas observé une courbure régulière; les arcs n'ont pu résister à la poussée, & les culées ont cédé sous le poids. Mais le mal a été bientôt reparé, & l'on doit vraiment regarder cette Eglise, comme une des plus belles de l'Italie; on y remarque une particularité dont j'ai vu peu

d'exemples, c'eſt que l'orgue eſt placée dans le cœur à la place du Grand Autel, qui eſt avancé, & ſe trouve iſolé à la Romaine. Cela fait une décoration très-belle, & n'affiche pas tous ces colifichets, que les Proteſtans ont raiſon de reprocher aux Catholiques, & qui forment de leurs Egliſes des boutiques de quincaillerie. Mr. *Brydonne* a bien raiſon de préférer cet orgue à celle de Harlem; elle eſt bien plus noble pour le deſſein, & beaucoup plus riche, & plus heureuſement imaginée pour le méchaniſme, qui eſt des plus ſimples, & fournit cependant tout le volume d'air ſuffiſant, pour animer, ſi j'oſe le dire, cinquante cinq regiſtres différens, imitans les inſtrumens les plus délicats & les plus ſavans, qui portent même l'illuſion au point de faire croire qu'on entend une voix humaine très-agréable. Ajoutez à cela un echo ſupérieurement bien ſaiſi, qui rend avec la plus grande vérité les ſons les plus doux & les plus forts, les modulations les plus ſimples, & les bizarreries tant eſtimées du contrepoint. **Orgue.**

Le Muſeum de ces Pères eſt très-grand, & renferme de beaux morceaux en tout genre, & ſur tout en fait d'antiques, & d'objets rélatifs à l'hiſtoire naturelle. Qua- **Muſeum.**

tre grandes ſalles avec des armoires vitrées renferment avec beaucoup de ſymétrie les différentes natures, & comme elles ſe préſentent avec un appareil théâtral, le bon ordre double, pour ainſi dire, le nombre des objets. Cela a donné dans l'œil à plus d'un obſervateur, & je ne m'étonne point qu'on ait annoncé ce Cabinet, comme étant plus grand que celui du Prince de Biſcaris, puiſque je l'ai cru d'abord ainſi moi-même. Mais comme j'ai eu le plaiſir de conſidérer l'un & l'autre à mon aiſe, je regarde celui du Prince comme le plus riche ſoit rélativement à la beauté & au choix des morceaux, ſoit même par rapport au nombre de pièces. Cette conſidération ne doit point affaiblir cependant l'idée avantageuſe qu'on aurait pu concevoir du premier. Ces deux Cabinets ſont très-beaux. Tout ce qu'on peut obſerver à leur égard, c'eſt que celui du Prince eſt fait par un connaiſſeur homme de goût & riche, & l'autre par une ſociété dont ſouvent les premiers membres ne ſont pas ceux qui ont le plus de connaiſſances, & qui comme on le voit dans toutes les Communautés payent plus l'apparence que la réalité. Je ne fais point cette obſervation à l'égard de la Régence actuelle, tout au

Paralelle de deux Cabinets.

contraire je me ferai toujours un vrai plaisir de rendre justice aux qualités sociales, & aux lumières du Prieur d'aujourd'hui, homme aussi respectable dans le monde, qu'au sein de son Ordre. La Bibliothéque de ces Messieurs non moins spacieuse que leur Museum offre encore plus de choix dans les ouvrages, & plus de décoration dans la salle. Le vaisseau est très-beau par lui-même, & son boisage simple mais propre est travaillé avec beaucoup de goût. Mr. *Brydonne* en faisant part au Public du vif regrèt qu'il a eu d'être réduit à prendre la hauteur barométrique de l'Etna, faute d'avoir des instrumens convénables pour opérer géométriquement, dit que dans toute la Ville de Catania il n'a pas pu trouver un quart de cercle, il n'a donc guère prêté d'attention à une des plus belles armoires du Museum des Bénédictins qui en renferme quatre très-bien conditionnés. Par cette rélation si authentique on peut voir à peu-près la confiance que l'on doit avoir pour la plupart de celles que nous font les Voyageurs des Pays plus éloignés.

Bibliothéque.

Parmi les particularités qu'observent tous les Étrangers dans le Couvent de ces Pères, il en est une qui mérite encore

Jardin. de vous être rapportée. C'eſt leur jardin une lave abondante ayant entièrement couvert celui qu'ils avaient autrefois, pour la commodité de la maiſon, ils ont fait travailler cette lave deſtructive, ils l'ont partagée en compartimens très-agréables à l'œil, ils l'ont recouvert de bonne terre, & en ont fait en un mot un nouveau jardin au niveau du troiſième étage preſque du Monaſtère ; les allées ne pouvant qu'être ſéches & raboteuſes ſur ce terrain volcanique, il les ont fait paver en petites pierres, ce qui forme des deſſeins rians à l'œil, & conſolide le paſſage.

Demain matin nous allons rendre nos dévoirs à l'Etna, je ne ſais pas trop de quelle façon il nous recevra dans cette ſaiſon. Si vous ſaviez tout ce qu'on nous dit depuis trois jours pour nous détourner de ce voyage, vous admireriez notre conſtance ; mais enfin notre parti eſt pris, & je ne voudrais pas pour un empire me priver du plaiſir que je me promets à voir cette montagne ſi reſpectable, ce volcan peut-être auſſi vieux que le monde, & qui ſuivant moi eſt la montagne la plus haute de l'Europe après le Mont Blanc.

J'ai pris avec moi tout ce que j'ai cru néceſſaire pour m'aſſurer de ſon élévation, d'une manière un peu juſte, & j'eſpère du moins par mon exactitude, ſi ce n'eſt par mes obſervations, ſatisfaire à votre curioſité à cet égard. De notre auberge on voit le ſommet de l'Etna élancé dans les nues & ſe confondant, pour ainſi dire, avec elles par ſon extrême blancheur, à cauſe des neiges qui le couvrent; mais aucune lueur quelconque n'annonce, comme au Véſuve, un incendie intérieur, & ce n'eſt que peu de momens avant l'éruption, qu'on apperçoit une flamme ſulphureuſe en couronner le cratère. Le travail cependant du feu ſouterrain qui le mine eſt continuel, car on voit ſans relâche une fumée noire & épaiſſe s'élever en colonne a une aſſez grande hauteur au deſſus des mamellons du cratère, & retomber enſuite en floccons ſur la partie méridionale de cette montagne. Mais en voila aſſez pour aujourd'hui. Adieu. Vue de l'Etna.



LETTRE VIII.

Ce 16. Decembre 1776. de Catania.

Voyage au Mont Etna, lave de 1669., variétés de la lave, différentes époques de sa métamorphose en terre végétale; Regions de la montagne: Nuances, sous-divisions nécessaires à observer; Végétations dans les différentes regions jusqu'à la moitié de la dernière. Bizarres effets des laves; leurs différences; Monte Rosso; Monte Baldo; Volcans éteints; Colines volcaniques; différente formation des Volcans. Marche de la lave enflammée; configuration que prennent communément ses ondes en se refroidissant. Grottes naturelles, Caverne des chevres: commencement des neiges, différens dégrés de froid de ces neiges; Montée rapide de la montagne qui sert de base à celle qui renferme le cratère même. Monte Frumento. Montariello. Tours du Philosophe. Son origine, partage de la montagne conique du cratère en deux mamellons, de l'un desquels sort une fumée continuelle. Cause de l'élévation de cette fumée d'abord en colonne perpendiculaire, & celle de sa chûte sur le flanc de la montagne. Difficulté de la montée jusqu'au cratère dans cette saison; Croûte glacée qui revêt tout le coin. Différentes méthodes de déterminer les hauteurs barométriques. Cause principale qui fait varier entre eux presque tous les résultats des calculs que l'on a faits pour déterminer d'une manière distincte l'élévation des montagnes par le baromètre. Avantages que l'on a eu faisant ces observations

tions en hyver, le contraire pour l'aiguille aimantée, sa grande agitation près du Volcan suivie d'une diminution sensible de sa force magnétique. Hauteur de l'Etna déterminée par celle du baromètre. Vivacité de l'air sur le sommet de cette montagne; hauteur du thermomètre. Variété dans les dégrés qu'a éprouvé cet instrument depuis le bord de la mer jusqu'au haut de la montagne; cause; son influence sur le climat de Catania. Belle vue dont on jouit sur l'Etna.

AYant préparé dès la veille tout ce dont nous pouvions avoir besoin, pendant notre voyage sur la montagne, nous nous sommes mis en marche le 13. à 7. heures du matin montés sur des mulets, & ayant en outre un de ces animaux chargé de provisions de bouche. Dans la crainte que les cahots ne dérangeassent mon baromètre & ne fissent varier le mercure, je me chargeai du soin de le porter moi-même, & de toute la route je ne m'en suis point désaisi. Ainsi armé sur ma monture, je ne ressemblais pas mal à un Jupiter du bas Empire tenant son foudre en main.

A peine sorti des murs de Catane, nous nous trouvâmes au milieu des laves produites par la trop fameuse éruption de 1669. Quel coup d'œil effrayant! Lave de 1669.

Quelle image funeste! Je ne crois pas qu'il y ait dans le monde entier une situation semblable; le Vésuve n'a rien de comparable, & les vastes débris d'Herculanum, de Stabia & de Pompée joints peut-être un jour à ceux de Portici, se perdraient dans l'immensité de ce seul torrent. Mais qu'est-ce encore en comparaison de ce que ce devait être, quand dans le moment de son écoulement, ce
Etna. fleuve de feu vomi par le Monte Rosso consumait tout ce qu'il touchait, empoisonnait même l'air qui l'environnait, de la vapeur sulphureuse qu'il exhalait; & lorsque d'une marche lente & progressive, s'avançant vers la malheureuse Catane, aux bruits des clameurs, des soupirs, & des cris les plus douloureux, sur un tas d'infortunés expirans, ce torrent enflammé franchit les murs de la Ville, inonda toutes les rues, s'élança dans la mer, & repoussa à plus de 80. pieds ce terrible élément. A présent même que la lave éteinte par le laps du tems ne présente plus cet aspect effrayant, ni cette flamme déstructrice, on ne peut d'un œil indifférent fixer cet ocean pierreux, qui sur une longueur de 15. milles en offre plus de 30. de largeur, & quelquefois plus de 40. pouces de profondeur. Le tout

étendu ſur un autre lit de lave beaucoup plus épaiſſe, & beaucoup plus dure, dont l'époque ſe perd dans l'obſcurité des tems. C'eſt, je crois, dans cet horrible ſéjour, que les Poëtes anciens, Grecs & Latins ont puiſé leurs idées pour l'affreuſe deſcription qu'ils nous ont faite du Tartare, & je pardonne aiſément à quelques habitans agreſtes & peu éclairés de la Sicile de croire, à la vue de ces horreurs, que la vengeance Divine a choiſi le ſein de cette terrible montagne pour la priſon dévorante, mais éternelle de ceux qu'elle a dévoués aux plus cruels châtimens. Tartare.

Il ne faut pas croire cependant que cette lave victorieuſe de toutes les ſubſtances de la nature, ſoit elle-même à l'abri des viciſſitudes, auxquelles tout eſt ſoumis dans l'univers. Au bout d'un tems conſidérable à la vérité, le contact de l'air, & ſur tout l'haleine brûlante du Schiroc, triomphent de ſa dureté, & pratiquent dans ſon ſein mille petites piqures imperceptibles à l'œil, mais ſuffiſantes pour recevoir une infinité de ſémences de mouſſe, & de lychens différens, qui contens d'une nourriture légère ſubſiſtent pendant quelque tems, & qui bientôt ſuccombant ſous le poids de leur durée rempliſſent ces pores de leur propre dé- Variétés de la lave.

Différentes époques de sa métamorphose en terre végétale.

struction. Leurs particules putréfiés rentrent dans le premier ordre de la nature, redeviennent terre, mais terre végétale, c'est-à-dire, pénétrée des sels, & d'alkalis, & présentent aux semences que le vent emporte, & qu'il leur confie un sein plus fertile. L'on sent aisément que cette métamorphose demande un tems très-considérable ; il n'est pas moins vrai pour cela qu'elle ne s'opère continuellement, & c'est sur la lave même de 1669., que l'on peut faire cette observation. Celle de 1766. est encore toute nue. La première n'a commencé à se couvrir d'un lychen extrêmement léger que depuis une vingtaine d'années. L'on sait combien ces plantes parasites, non interrompues dans leur croissance mettent de tems à leur durée. Calculons à présent celui de leur destruction, de leur réproduction, & annihilation réciproques, jusqu'à ce qu'elles puissent couvrir leur premier lit d'une couche de terreau de trois pieds d'épaisseur; & assignons, après cela, une époque à la lave première, & un terme à l'ancienneté du monde. Il est vrai que pour la consolation de ceux qui le croiraient trop vieux, je dois avoüer que la lave détruite concourt de beaucoup par elle-même à l'augmentation de la terre

végétale; & voila comment je suppose que s'opère cette métamorphose, d'après une expérience que j'ai faite. J'ai pris un morceau de lave, je l'ai mis dans un pot bien net avec un peu d'eau, & un centieme à peu-près de sel ammoniacal sulphureux. L'ayant mis sur un feu vif, au bout de quatre à cinq heures de tems, j'ai vu mon morceau de lave attaqué de tous les côtés, avoir perdu par les extrémités de sa noirceur, & de sa dureté, être devenu jaunâtre & fragile, comme la plûpart des scories. En ayant rompu quelques morceaux qui avaient subi un changement plus marqué, je le broyais entre les doigts, & je vis que la poussière qui en provenait, ne différait des terres végétales ordinaires, qu'en ce qu'elle semble être un peu argileuse.

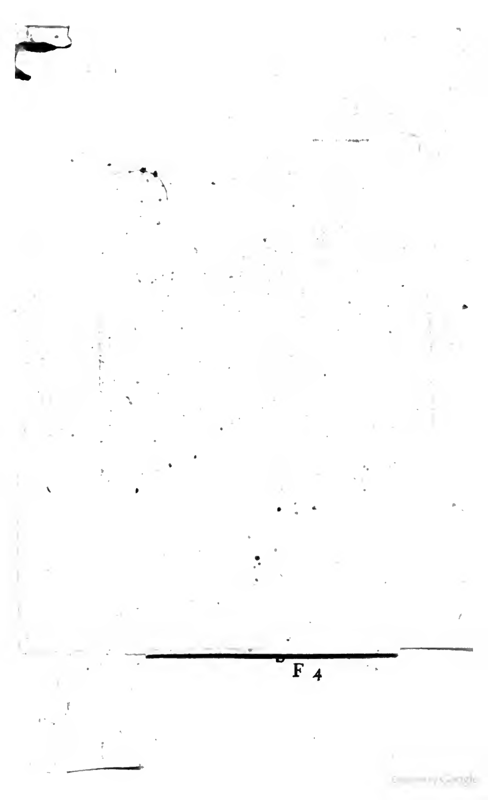
Essai de la lave.

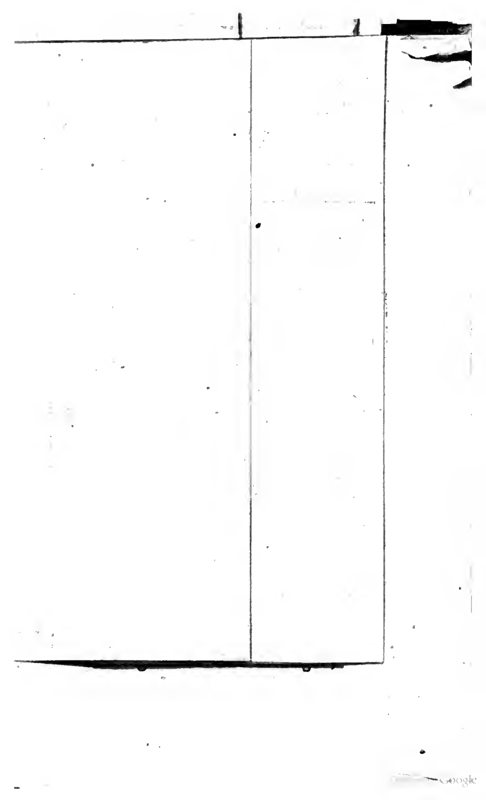
Comme toutes les laves ne sont point de la même antiquité, elles ne présentent pas aussi la même quantité de terreau sur leur surface; mais pour avoir à cet égard quelque peu de certitude, j'ai fondé le terrain des laves les plus modernes, & voici le résultat de mes opérations.

		Pouces.	Lign.
La lave de 1157.	a de terrain	12.	
Celle de 1329.		8.	
Celle de 1444.	a de terrain	6.	
Celle de 1536.		4.	
Celle de 1669.		1.	1l2.
Celle de 1766.		0.	0.

Par ce calcul bien ſimple, & qu'il eſt très-facile à tout le monde de vérifier ſur les lieux, on voit bien que l'écoulement de cent ans ſuffit à peine pour former une couche d'une ligne. Que doit-on donc penſer de celles du Promontoire de Catane, où l'on a trouvé, en creuſant 7. laves différentes, chacune ſéparée par un terreau de trois pouces d'épaiſſeur dont la formation ſemblerait demander 9600. ans, & quand même on ſouſtrairait de chacune 1600. ans, que l'on attribuerait à la décompoſition de la lave elle-même, il reſterait encore 8. mille ans pour l'exiſtance du monde, en ſuppoſant encore que la premiere lave a été faite dans le premier millier de l'Ere de la création, & que l'Etna eſt auſſi vieux que notre globe.

Mr. le Baron de *Riedeſel*, Mr. *Hamilton*, & Mr. *Brydonne* qui n'a pas toujours ſuivi leur opinion, reconnaiſſent trois régions ſur cette montagne, la ré-





gion Piémontaiſe ou cultivée, la région des bois, & celle des neiges. Cette repartition eſt la premiere qui ſaute aux yeux de tous ceux qui parcourent l'Etna, mais une analyſe ſecondaire fait appercevoir une nuance de plus, qu'il eſt abſolument néceſſaire de faire connaître dans la deſcription que l'on fait de cette montagne, parceque cette partie influe ſingulièrement ſur le phyſique des environs de Catane, & par là intéreſſe tout Naturaliſte curieux, & tout Voyageur obſervateur. Je parle de la région torride; & je crois même que pour l'exactitude d'une ſemblable deſcription, il faudrait ſe ſoumettre à reconnaître les ſous-diviſions ſuivantes:

Diviſions des régions de l'Etna.

Premiere Région Piémontaiſe.
En Canton habité
Et Canton cultivé.
2. *Région torride.*
En Canton de laves
Et canton de ſcories.
3. *Région des bois.*
En Cantons de petit bois
Et Canton de chênes.
4. *Région des neiges.*
En Canton des neiges
Et canton des glaces.

Le canton habité est la Ville de Catane elle-même, jusqu'à Masca Lucia, dont tout le terrain a été couvert par la lave de 1669., & par d'autres plus anciennes.

Le Canton cultivé occupe tout le beau pays de Montpeillery, peut-être l'un des plus fertiles du monde.

Le vrai Canton des laves est celui qui s'étend depuis Nicolosi jusqu'au premier Couvent des Bénédictins, & qui a été formé par les plus anciennes éruptions; mais ce pays est si exposé aux vents différens qui semblent y avoir établi leur séjour, que la moindre parcelle de terre formée par la décomposition des mousses ne peut s'y arrêter, mais emportée par les courants d'air qui y regnent, va se déposer sur le terrain de Montpeillery. C'est pourquoi j'ai dit plus haut que ce terrain influait beaucoup sur le physique de Catania, car quoique stérile, & aride par lui-même, il engraisse & enrichit journellement le Canton le plus fertile du pays de mille sucs nourriciers, & d'une terre toujours nouvelle, dont il se dépouille lui-même.

Le Canton des scories présente une surface de deux milles, toute couverte de pierres ponces, de cendres & de scories, souvent de l'épaisseur de 15. à

16. pieds, & le moindre végétal n'y peut prendre croiſſance; excepté dans les endroits les plus bas.

Le Canton des petits bois commence dans les ſcories, & s'étend à deux milles à peu-près.

Le Canton des chênes ſuit enſuite & s'étend juſqu'à la caverne des chevres.

Le Canton des neiges depuis cette grotte couvre tout le flanc de la montagne, ainſi que le Mont Frumento & le Monteriello, & ne finit qu'à la baſe de la montagne qui renferme le cratère.

Le Canton des glaces eſt la montagne même du cratère, qu'une croûte glacée & compacte revêt & couvre en entier depuis le ſommet juſqu'à la baſe.

Cette diviſion eſt également ſenſible dans ſes productions végétales. Végétation.

Les environs de Catania juſqu'à Maſca Lucia produiſent naturellement le *Ficus opuntia*, le *Tragopogon*, le *Dipſacus*, l'*Aſphodelus ramoſus*, la *Sagittaria*, l'*Artemiſia rupeſtris*, quelques eſpèces de *Satanum* &c.

Le Canton fertile de Montpeillery jouit d'un printems éternel, & continuellement émaillé des plus vives couleurs, offre toutes les variétés des fleurs des près, & joignant les richeſſes de l'automne à l'éclat

de la plus belle saison de l'année, présente mille fruits & mille productions différentes. On y voit en même tems l'Amandier en fleurs, & le Chataignier couvert de fruits. Le Pistachier, le Caroubier, l'Oranger, le Citronier, le Cerisier, le Poirier, le Pommier, le Cedrat, la Vigne, tout y vient, & tout y mûrit.

Le Canton des laves est entiérement dépourvu de toute végétation, à moins qu'on ne veuille remarquer quelque peu de mousse incorporée pour ainsi dire avec la lave même.

Celui des scories n'est pas beaucoup plus riche de ce côté, car on n'y voit que quelques *Lycopodes*, le *Tragacantha*, & l'*Erica vulgaris*, la plûpart desséchées, d'autres se soutenant à peine sur une tige languissante & exténuée.

La Région des bois offre dans son premier Canton mille petits arbrisseaux, comme le beau *Citis flore penduto*, le *Spenanche*, le *Smilax aspera*, le *Barberis*, la *Rose ardente* &c. . . . . J'y ai vu même quelques pruniers sauvages, & beaucoup de figuiers noirs. Dans le second Canton, connu sous celui des chênes, on voit beaucoup d'arbres de cette espèce, mais il paraît que l'abondance des sels, dont est impregnée cette terre,

abatardît cet arbre ; car loin de s'élancer noblement dans les airs, il bifurque bientôt sa tête, & employe toute la vigueur de sa séve à ajouter journellement à l'extension de sa circonference. J'ai vû dans ce même canton quelques chênes verds, quelques sapins, & quelques dailles; mais quelle différence entre ceux de l'Etna, & ceux qui couronnent les hauteurs des Alpes ou des Appennins, quoique à une élévation moins grande, & venus pour la plûpart dans un terrain moins gras que ne l'est cette terre volcanique ? Quant aux plantes, on y apperçoit communément toutes celles qui sont amies des forêts, comme la *Fraxinelle*, la *Mauve*, le *Hedysarum*, l'*Orchys*, &c.

L'abondance des neiges dans la Région voisine devrait faire penser qu'aucun végétal quelconque n'y peut subsister ; cependant malgré les froids violens de cette position, & ce fluide condensé qui l'environne de toute part, on voit la *Tragachanta* continuer sa végétation jusqu'à la naissance des glaces, auxquelles elle est obligée d'abandonner la derniere Région. Tel est l'ordre commun de la végétation du Mont Etna. Je passe dans ce moment sur quelques plantes particulières & rares qui y croissent, j'aurai occasion de vous

en entretenir plus au long. Je vais vous parler à préſent des bizarres effets de la lave, produits pendant ſa marche.

De la lave. Toutes les laves faites, à ce qu'il ſemble, par la même puiſſance motrice, ne contiennent point les mêmes corps, ni ne ſuivent point la même impulſion. J'abandonne dans ce moment l'analyſe de la premiere queſtion, je la regarde comme étant tout-à-fait du reſſort de la chymie, & je veux l'agiter ſéparemment. Quant à la ſeconde elle tient néceſſairement à ma deſcription, & je vais vous parler des configurations différentes que prennent les laves, ſans entrer dans un plus grand détail à cet égard.

Aux environs de Catane la lave paraît être une mer priſe dans le moment de ſa plus grande effervescence, & pétrifiée, ſi j'oſe le dire, par une force ſubite; on diſtingue encore les vagues formées par ſes ondes courroucées, & les moutons élévés les uns ſur les autres ſemblent à tous momens ménacer d'une chûte ſoudaine.

Du côté de Nicoloſi la lave a un aſpect moins terrible, mais ne préſente pas pour cela ce phénomène d'une manière moins étonnante. Un calme parfait ſemble avoir tranquilliſé ce furieux élément,

des lames d'une largeur prodigieuſe ont pris la place des vagues qui en ridaient la ſurface, & chaque quartier paraît avoir le poli & le coup d'œil d'une glace un peu terne & rembrunie.

Dans le Canton des laves au contraire tout eſt confondu ; la nature ſemble ſortir du cahos, ou vouloir y rentrer. Point d'ordre, point de plan régulier, on ne diſtingue ni couche, ni maſſe continue. De gros bouillons de matière enflammée bouffie par l'air intérieur raréfié, & creux en dedans, tantôt comme des géodes, mais d'une grandeur prodigieuſe, tantôt ſous la forme glanduleuſe de rognons, s'ammoncellent en tas, comblent les vallons, ajoutent à l'élévation des montagnes, confondent tous les ordres de la nature, donnent au métal l'aſpect d'un roc primitif, & bientôt cedant à leur propre force éclatent, & ſous un terrain que l'on croyait ſolide, préſentent ou un gouffre qui ſemble ſans fond, ou du moins des cavernes d'une profondeur, & d'une étendue conſidérable.

Ces coups d'œil différens ne ſont pas les ſeuls qu'opère ce phénomène. Sans entrer dans l'analyſe des différens produits de cette montagne, je vous rapporterai quelques unes des biſarreries, que l'on

rencontre journellement ſous ſes pas dans cette lave deſtructive, & qui quoique produites par la même force ſemblent ſe contrarier dans leurs principes. Je parle des différens corps qu'on trouve dans le ſein même de la lave, & qui ſemblent n'avoir point du tout ſouffert de cette chaleur dévorante, & de cette fuſion ſpontanée des matières les plus dures. Je ne dis rien des criſtaux de roche, des quartz, des grenats, des hyacinthes, & des fluors différens, que l'on y trouve; car ces ſortes de produits ſe criſtalliſent après la fuſion, & loin d'être annichilés par la combuſtion dans cette fonte générale, acquièrent encore quelques vapeurs métalliques, ou quelques ſels propres à vivifier leurs couleurs, & à hâter leur criſtalliſation. Mais que direz-vous en voyant des rochers entiers de lave farcie, pour ainſi dire, de cailloux entièrement intactes, remplie de terre vitrifiable ou réfractaire, ſans la moindre altération, renfermant même des coquilles & des morceaux de bois légérement grillés ſeulement? Ce ſont cependant des objets que l'on rencontre ici très-communément. Leur explication m'entrainerait trop loin, ainſi je la remettrai à un autre moment plus favorable; mais avant que

Criſtaux de roche.

de briſer ſur cet article, je vais vous dire deux mots de deux montagnes tout-à-fait différentes dans leurs produits volcaniques. L'une eſt le *Monte Roſſo*, l'autre le *Monte Baldo.* La premiere dans le voiſinage de Nicoloſi, & formée par la trop funeſte lave de 1669., n'offre ni dans ſon cratère, ni ſur les vaſtes flancs de ſes deux mamelons aucun indice de lave, mais depuis le ſommet juſqu'à ſa baſe, & bien avant dans la plaine préſente un front enflammé. Cette teinte lui vient d'une ſcorie d'un rouge foncé qui le couvre en entier, ſans qu'aucun corps quelconque nuance la vivacité de cette couleur. **Monte Roſſo.**

Le ſecond ſitué à la moitié du chemin pour aller à la chataigne des cent chevaux offre un aſpect tout différent, également couvert de ſcories; il ne s'en trouve, ſur toute ſon étendue, pas une ſeule qui préſente ſa teinte ordinaire, au contraire un gris clair, une couleur de cendres bleues, ſaupoudre toutes les productions volcaniques de cette montagne, & paraît être ſa nuance favorite, tandis que toutes celles qui l'environnent, & une grande partie de l'Etna paraiſſent être tendues d'un crêpe ſombre & lugubre. **Monte Baldo.**

Coteaux volcaniques situés sur les flancs de l'Etna.

Malgré l'apparence terrible qu'ont encore conservé ces montagnes, elles ne sont plus à craindre, le feu qui les a produites, est éteint dans leur sein, ou du moins si enfoncé dans leurs entrailles, qu'il n'en transpire pas la moindre étincelle. Vous ne sauriez jamais imaginer quelle est la quantité de ces volcans, produits par des éruptions diverses, & qui se trouvent après leur explosion dans une inaction absolue. Il s'en faut de beaucoup que j'aye parcouru la dixième partie de cette immense montagne, & j'ai compté plus de soixante de ces collines volcaniques, repandues sur son flanc; mais il y a une distinction à faire entre elles. Parmi ces montagnes, il y en a qui n'ont été formées que par la chûte des pierres & des cendres jettées du sein de l'Etna, & d'autres ont été produites par la lave elle-même. Je crois qu'on pourrait appeller ces dernières: *volcans faits par éructation*, car voici le procédé que suit la nature dans leur création. Dans les vastes cavités, qu'a du naturellement former l'excavation continuelle des matières sulphureuses, métalliques, & autres qui remplissaient le sein de cette immense montagne, & que le feu souterrain a dévoré, roule & s'agite continuellement la lave en-

Formation de ces coteaux.

enflammée. Lorſque ſa fermentation l'a pouſſée dans un endroit qui n'oppoſe qu'une faible réſiſtance à ſon action, la voute qui la couvre, cède à la preſſion & s'éclate, la lave trouvant un effor libre, s'élance dans les airs, & au milieu des tourbillons de fumée, qui la couvrent de mille éclairs & d'un bruit plus terrible, que le roulement de la foudre, forme de ces immenſes débris une montagne ſouvent plus grande que le *Véſuve* & la *Somma* enſemble. C'eſt ainſi que le *Monte Roſſo*, le *Monte Baldo*, & une quantité d'autres ont été vomis du ſein de la terre, & il eſt très-facile de le reconnaître, parceque toutes celles qui ont eu une ſemblable origine, préſentent toujours un cratère ſur leur ſommet, duquel s'eſt écoulée la matière la plus fluide; tandis que les autres offrent toujours une pointe conique en pain de ſucre, & leurs flancs ſont toujours à l'angle de quarante cinq, parceque dans leur formation les corps qui les compoſent, ſuivent la loi ordinaire de la chûte des terres.

Marche de la lave.

Configuration que prennent ordinairement ces ondes en ſe refroidiſſant.

En parcourant le Canton des laves, j'ai vu des grottes l'une plus profonde que l'autre, formées dans la marche même de la lave enflammée. Pour connaître leur origine, il ſuffit d'obſerver que tou-

Grottes naturelles de l'Etna.

tès ceintrées naturellement, forment des arcs plus ou moins grands, & qu'il en eſt qui deſſinent des demi-cercles parfaits. Je crois qu'on peut les regarder comme parties des immenſes bouillons de la lave en effervefcence, que l'air intérieur raréfié par la chaleur fait éclater, & qui en ſe refroidiſſant, conſervent la configuration, qu'avaient priſes leurs diverſes parties encore dans l'état d'intégrité. C'eſt ainſi qu'eſt formée la caverne des chevres, où tous les Obſervateurs de l'Etna vont paſſer une nuit aſſez déſagréable, pour être à portée de ſe trouver au ſommet de l'Etna avant le lever du ſoleil.

Caverne des chevres

Commencement des neiges.

C'EST au niveau de cette grotte que commence la Région des neiges. Étant ſur les lieux, j'ai voulu connaître par moi-même quel pourrait être le dégré de leur froidure, & s'il était par-tout égal, mais j'ai remarqué qu'il différait, ſuivant l'éloignement où il ſe trouvait du cratère. C'eſt ce qui m'a fait conclure que c'était aux vapeurs nitreuſes qui s'exhalent du Volcan, & ſe repandent ſur le flanc de la montagne, qu'il fallait attribuer cette différence. J'ai fait là-deſſus quelques expériences, dont il ſerait trop long de vous entretenir ici, mais dont je vous ferai part une autre fois.

Différent dégré de froid de ces neiges.

Après avoir fait près de six milles sur la neige, pour parvenir au canton des glaces, il reste encore toute la plaine du *Monte Frumento* à faire, & la besogne n'est pas petite; car la montée de cette soi-disante plaine est si roide, & si fatigante, qu'elle seule serait capable de faire renoncer à ce voyage dans cette saison l'Observateur le plus robuste. C'est aussi là que j'ai senti défaillir mon courage au point de me coucher sur la neige pour reprendre un peu de vigueur. Mais ce fut envain, mes forces étaient tellement énervées, qu'à peine ai-je pu me traîner jusqu'à Montariello, sur lequel est bâtie la tour du Philosophe, après avoir laissé à la gauche le *Monte Frumento*, qui comme un voile sacré couvre du côté de Catane les mystères du cratère. Dans cette saison la tour du Philosophe est toute entière enterrée dans la neige, & l'on n'en peut discerner que quelques fragmens qui suffisent pour faire connaître qu'elle est ruinée. On a beaucoup disputé sur son origine. Les uns d'après sa dénomination ont pensé qu'elle fut bâtie par Empédocle, Philosophe Agrigentin, dans l'intention d'être plus à portée d'étudier les merveilles de cette montagne déjà célèbre & redoutable de son tems. D'au-

Montée rapide du mont qui sert de base au Montariello.

Tour du Philosophe.

Son origine.

tres la regardent comme un poste avancé des Normands, placé dans cet endroit, qui est le point le plus élévé de l'Ile, pour observer tous les mouvemens des ennemis, & pour être à meme d'en informer promptement par des signaux les différens corps de troupes repandues dans la Sicile. Les sentimens des auteurs du pays sont très-partagés à cet égard; je crois ce point d'histoire trop peu important pour le discuter davantage. Dans sa conformation extérieure l'Etna suit absolument la loi des autres volcans. Son sommet est partagé en deux mamelons, tous les deux coniques. Son cratère est en entonnoir, son flanc est crévassé &c. ... D'une de ses pointes sort une fumée épaisse, qui dénote un travail continuel, & une consomation étonnante de matières, pleines de phlogistique; mais peu de tems avant l'écoulement de la lave, le sommet de cette montagne est couronné d'éclairs continuels; les parties grasses, & sulphureuses repandues dans les airs s'enflamment, & promènent dans l'atmosphère des feux volants, conduits, & dirigés différemment suivant l'impulsion qu'ils reçoivent. L'agitation de l'air rabat la fumée & en forme un atmosphère nouveau qui s'écoule sur les flancs de la

Partage de la montagne conique du cratère.

montagne, & environne toute sa circonférence inférieure. Mais dans un moment de calme cette fumée suit une direction perpendiculaire, & s'élève à une hauteur prodigieuse, après quoi elle descent & retombe en flocons blanchâtres sur le sommet de la montagne. On a voulu expliquer ce phénomène, & on en a donné une raison assez plausible, en disant que la vivacité de l'air condensait cette fumée, & la faisait retomber sur la montagne, ne pouvant la soutenir dans son nouvel état beaucoup trop lourd pour son dissolvant.

Phénomène.

Une des principales difficultés à surmonter sur le Mont Etna dans cette saison, c'est la croûte glacée, qui revêt le cône même de la montagne du cratère. En été la chaleur du soleil en fond la plus grande partie, & découvre mille petites éminences sur lesquelles le pied peut poser, mais en hyver une glace lisse & continue recouvre toute la montagne de ce canton, & aucun pied téméraire ne peut impunément franchir cette barrière.

Difficulté de la montée jusqu'au cratère dans cette saison.

C'EST au sein de ses glaces éternelles que reside ce feu si terrible, sans que ce voisinage si proche affaiblisse l'un ou l'autre élément, au contraire l'un ajoute à la vigueur de l'autre. Cette assertion pa-

rait être une contrariété, mais c'eſt une vérité conſtante, & dont ſont perſuadés tous ceux qui ont été à même de l'examiner.

Après vous avoir ſi long-tems entretenu de l'Etna, & des phénomènes différens de ſes laves, il eſt juſte que je vous parle de ſon élévation.

Différentes méthodes de determiner les hauteurs barometriques.

Beaucoup de Naturaliſtes & de curieux ſe ſont amuſés à le méſurer. J'ai entrepris auſſi cette tache, non dans l'idée de faire mieux que les autres, mais pour avoir le plaiſir de m'aſſurer par mon propre travail de ce dont on a parlé ſi diverſement. Des deux manières de prendre les hauteurs des montagnes, celle du baromètre eſt la plus aiſée, parcequ'on peut l'employer à l'égard de toutes celles qui ne préſentent point un terrain commode pour aſſeoir un triangle; d'ailleurs on n'a pas avec elle l'incommodité de traîner des inſtrumens très-ſujets à ſe déranger. C'eſt pourquoi tous les Phyſiciens l'ont toujours préférée, & pour la rendre auſſi infaillible qu'il ſerait à déſirer qu'elle le fût, ils ont cherché à établir des regles ſûres pour la détermination de l'équivalence de l'élévation d'une ligne du mercure renfermé dans le tube, à l'égard de la colonne plus ou moins grave de l'at-

mosphère. *Caſſini* met dix toiſes françaiſes d'élévation pour chaque ligne de mercure, en ajoutant un pied à la première dixaine, deux à la ſeconde, trois à la troiſième &c. . . . Mais ſûrement la gravité de l'air diminue en bien plus grande proportion, comme l'obſerve très-bien Mr. *Brydonne*. Caſſini.

Bouguer prend la différence de logarithmes de l'auteur du baromètre exprimé en lignes, en calculant ſeulement les cinq premiers chiffres de ces logarithmes; il ôte la trentième partie de cette différence; il eſt ſuppoſé que ce qui reſte eſt la différence; mais peu de perſonnes ont employé cette méthode ſoit à cauſe du calcul auquel elle aſſujettit, qui n'eſt pas bien familier à tous les Phyſiciens modernes, ſoit parceque vraiment elle eſt fautive; quant à moi, je ne l'ai jamais eſſayée. La *Hire* aſſigne douze toiſes, & quatre pieds pour chaque ligne de mercure, & *Piccart* quatorze toiſes, le célèbre Profeſſeur de *Sauſſure*, & le jeune *Jalabert* trop-tôt mort pour la république des lettres, & pour ses Amis ont indiqué un procédé reconnu pour être plus facile & plus exact; Mr. du *Luc* a pouſſé ſon travail, juſqu'à faire la reforme de l'inſtrument même, & en a donné un qui Bouguer. La Hire. Piccart. Mrs. de Sauſſure, & Jalabert Mr. du Luc.

a été assez long-tems en vogue dans toute l'Europe ; Mr. de *Scholbroug* son Antagoniste a cru devoir le critiquer, & en démontrer l'inexactitude : *non nostrum est tantas componere lites.*

Mr. Scholbroug.

Dans ce conflit d'idées & d'opinions différentes j'ai cru en vertu de mon privilege d'habitant de la machine ronde, pouvoir aussi donner entrée a mes reveries, & à la suite de plusieurs expériences faites à ce sujet, j'ai cru pouvoir suivre une méthode différente. Je ne compte que 72. pieds par ligne, & je crois par ce moyen mettre un juste équilibre entre les différentes couches d'air, si j'ose le dire, que l'on traverse, & qui diminue plus ou moins sensiblement en raison de leur gravité. Car si l'on ne songe point à une compensation entre les différentes régions de l'atmosphère, qui puisse les mettre à un juste niveau, en ajoutant aux uns ce que l'on retranche aux autres, l'exactitude de l'Observateur, & le travail le plus laborieux ne peuvent produire que de la confusion & de l'incertitude.

Je ne vous donne pas mon sentiment à ce sujet pour un axiome infaillible, vous êtes le maître de le réjeter, ou de de l'admettre; je vous en fais part,

ſeulement parceque je ſuis accoutumé à vous dire tout ce que je penſe.

CETTE même conſidération m'enhardit à vous communiquer une autre obſervation, que j'ai faite, & dont je vous permets de faire tout autant de cas que de la première.

UNE des cauſes principales qui fait différer entre eux preſque tous les reſultats des calculs que l'on a faits pour déterminer d'une manière diſtincte & conſtante l'élévation des montagnes par le baromètre, eſt la variation du mercure dans le tube même. J'ai remarqué à ce ſujet qu'en hyver ce minéral était plus conſtant. Je vous laiſſe, ainſi qu'à Mrs. les Phyſiciens, le ſoin d'étudier la cauſe de ce phénomène. Quant à moi, content d'avoir fait cette obſervation, j'ai toujours choiſi de préférence cette ſaiſon pour ces operations; c'eſt ainſi que j'ai meſuré une bonne partie des montagnes de l'Europe, & je vous recommande ma méthode avec toute la prédilection, qu'on peut avoir pour un enfant chéri, & ſur le compte duquel un père aveugle eſt toujours le dernier à voir clair.

Avantage qu'on a de faire ces obſervations en hyver.

SI l'hyver eſt plus favorable au mercure, & par conſéquent aux opérations barométriques, il n'en eſt pas de même pour

Le contraire pour l'aiguille aimantée.

les expériences que l'on fait avec l'aiguille aimantée auprès d'un volcan dans cette saison, Mr. *Brydonne* a enoncé en partie dans son voyage cette particularité remarquée par le Chanoine *Recupero*, j'ai voulu l'essayer par moi-même, & me suis muni pour cet effet d'une excellente boussole faite en France, d'après une autre que l'on avait apportée de Londres, jamais elle n'avait varié; mais à peine étais-je arrivé au cratère, que temoignant une espèce d'horreur pour le nord, elle le fuyait avec rapidité, quand avec le doigt je la ramenai de ce côté, & venait se poser fixement à l'opposite, j'ai cru devoir attribuer ce changement subit à une puissance plus agissante, qui se trouvait dans le corps de la montagne; je la tournai, mais mon aiguille resta toujours sur le même endroit, & après un moment de repos se mit à tourner, à s'agiter violemment, & bientôt après perdit toute sa force magnétique, & est restée sans aucune vertu, n'en ayant pas plus qu'une lame de fer ordinaire. Je vous livre le fait tel qu'il est arrivé, & ne vous arrêterai point sur toutes les opérations que j'ai faites à ce sujet. Je me contenterai de vous dire seulement, que quelques Physiciens à qui j'en ai fait part,

Sa grande agitation près du volcan suivie d'une dimension sensible de sa force magnétique.

m'ont dit que le fait était commun en hyver, mais qu'en été les variations n'étaient point ſi ſenſibles, ni ſuivies d'un pareil affaibliſſement de l'aiguille.

Mais je me ſuis furieuſement écarté de mon ſujet; revenons à l'élévation de la montagne décidée par la hauteur barometrique priſe par moi. Je vous marquerai le tout par pouces & par lignes, permis à vous d'adopter la méthode qui vous paraîtra la plus convenable.

Hauteurs Barométriques.

Hauteur de l'Etna déterminée par celle du baromètre.

		Pouces.	*Lignes.*
Le 12. xbre	au bord de la mer	27.	8. 1/2.
Le 13.	à Catane	27.	
Le même	à Maſca Lucia	27.	3.
	à Prati	27.	0. 1/2.
	à Montpeilleri	26.	7.
	au Village de Piémont	26.	2.
	à Nicoloſi	26.	1. 1/2.
	au niveau de Monte Roſſo	26.	1.
	Chez les Bénédictins	25.	3.
	dans la caverne des chevres	24.	6.
Le 14. dit	à la moitié de la montagne où ceſſe toute végétation	20.	7.
	au pied de la montagne où eſt la tour du Philoſophe	18.	2.
	au pied du cône du cratére	18.	1. 1/2.
	au ſomet de l'Etna	17.	1.
	hauteur	10.	7. 1/2.

La vivacité de l'air ſur cette montagne eſt très-ſenſible, & rend preſque ce fluide inſuffiſant à l'acte de la reſpiration outre

Vivacité de l'air ſur le ſommet de cette montagne

l'expérience que j'y ai faite sur moi-même, j'ai aussi noté les dégrés différens d'élévation & de declinaisons de mon thermomètre pour être à portée de me représenter sous les yeux un tableau des variétés du climat de la Sicile, & particulièrement de celui de Catane.

Hauteur du thermomètre.

Hauteur thermométrique.

Lieux.	*Farenheit.* *P.*	*ad*	*Reaumur.*
Le 12.xbre au bord de la mer . . .	57.	1/2.	12. 3/4
13. dit à Catane	56.	1/2.	1. 1/4.
à Masca Lucia	58.	5.1/2.	13. 1/4.
à Montpeilleri à 10.h.du matin	67.		17. 1/2.
à Nicolosi à midi.	63.	6.1/2.	15. 1/4.
aux Bénédictins à 3. h. aprés midi	61.	2.	14.1/12.
au commencement des neiges	55.	2.1/2.	11.1/12.
à la caverne des chevres a 5.h.	49.	1.1/2.	8. 1/2.
à la même à 6. h. du soir . . .	43.	6.1/2.	5. 1/4.
Le 13. la nuit à la même	36.	2.1/2.	2. 1/8.
Le 14. sur les 4. h. du matin à la même	40.	2.1/2.	4. 1/8.
à la montagne de la tour du Philosophe	27.	1.1/2.	3.1/10.
au pied du cratère	27.	1/2.	3.
au sommet de l'Etna	21.	6.1/2.	6. 1/8.
Différence . . .	35.11.1/2.		

Variétés dans les dégrés qu'a observé cet instrument depuis le bord de la mer jus-

Les différences observées dans les dégrés de chaleur sur le mont Etna sont assés naturelles, vu les différentes élévations sur lesquelles elles ont été prises, mais une particularité digne de l'observation d'un Physicien, c'est le climat même

de Catane avec les variations auxquelles il semble assujetti dans la journée. Pendant tout le tems que j'ai demeuré dans cette Ville, le mercure dans le thermomètre de farenheit était exactement le matin à huit heures à 56. dégrés, à midi à 65. à cinq heures aprés midi, à 58. à huit heures du soir, à 51. & la nuit à 48. Le 18. seul que la journée était plus chaude, le mercure fut à huit heures à 58. 1|2., & à midi monta jusqu'à 68. 1|2. mais sur les cinq heures du soir il retomba comme à l'ordinaire dans cette saison à 58. à huit heures du soir à 51. & la nuit à minuit à 48. Les observateurs du pays m'ont dit que c'était aux courants d'air du canton des laves, que l'on devait attribuer ce refroidissement subit, parceque c'est précisément entre les 5. & les 8. heures du soir, qu'ils s'élévent avec le plus de violence. C'est aussi le sentiment du Chanoine *Recupero*, & je suis d'autant plus porté à le croire, qu'en descendant l'Etna, je me suis précisément trouvé dans ce canton à cette heure, & y ai senti un froid tres-vif, & ayant exposé un moment mon thermomètre à ce courant d'air, dans moins d'un quart de minute, il descendit plus de 30. dégrés. En suivant les bisarreries de ce cli-

qu'au haut de la montagne.

Cause de son influence sur le climat de Catania.

mat, il faudrait mettre un habit de drap le matin, un de taffetas à midi, & le soir s'envelopper d'un bon manteau. Quant à la nuit, c'est *ad libitum.*

Belle vue dont on jouit sur l'Etna.

AMATEUR de ces sortes de spectacles, j'ai joui sur les plus hautes montagnes de l'Europe des plus belles vues, qu'elles peuvent procurer, mais je suis obligé d'avouer, que soit pour l'étendue du pays qu'elle embrasse, soit pour la variété des points de vue, celle dont on jouit sur l'Etna est de beaucoup préférable à toutes les autres; ne croyez pas que je dise cela en Poëte, toujours plus épris de son dernier ouvrage. Ce n'est pas cet objet que je regarde comme le plus intéressant dans l'examen que j'ai fait des beautés de cette montagne, & si tout le mérite de l'Etna consistait dans ce seul avantage, je ne me crois pas encore assez Anglois, pour avoir entrepris de franchir pour cela seul tous les obstacles qu'elle oppose; mais en fait de vue celle que l'on découvre du haut de l'Etna est la plus belle qu'on puisse avoir. Toute la Sicile semble être exposée aux yeux du voyageur; la mer de Sicile, les Iles de Lipari, la Calabre, la mer d'Afrique, Malthe même, tout se représente comme dans une belle & exacte miniature; l'ombre pyramidale

de la montagne vient majeſtueuſement couvrir une partie de ces objets d'un crêpe léger & tranſparent, & d'immenſes nuages dépoſitaires des météores les plus terribles roulent ſous les pieds de l'obſervateur, & ſemblent être des flocons de neige répandus & flottants dans l'atmoſphère.

Ce tableau ſurement enflamme votre imagination, & vous ne demandez pas mieux, j'en ſuis ſûr, que d'être à même d'en jouir par vous même. Si telle eſt votre idée, elle eſt fort louable, mais je vais un peu reffroidir votre ardeur, en vous diſant que pour parvenir juſqu'au ſommet de cette montagne vous avez 30. milles à faire à cheval, & 10. à pied à travers les laves, les ſcories, les neiges & les glaçons, promenade un peu déſagréable ſur tout au 13. de Decembre. Si après cela votre courage n'eſt point abattu, je ne puis que vous dire. *Macte animo, ſic itur ad aſtra.* Adieu; ſi j'ai un moment de tems demain, je vous dirai un mot des productions de l'Etna, mais cette autre Lettre ne ſera pas auſſi longue que celle-ci qui m'a couté deux jours & demi, & encore ne l'aurais-je pas faite pour tout autre que vous. Adieu.

LETTRE IX.

Ce 18. Decembre 1776. de Catane.

Productions volcaniques de l'Etna, produits naturels, mines vitrioliques, eaux vitrioliques, eaux sulphureuses &c., couches gypseuses, schistes alumineux, alun retiré par une chaleur volcanique & cristallisé naturellement dans une géode, zéolites, schorts, grénats, hyacinthes, vermeilles, fluors différens, souffre vierge cristallisé, nature même de la pierre de la montagne, jaspes, granites, marbres, végétation. Fossiles, asphaltes, pierres bitumineuses, pierres sulphureuses, ambre noir, blanc, jaune, jaiet, amianthe, os & bois fossiles. Produits du regne animal, betail &c. Chataignier monstrueux, chataignier des cent chevaux; sentiment du Baron de Riedesel *sur les Siciliens, celui de Mr.* Brydonne, *le mien à cet égard. Retour à Catane. Bâtimens publics; bibliotheque, éléphant de lave; tableau de la Cathedrale. Camée du Baron* de la Brucca. *Phénomène; ouvrages d'ambre, comédie, société, commerce.*

Productions de l'Etna.

On peut remarquer deux sortes de productions dans l'Etna, les produits naturels, & les produits volcaniques. Mon intention était de les séparer, & de vous parler de chacun d'eux en particulier; mais ils sont continuellement dans un état

ſi rapproché l'un de l'autre, que je vais vous les préſenter ſuivant qu'ils ont frappé mes yeux, & je n'obſerverai d'autre diſtinction que celle que ſemble reconnaître la nature elle-même dans les trois Régnes. L'Etna abonde en toutes sortes de mines; celles de plomb & de cuivre ſont les plus riches en minérai; le fer n'y paraît que dans l'état de diſſolution; mais tout en trahit la préſence, & les bols & les ocres ferrugineux y ſont très-communs. Les cailloux du fleuve de Niſo vous ſont trop connus, pour que je vous en parle, j'en ai moi-même où les pailletes d'or ſont très-diſtinctes. Quant à l'argent, il y eſt un peu plus rare, & je n'y en ai vu que dans des variolités ou dans le plomb. Le Roi de Sardaigne dans le tems que cette Ile était ſous ſa dépendance voulut faire l'analyſe de ſes richeſſes, mais le changement de maître a détourné les regards des Citoyens d'une branche de commerce auſſi lucrative; ſur tout dans un pays où la nature indiquant elle même ſes tréſors, préſente mille objets, qui peuvent fixer les travaux ſouvent incertains de la Docimaſie. Il eſt à eſpérer que les lumières du Gouvernement actuel, attireront la vigilance du Miniſtère, & réchaufferont par mille généreux

Produits naturels.

encouragemens, l'ardeur & le zéle des Citoyens inſtruits, dont cette Ile n'eſt pas abſolument dépourvue, le vitriol qu'on retire de cette montagne eſt très-beau, & tient également du fer & du cuivre; ce qui lui donne une teinte noire & rembrunie. Comme ces bancs ſont très-conſidérables, pluſieurs petites ſources ſouterraines paſſant deſſus, s'empreignent des particules émanantes par le frottement, & forment des eaux vitrioliques, que le mêlange du fer rend moins malfaiſantes. Les veines de ſouffre ne paraiſſent point à découvert, mais leur préſence eſt inconteſtable, vu la quantité d'eaux ſulphureuſes, qui découlent abondamment de tous les côtés de la montagne. On pourrait en dire autant des eaux ferrugineuſes, ſéléniteuſes & autres que l'on y découvre. Les couches gypſeuſes y ſont très-communes, j'y ai vu d'auſſi beau Gyps, que celui qu'on nous apporte de la Chine; ſes ſtries ſont ſeulement un peu moins régulières, & moins longues. A côté des terrains combuſtés par la lave, on trouve des ſchiſtes alumineux très-compactes, & d'un liſſe d'ardoiſe; parmi les laves mêmes on trouve des géodes formés apparemment après coup, qui renferment des criſtaux d'alun rétiré des ſchiſtes par la

Vitriol.

Eaux vitrioliques.

Eaux ſulphureuſes.

Schiſtes alumineux.

Alun rétiré par une chaleur volcanique.

chaleur volcanique, & criſtalliſés naturellement dans l'état de repos. Aux environs de *Jaci-Reale* dans une lave ancienne, & qui par ſa teinte noire & ſa dureté a vraiment toute l'apparence des bazaltes, ſans en avoir la criſtalliſation, viennent des zéolites d'une beauté peu commune pour la blancheur, & unique pour la configuration. On en diſtingue principalement de deux eſpeces en étoiles comme les zéolites ordinaires, & en poires; mais ayant cependant toujours tous leurs rayons partans du même centre. Les Schorls de l'Etna (que quelques perſonnes confondent mal-à-propos avec les pyrytes) préſentent une criſtalliſation différente de ceux du *Veronais*, du *Monte Tolfa*, & même de ceux qu'on nous apporte de l'*Amérique*. Ils ſont tous de forme parallelipipede, applatis, noirs, ſans aucune transparence, & les côtés tronqués toujours à angles oppoſés. Les grenats, les hyacinthes, les vermeilles & les autres fluors de cette eſpece ne ſe trouvent qu'au milieu des laves, & paraiſſent toujours formés après coup. Du côté de *Cataldo*, on trouve à une grande profondeur du ſouffre vierge criſtalliſé, & à qui l'on voit que l'arſénic a ſervi de minéraliſateur; on n'en trouve que par ſauts,

Zéolites.

Schorls.

Grenats, Hyacinthes &c.

Souffre vierge.



& on appelle ces morceaux dans le pays *occhi di solfo*, ou yeux de souffre, parceque les pointes en sont brillantes.

Nature de la pierre de l'Etna.

J'ai cherché à connaître la nature de la pierre de la montagne dans un endroit que la lave avait épargné, & j'ai reconnu qu'elle était roche primitive, continuellement entremêlée de jaspes & de granites différens. On m'a dit que l'on y trouvait de très-belles veines de marbre, mais je n'en ai point vu, hormis quelques blocs d'une espece de marbre blanc sale, à peu-près comme celui qu'on a découvert dernièrement en Savoye.

Bitumes.

L'Etna abonde particulièrement en pétréole, asphalte, pierres bitumineuses, pierres ollaires, pierres sulphureuses, qui trahissent tout de suite la présence de ce minéralisateur, dès qu'on les met au feu, mais qui dans leur état naturel ne présentent que le port peu imposant d'un globe de sable ou d'argille humecté & roulé ou paitri.

Ambre.

Quoique les bords maritimes de l'Etna n'abondent point en ambre, comme ceux de Catania, de *Gurgenti*, de *Terra nova* & de *Licata*, on y en trouve cependant suffisamment des trois qualités connues; le blanc est fort rare, mais le jaune & le noir sont assez communs.

Le jaiet de cette montagne eſt d'un très-beau noir, mais il n'a pas la dureté de celui d'Angleterre, pas même de celui des Pirénées découvert depuis quelques années par Mr. de *Buiſaiſon* de Toulouze. Jaiet.

La pierre obſidienne d'ici n'égale pas celle de Lipari ; ſa vitrification eſt moins parfaite, & ſa teinte eſt louche. Pierre obſidienne.

L'amyanthe ne vient point ſur l'Etna, comme dans la Suiſſe, en Corſe & dans la Tarentaiſe ſur une gange graniteuſe ou calcaire, ici cette criſtalliſation filamenteuſe vient après coup ſur la terre brulée par la lave, & ſur la lave ellemême. L'amyanthe.

On découvre ſur cette montagne quelques morceaux d'os & de bois foſſiles ; mais ils ſont très-rares. Os, Bois foſſiles.

Si l'intérieur de l'Etna renferme tant de produits différens, ſon extérieur étale encore plus de richeſſes dans ſa végétation. Je n'entreprendrai pas actuelement de vous faire la *flora* de cette montagne, je réſerve ce travail pour un autre tems ; mais je me contenterai de vous en préſenter un petit tableau ſeulement, qui vous fera juger du reſte. Végétation

Dans les environs de Catania, & ſurtout dans le charmant canton de Mont-

peilleri, on voit communément le caroubier, le piſtachier femelle, & le mâle de cette eſpece connu ſous le nom de *ſcornabecco*, l'amandier, l'oranger, le citronier, le chataignier, l'olivier, le figuier, l'arbre au vernis ou *teda*, l'arbre de manne qui eſt une eſpece de frêne, le murier, le faux caprier, le *ricinum Americanum*, ou le faux *palma Chriſti*, le *geniſta alpina*, le beau citiſe *flore pendulo*, le figuier des Indes, le *leonurus*, le faux cinamome, ou venter, l'aloës, le ſaffran, l'*herba Turca*, la régliſſe, les cannes à ſucre, le thym, le ſerpolet, la marjolaine, le beaume, l'hyſope, le baſylic, le *ſpica-nardus*, le romarin, la lavande, le *merum verum*, le *fœnum græcum*, le reſeda d'Egypte, différentes ſauges & mentes, le caille-lait, la mille feuille, l'ellebore noir, pluſieurs orchys &c.

Dans le canton des bois, on voit : le chêne, le chêne vert, le ſapin, la daille, le pin, le frêne, le bouleau, le hêtre, le figuier noir, le berberis ou épine-vinette, le ſpenanché, différentes épines fleuries, la fraxinelle, quelques *ſolanum*, l'*artemiſia nivea*, l'*artemiſia glacialis*, ou génépi, le marube noir, différens fris, l'*aſphodelus ramoſus*, le tragopogon, le ſtaphylodenderon, le tragachanta, l'acca-

cia de deux grandeurs, la petite ou egyptienne, & la moyenne ou commune; l'achante, la *lanaria ab imperatis*, le harum ou pied de veau, le *caryophillus pratenſis*, la ſagittaire, le *dypſachus*, quelques lycopodes, l'*erica vulgaris*, la *tourneſortia ſerrata*, &c.

Dans les champs vous voyez le ſeigle, le froment, l'orge, l'avoine, le lin, les feves, les pois, les choux & généralement tous les légumes & tous les hortolages poſſibles, mais dans un dégré de beauté, & de bonté peu commune.

Avec les paturages les plus gras, il n'eſt point étonnant que le bétail de ce pays-ci soit bien nourri, & les vaches pleines de lait, le fromage, le beurre, & généralement tout le laitage des environs de Catania eſt excellent. Le bétail eſt communément petit, & preſque tout d'un poil roux-fauve ſur-tout les chevres. Les moutons ſont gros, mais, n'en déplaiſe à Mr. le Baron de *Riedeſel*, ils ont furieuſement dégénéré de ceux qui ont porté ſous leur ventre Uliſſe & ſes compagnons renfermés dans la grotte de Poliphême. Les lacs des environs, & particuliérement celui de *Lentini* ſont remplis de poiſſons délicieux, & d'une belle grandeur. Le pays abonde en toute ſorte **Bétail.**

de gibiers, ſur-tout en perdrix, cailles & grives. Dans les forêts de l'Etna on trouve des renards & des loups, mais en petite quantité. En été les campagnes ſont couvertes d'inſectes, & de papillons, mais ils ſont en général peu de tort aux grains, & ne ſubſiſtent que des plantes balſamiques qui couvrent les environs. Dans certaines eaux croupiſſantes, on trouve beaucoup de monocles, & de polypes, on m'a dit même y avoir vu le polype vert, mais je n'ai point été aſſez heureux pour le voir.

C'est là à quoi peuvent ſe borner mes obſervations, au ſujet du regne animal de l'Etna: on peut cependant y ajouter encore trois eſpeces particulières qui enrichiſſent l'ornitologie de ce pays: qui ſont, le paon blanc, la poule à crinière composé de poil noir, & une eſpece de duc reſſemblant au promerops. Mais à dire le vrai, on en voit ſi rarement que je ne ſais pas trop ſi on doit placer ces trois oiſeaux dans la ſérie de l'hiſtoire de ceux de la Sicile.

Chataignier monſtrueux

La grande réputation du chataignier aux cent chevaux m'ayant inſpiré le deſir de le voir, je tournai du coté du *Monte-Baldo*, & fis plus de 28. milles dans cette intention. Chemin faiſant, je diſtin-

guai beaucoup de chataigniers monſtrueux par leur groſſeur, mais mon guide me diſait à chaque arbre que j'admirais, *Bagatelle non è queſta.* Enfin j'arrivai avec une fatigue de chien à l'arbre tant désiré, mais comme mon imagination avait très-fortement exalté mes idées à ce ſujet, je ne fus pas trop content de cet arbre à la premiere vue; cependant je changeai bientôt de langage, quand j'eus pris ſes dimenſions le pied à la main. Succombant ſous le poids des années, cet arbre s'éſt fendu en cinq parties, qui toutes forment des troncs différens. Au premier coup d'œil, il ſemble que ce ſoit cinq arbres plantés aſſez près l'un de l'autre, & dont les troncs ont été fendus par la vieilleſſe; mais après un examen ſecondaire, on reconnaît bientôt l'unité de végétation dans cet immenſe corps, toute monſtrueuſe que paraiſſe ſa groſſeur, & tout doute même eſt banni à cet égard, depuis que le Chanoine *Recupero* a fait creuſer à l'entour de cet arbre, & a trouvé que toutes les racines qui ſervent à la nutrition de ſes cinq troncs, aboutiſſent toutes à une ſeule maîtreſſe racine, qui eſt elle même d'une groſſeur prodigieuſe. De grand diamétre extérieur, cet arbre a 51. pieds de Roi, & 29. de petit: ſon contour

Chataignier de 100. chevaux.

eſt de 178. pieds; la hauteur du tronc principal eſt de 25. pieds, & celle des branches de 80. pieds à peu-près. L'épaiſſeur de la ſubſtance ligneuſe encore ſubſiſtante & jointe à l'écorce eſt d'un pied de Roi & demi. Son fruit eſt de la groſſeur des chataignes ordinaires. Dans la petite place qui ſe trouve au centre de l'arbre, on a bâti une petite maiſon, pour recevoir la récolte immenſe des fruits que cet arbre donne tous les ans. Son nom de chataignier de cent chevaux lui vient de ce qu'on peut placer cinquante de ces animaux, dédans l'arbre, & cinquante à l'entour.

Sentiment du B. *de Riedeſel* ſur les Siciliens.

Mr. le Baron de *Riedeſel* & Mr. *Brydonne* deux voyageurs modernes dont les écrits ont fait le plus de ſenſation en Europe, dans la deſcription qu'ils ont faite chacun de la Sicile, & particulièrement de l'Etna, ont donné une rélation bien différente au ſujet des habitans de cette montagne. Le premier, la tête pleine de théocrite, délaiſſait le gout des antiques, qui l'entraînait dans toutes ſes démarches, & répandant ſur-tout ce qui l'environnait la douceur de l'illuſion, & l'ivreſſe dans laquelle l'entrétenait le charme des divins ouvrages du Poëte Sicilien, tout lui paraiſſait beau, & quelque Bou-

viere pourchaſſant quelques chevres, à travers les ronces & les épines de *Maſca-Lucia*, dans ſon ſtupide ſilence lui paraiſſait une jeune Bergère occupée d'une intrigue amoreuſe, & paiſſant ſes brébis pour charmer l'ennui que faiſait naître dans ſon cœur l'abſence de ſon Berger.

L'AUTEUR Anglais plus froid & par conſéquent moins tendre, n'abandonnait pas ſon eſprit à d'auſſi douces reveries; au contraire, aigri par les fatigues d'un voyage très-pénible, & par quelques obſtacles, qui ſe ſont élevés ſur ſa route, il broie les couleurs les plus ſombres. Il n'en faut pas tant pour mettre du noir dans l'eſprit d'un Anglais. Celui de M. *Brydonne.*

LE jugement de l'un & de l'autre me paraît extrême; ainſi qu'il ne faut point s'attendre à trouver ſur cette montagne les tendres Bergers de Théocrite, diſputant en vers, à qui mieux mieux, pour un ruban, ou pour une panétiére; de même ce ſerait faire injure à l'hoſpitalité des Siciliens, de penſer ſeulement qu'il s'y trouvât des habitans aſſez agreſtes pour s'oppoſer à la courſe qu'un etranger ferait dans leur pays, ſur-tout pour des motifs auſſi pueriles, que ceux que rapporte Mr. *Brydonne* dans ſon voyage. Pour juger d'une nation, il ne faut pas apprecier ſes Le mien.

Habitans de l'Etna.

Citoyens dans le moment où ils nous sont utiles ou nuisibles, ou lorsque nous sommes prévenus pour ou contre eux. La bonté de notre cœur ou la vengeance dans le premier cas, & un préjugé favorable ou contraire dans le second nous aveuglent, & l'on offre pour résultat au Public un tableau, que l'on croit être général, & qui n'appartient qu'à tel ou à tel individu. Tous les grands maîtres dans l'art de peindre les caracteres des nations, n'ont jamais consulté le moment présent, mais parcourant leurs annales, ont analysé les faits principaux de leur histoire; & y ont cherché le motif moteur de leurs actions. Une nation se laissait conduire par faiblesse, l'autre par ambition, une troisième par vengeance, une quatrième par jalousie &c., la bienfaisance & l'hospitalité ont de tout tems caractérisé la nation Sicilienne. Reconnait-on ces vertus dans le portrait que fait M. *Brydonne* des habitans du Mont Etna?

La teinte flateuse que repand au contraire le Baron de *Riedesel* sur-tout ce qu'il touche, provient du second cas. Pourvu qu'un esprit favorablement prévénu par une autorité respectable, apperçoive dans l'objet qu'il a en vue la plus faible des qualités qu'il croit y trouver,

il les accorde toutes; tout lui paraît grand, tout lui paraît beau, il le préconise, il le chante, & il s'étonne beaucoup que tout le monde ne soit pas de son avis. Mais cet enthousiasme qui est la pierre de touche d'une ame sensible, n'est pas celle d'un bon historien. J'ai reçu, & je le confesse avec plaisir mille marques inestimables de l'attachement & de l'amitié de quelques Siciliens, & j'ai trouvé beaucoup d'hospitalité en général parmi eux. Mais cette nation eut-elle fait encore plus pour moi, jamais ma plume n'aurait employé en sa faveur un mensonge officieux, comme le font la plupart des voyageurs, qui payent leur dette de reconnaissance par des éloges injustes, & peu mérités. C'est se rendre complice du vice ou du défaut, que d'en être l'apologiste: mais c'est se préparer aussi un reproche éternel que de repandre le ridicule & le sel amer du sarcasme sur une nation respectable pour assouvir un moment de mauvaise humeur.

Habitans de l'Etna.

Voici ce que j'ai cru pouvoir remarquer rélativement à l'extérieur, & au caractère des habitans de l'Etna en général: le sang dans le sexe sur-tout est très-beau. Il se soutient dans cet état de pureté jusqu'à l'age de 9. à 12. ans, passé cette

époque, les viciſſitudes du climat, l'ardeur d'un ſoleil brulant, un travail exceſſif, une nourriture trop frugale, la misère enfin effacent les graces de l'enfance; les beaux profils à la grecque deſſinés par une main ſavante s'allongent, ou ſe bourſoufflent: la teinte d'un incarnat brillant cède à la couleur livide du hâle, & dans le véritable age des amours, le Dieu de la tendreſſe ne trouve plus que des fleurs fanées. Une complexion plus robuſte dans les hommes n'offre point une métamorphoſe auſſi frappante, une carnation quoiqu'un peu olivâtre, mais point du tout déſagréable, un corps vigoureux, beaucoup de vivacité, tel eſt le déhors du Catanien. Quant à ſon caractère, bien loin d'être ſauvage, il ſe manifeſte à tous momens par mille actions qui prouvent le contraire. Affable, hoſpitalier, plein d'urbanité, il ſemble voler au devant de ce que déſire l'étranger. Malheureuſement ici, comme partout ces ſentimens ne ſont gravés que dans les cœurs des gens de campagne, éleves de la nature, à qui cette tendre mère inculque plus facilement ſes droits, & dans ceux à qui la naiſſance ou l'éducation éleve l'ame, & fait circuler un ſang plus pur dans les veines. Mais le reſte n'a d'autre Dieu que l'or, n'eſt animé que par l'intérêt, ne ſoupire

Habitans de l'Etna.

qu'après l'usure, & ne garde son honneur & son sang, que pour le vendre au plus offrant.

Aprez cette derniere analyse, il est tems, mon ami, que je vous ramène à Catania, pour vous entretenir de quelques particularités, dont je n'ai pu jusqu'à présent vous faire part.. Retour à Catania.

Je vous ai parlé des rues de cette Ville, sans vous nommer même la plupart des objets qui les décorent. Tous les bâtimens publics de Catania présentent beaucoup de grandeur avec beaucoup de simplicité. Le palais du Sénat est digne du corps qui l'habite. La bibliotheque publique est assez vaste & renferme entr'autres particularités le fameux *Pamphytum Siculum*, où l'auteur traite de toutes les plantes connues de la Sicile, avec des planches assez bien gravées. La Cathédrale bâtie encore du tems des Normands est un assez bel échantillon du goût qui regnait du tems du Roi Roger. On voit dans la Sacristie de cette Eglise un tableau peint à fresque très-incorrectement sans couleur & sans perspective, mais digne d'être vu à cause de l'horrible vérité avec laquelle il représente l'effroyable éruption de 1669., qui enterra la moitié de cette Ville malheureuse sous ses débris, & forma dans son

Bâtimens publics.

Bibliotheque.

Cathédrale

explosion deux montagnes nouvelles qui sont les mamellons du *Monte Rosso*. J'ai pris une copie exacte de ce tableau, que je vous ferai voir à mon retour. Toutes les Eglises de Catania sont assez belles en général, quoique moins magnifiques que celle des Bénédictins de cette Ville. Au milieu de la grande place, vis-à-vis l'Eglise de S. Agathe est un éléphant de

Eléphant de lave.

lave sur un piédestal & portant sur son dos une obélisque également de lave, & surchargée d'hiérogliphes Egyptiens. J'en ai pris aussi le dessein.

Camée du Baron *della Brucca*.

Mr. le Baron *della Brucca* possède un très-beau camée ancien d'autant plus estimable qu'a une exécution hardie, il joint une composition très-belle dans l'ensemble des figures. C'est Vénus commandant à Vulcain des armes pour son fils Enée. Ce camée est enchassé avec plusieurs autres, mais d'un travail inférieur, qui composent un nœud de col de Madame son épouse.

Ouvrages d'ambre.

On travaille ici très-bien l'ambre au tour, & l'on fait mille petits brimborions, comme boutons de manche, breloque &c.

Phénomène

J'ai eu occasion d'admirer ici un phénomène particulier qui en excitant ma pitié m'a inspiré beaucoup de vénération pour la façon de penser de la personne

qui en est

qui en eſt malheureuſement l'objet. Madame, la Baronne de l'Annuntiata, maiſon Tedeſchi, femme du Capitaine actuel de la Ville, ayant deux obſtructions, l'une parfaite dans le premier inteſtin, l'autre imparfaite au bas de l'eſophage, depuis dix ans ne reçoit plus aucun aliment ſolide, le peu de bouillon qui peut s'échapper au travers de la première obſtruction, trouvant les voies bouchées eſt obligé par un mouvement convulſif à revenir ſur ſes pas, après avoir légérement humecté ces parties; & c'eſt ainſi que cette malheureuſe femme ſubſiſte depuis tout le tems de ſa maladie. Le manque de nourriture l'a reduite à un état de deſſication qui fait horreur. Cependant cette femme reſpectable ayant tous les jours la mort devant les yeux ne s'en plaint pas & attend l'entière deſtruction de ſon être avec la fermeté d'un héros, & la tranquillité d'un vrai Philoſophe.

La Société de Catania eſt fort douce, & ſe rapproche plus de la Françaiſe, que toutes celles du reſte de la Sicile. La Famille du Prince de Biſcaris en fait les charmes, & ne concourt pas peu, ainſi que le Prince lui-même, à rendre le ſéjour de cette Ville très-agréable à tous les Etrangers qui y paſſent. Ce Prince ſe Société.

faiſant un vrai plaiſir d'ajouter à ceux du public, vient de faire conſtruire dans ſon Palais une ſalle de théatre, où l'on repréſente preſque tous les jours des opéra Italiens. Les Acteurs en ſont aſſez intelligens, les voix agréables, & la troupe des danſeurs qui occupent les entr'actes eſt aſſez bonne pour la Province.

Enrichie des productions de l'Etna, Catania aurait une foule de branches de commerce, ſi la défenſe de l'exportation de certains effets ne refroidiſſait l'ardeur du Regnicole, & ne décourageait l'Etranger. Peut-être que le changement du miniſtère actuel engagera des regards plus pénétrans, à ſe porter ſur un objet auſſi intéreſſant, une pareille analyſe ne pourrait que procurer un bien évident au Royaume, & les Nations etrangères ne s'en reſſentiraient pas moins par la différence, que cette révolution produirait dans le prix de beaucoup de marchandiſes très-utiles à l'humanité.

Commerce.

Mais je crois que je commence à politiquer; cela n'eſt pas l'objet de notre correſpondance; ainſi je vais finir ici ma Lettre.

LETTRE X.

Le 18. Decembre 1776. de Siracuse.

Melilli, le Fleuve Simete; Auguste; Siracuse, grand Port, petit Port, Fleuve Anapus, Papyrus, fontaine d'Arethuse, Fleuve Alphée, latomies, oreille de Dénis, catacombes, amphithéatre; théatre, aqueduc, Temple de Jupiter Olympien, Temple de Minerve, Temple de Diane, bains & tombeaux, Comte Gaetani, Féte de S.te Lucie, Eglise & tombeau de la Sainte, son camée, végétation des environs, vins, nature de la pierre des latomies, commerce de nitre, fortifications, déhors, vue.

COMBLÉS de cadeaux & des adieux les plus tendres par l'aimable Famille de Biscaris, nous sommes partis de Catania le 16. Decembre à notre très-grand regret. Nous nous y serions arrêté plus long-tems, mais comme la saison avançait, les Mariniers de la Spéronare pressaient le départ, car ils avaient peur que les vents contraires ne nous empêchassent de faire tout de suite le trajet du canal de Malthe, passage qu'ils craignent de faire en hyver. Avant que d'arriver à Augusta, nous avons passé près de Melilli, petite Ville assez bien bâtie & qui Melilli.

I 2

jadis avait un commerce particulier de ſucre fait par les Siciliens eux-mêmes. Mais les fraix de la manutention ſont devenus ſi grands, abus ordinaire dans un pays où la trop grande fertilité de la terre rend l'agriculteur pareſſeux, au point qu'on ne peut l'exciter au travail que par une récompenſe très-forte, qu'on fut obligé d'abandonner la culture des cannes à ſucre, & les Regnicoles trouvent mieux leur compte en achetant le ſucre de France, qui outre ſon propre prix, paye encore une once d'entrée par cantaro, que de rétablir les anciennes manufactures du Pays. En continuant notre courſe nous avons paſſé devant l'embouchure du fleuve Symete, connu à préſent ſous le nom de rivière de St. Paul. Les anciens Auteurs Siciliens regardaient ce fleuve comme navigable, mais le défaut d'eau, & le reſſerrement de ſon lit rendraient impoſſible à préſent la plus faible tentative que l'on pourrait faire à cet égard. Une autre propriété ſemble avoir dédomagé ce fleuve de celle qu'il avait anciennement, ſa communication avec les huiles ſulphureuſes & autres émanentes de l'Etna avec les eaux vitrioliques, & les jets de naphte & de pétréole ſortans de cette montagne, & la

Fleuve Symete.

facilité qu'il a de faire condenser dans la mer ce bitume liquide encore ; que ses eaux apportent journellement dans le sein de cet élément, font decouvrir continuellement à son embouchure beaucoup d'ambre, que les paysans du lieu ramassent, & qu'il portent à Catania, où on le travaille fort bien au tour, comme je vous l'ai dit plus haut.

Le même jour à midi nous sommes arrivés à Augusta, petite Ville bâtie sur une Ile, que l'on a joint au Continent de la Sicile par un pont de bois, sous lequel les petits bâtiments sans mature peuvent passer commodement. Augusta est une petite Ville assez régulièrement bâtie, mais comme il est très-rare qu'il y passe des etrangers, il n'y a point d'auberge. On vient depuis peu d'y bâtir une forteresse, qui, quant au déhors, paraît assez bien construite, mais j'ignore, si le dedans répond à l'extérieur. Ne nous y étant arrêtés que le tems nécessaire pour faire notre dîné à bord, nous en sommes partis tout de suite pour aller à Siracuse, mais comme nous n'avions pas pour nous un vent bien favorable, nous n'y sommes arrivés que sur le tard. Augusta.

Le souvenir de la grandeur passée de cette fameuse République rivale de Rome, Siracuse.

Siracuſe. m'inſpira le plus profond reſpect pour les triſtes débris de ſa ſplendeur ancienne. Quand je me trouvai dans ce grand port chanté par *Virgile* ſous le nom de *Sicaniæ ſinum*, je crus voir les vaiſſeaux des Romains brulés par les miroirs ardens d'Archimede, enlevés par les machines de ce célèbre Mathématicien, & briſés contre les rochers des environs. Mais mon illuſion fut bientôt diſſipée, quand au lieu de ces vaiſſeaux formidables, je n'apperçus que de miſérables barques de pêcheurs, & qu'à la place de ces guerriers généreux, qui avaient combattu dans ces lieux pour l'honneur de la grandeur Romaine, & pour la conſervation de leur Patrie, je ne vis de toute part que des gueux rongés par la galle & couverts de haillons. Telle eſt la cruelle métamorphoſe qu'a eſſuyée cette Ville ſuperbe ! Quel Empire, aprez cela, ſe croira libre des viciſſitudes d'un ſort toujours inconſtant, & qui ſemble ſe plaire à étendre la plus grande misère, & la déſolation dans les lieux où jadis il entretenait à l'envi, l'abondance, la joie, la richeſſe, la puiſſance, & tous les attributs du bonheur ſuprême, ou du moins de ſa plus parfaite image !

En parlant de Siracuſe, Mr. *Brydonne* apparemment par diſtraction, tombe dans une petite erreur. Il appelle cette Ville Pentapolis, nom donné à toutes les Villes compoſées de cinq Cités, & il n'en cite que quatre: Ortygia, Typhé, Acradina, & Neapolis, & il oublie la fortereſſe de Plemirium, qui, ſoit pour la grandeur de ſon enceinte, ſuivant Diodore de Sicile, ſoit pour le nombre de ſes habitans, était digne d'être regardée comme une Cité à part, & l'était en effet. De toutes les Cités de l'ancienne Siracuſe, il n'eſt plus que celle d'Ortygie qui ſubſiſte; encore combien eſt elle éloignée de ſa première ſplendeur! Au lieu de ces Palais ſuperbes qui décoraient de ce côté l'antique Siracuſe, des maiſons mal bâties, des rues mal percées défigurent la moderne. La malpropreté ſemble avoir établi ici ſon ſejour chéri, & la galle, ſa fidelle compagne répand ici ſes faveurs ſur l'indigent comme ſur le riche qui ne peut s'en préſerver. On accuſe le climat d'occaſionner cette maladie, par le mauvais air que ſa chaleur fait naître, & qu'elle entretient pendant près de trois mois dans les environs de cette Ville. Mais je crois qu'il ne faut point aller ſi loin chercher l'origine d'une incommodité Siracuſe.

Siracufe. générale, dont la caufe plus certaine me paraît être la mauvaife nourriture à laquelle on eft accoûtumé dans ce pays-ci. Prefque tous les ragouts des Siracufains, font compofés de viandes de cochons, aliment indigefte, qui ne peut que fouetter le fang, l'echauffer, & le mettre dans un état d'orgafme, & d'effervefcence continuelle. A cela fe joignent plufieurs autres caufes qui ne font nullement propres à adoucir la maffe des humeurs.

La moderne Siracufe eft dans un état fi miférable & eft fi peu accoûtumée à recevoir des Etrangers, que dans toute la Ville il n'y a pas une feule auberge. Aprez beaucoup de perquifitions, nos Patrons trouvèrent enfin une chambre fans lit, fans chaifes, & fans table, dont on n'eut pas de honte de nous demander deux onces (*a*) par jour, fans y comprendre la nourriture. Mais comme nous étions accoûtumés aux prix Siciliens, cela ne nous effraya pas, nous marchandâmes & obtinmes ce beau receptacle à raifon de fix Carlin (*b*) par jour, mais brifons fur un article auffi peu digne d'être relevé, & parlons d'objets plus intéreffans.

(*a*) A peu-près 32. liv. 8. fols de France.
(*b*) 3. liv. 6. fols.

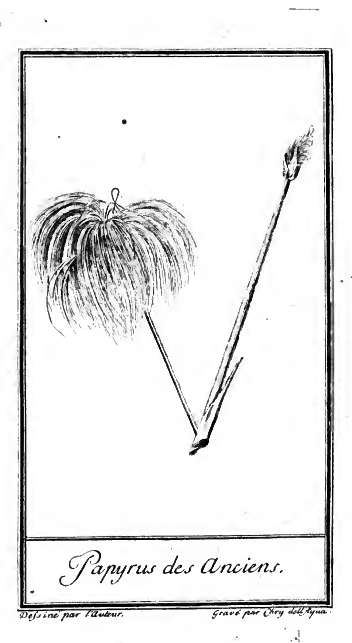
Le grand Port de Siracuſe appellé par Virgile *Sicaniæ ſinum*, à cauſe de ſa grande étendue, peut avoir ſix milles de largeur, depuis l'Ile d'Ortygie juſqu'au bord oppoſé. C'eſt ſur ce vaſte théatre, que ce ſont livrés tous les combats que les Siracuſains eurent à ſoutenir contre les flottes Romaines. On montre encore ici les ruines de la tour, ſur laquelle Archimede plaçait ſes miroirs ardens, mais je n'ajoute pas plus de foi à cette rélique, qu'à beaucoup d'autres baptiſées d'un grand nom par un ſot à prétention, & accréditées par le bruyant écho du vulgaire, pour la plûpart ignorant & crédule, & pour lequel le merveilleux a toujours un charme inconcevable. C'eſt ſur un ſemblable fondement qu'on m'a fait voir les ruines du Palais de Dénis le tyran, on me fit remarquer les armes de ce Prince ſculptées ſur un clef de voute. Notez que l'écuſſon ombragé d'un cimier à pannaches, & à couronnes de Baron avait deux croix en ſautoir dans un champ d'azur, & poſait ſur un lion avec deux anges en dalmatiques pour ſupports. Grand Port.

Le petit port ou l'ancien *Marmoreus* privé de toute la magnificence dont Dénis s'était plu à l'orner, en le faiſant re- Petit Port.

vetir & paver tout entier en marbres fins, eſt très-favorable encore aujourd'hui aux bâtimens qui y cherchent un abri. C'eſt le ſeul où mouillent toutes les félouques, tartanes, polaques, pinques, barques &c. . . . qui abordent à Siracuſe.

Fleuve Anapus. INSTRUIT des plantes particulières, qui croiſſent ſur les bords du fleuve Anapus, j'ai pris une barquette à deux rameurs, & ayant traverſé le grand Port dans toute ſa largeur, juſqu'à l'embouchure de ce fleuve, nous avons remonté ſon cours juſqu'à ſa ſource, qui eſt à douze milles dans les terres. Cette ſource préſente un quarré long, un peu reſſerée du côté oppoſé, & les eaux qui forment ce baſſin, ſortent de deſſous terre avec un léger bouillonement. Cet endroit eſt très-poiſſoneux, & comme les bords du fleuve Anapus ſont tous couverts de joncs, & offrent beaucoup de marais, on y trouve une quantité étonnante de gibiers, & particulièrement de ſarcelles & de canards ſauvages.

Papyrus. A deux milles de la ſource de ce fleuve, vient la fameuſe plante connue anciennement ſous le nom de *Papyrus* dont avant l'invention du parchemin, on ſe ſervait comme de papier, & qu'encore aujourd'hui les mariniers de ce Pays-ci



Papyrus des Anciens.

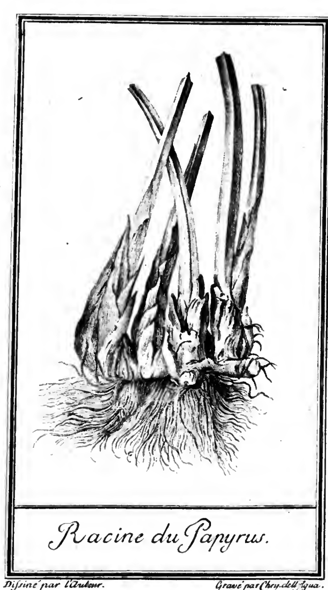
Dessiné par l'Auteur. Gravé par Chry dell'Aqua.

employent au même usage. La manière Papyrus.
dont ils la préparent est assez ingénieuse & simple, & je vais vous la rapporter. Le Papyrus est un jonc de la hauteur quelque fois de 8. & de 10. pieds; le tissu de ses fibres est cellulaire, & recouvert en déhors d'une double pellicule l'une blanchâtre & très-délicate, l'autre verte, & plus épaisse. Le sommet de ce jonc est couronné d'une touffe herbacée, dont chaque branche est très-déliée. Cela lui donne l'air d'une tête échevélée. Ce jonc sort d'un oignon semblable à celui de la tubéreuse, & si prolifique qu'il est toujours entouré d'enfans, qui, comme de vrais polypes, à peine éclos eux-mêmes engendrent quoique encore attachés au ventre de leur mère. A l'endroit où la tige sort de l'oignon, elle se recouvre, comme toutes les plantes bulbacées d'une pellicule légère, filamenteuse & jaunâtre. C'est cette pellicule que prennent les mariniers. Il l'étendent l'une sur l'autre & en font ainsi des petits tas de la hauteur de deux ou trois pouces au plus. Aprez quoi, ils battent pendant quelque tems ces tas avec un bois plat & un peu lourd. Cette opération chasse l'eau dont ces pellicules étaient détrempées, applatit les filamens, donne plus de consistance à ce

nouveau papier en comprimant ſes fibres, & naturellement en le deſſéchant le blanchit. C'eſt dans cet état qu'on l'employe; mais les Siracuſains ſont ſi pareſſeux, que ſur mille qui ſont initiés à ce ſécret il n'y en a pas dix qui le mettent à profit. Le Papyrus eſt une plante aquatique, qu'on croyait juſqu'à préſent ne venir qu'en Egypte aux bords du Nil. Mais la Sicile, que la nature a avantagée des productions de tous les climats, poſſède auſſi celle-ci. Le Papyrus (*a*) ſe propage de deux manières par bulbes & par ſemences; la première étant très-difficile à tranſporter, j'ai pris de la ſeconde, & j'eſpère tranſplanter cette plante chez moi par ce moyen. La célébrité de la fameuſe fontaine d'Arethuſe, qui par les avantages, qu'elle procurait à la Ville de Siracuſe, eut l'honneur de ſervir d'emblême à cette puiſſante République, ſa célébrité, dis-je, m'engagea à la voir avant que de ſortir de l'Ile d'Ortygie; mais au lieu d'une petite rivière limpide & poiſſoneuſe, je n'ai vu qu'un lavoir degoutant, & une eau trouble & ſaumâtre; je pourrais vous en dire autant des nymphes qui l'habitent dans ce moment-ci; mais ce ſerait ſortir de mon ſujet, & je

Fontaine d'Arethuſe.

(*c*) Ciperus omnium maximus. *Tour.* Cyrenus papyrus *Lin.*



Racine du Papyrus.

Dessiné par l'Auteur. Gravé par Chry. dell'Acqua.

n'ai déja que beaucoup trop abufé de votre patience par mes écarts. Aprez vous avoir parlé de la fontaine d'Arethufe, il eft jufte que je vous dife deux mots du fleuve Alphée, de cet amant ardent, & intrépide, qui pour fuivre une nymphe qui le fuyait, paffa la mer Jonienne, non en vaiffeau, mais fous les flots, & du fond de la Grece vint la relancer jufqu'en Sicile. Quoique ce fleuve ait furieufement dégéneré depuis fon efcapade, on appelle toujours de ce nom une petite fontaine d'eau douce jailliffante de la mer dans le grand Port. C'eft un peu abufer du nom de fleuve, mais cela ne m'étonne pas, tous les ruiffeaux tombans dans la mer ont ce privilège, & ont cela de commun avec les courtifans, qui n'empruntent la grandeur, qu'ils étalent aux yeux des autres, que de la proximité dans laquelle ils fe trouvent du Souverain, qui comme un Aftre bienfaifant repand fur eux l'éclat de fes rayons. Fleuve Alphée.

Les latomies de Siracufe ne font pas moins curieufes à voir que les catacombes de Rome & de Naples, mais comme les premières n'ont point une configuration ni égale ni fuivie, on a établi différentes conjectures fur leur origine. Certains Auteurs ont prétendu que c'était Latomies.

des antres creusés dans le roc par quelque peuple sauvage plus ancien encore que les Grecs dans cette Ile, & à qui l'art de bâtir était encore inconnu. D'autres suivant la pieuse croyance des Napolitains & des Romains d'aujourd'hui ont pensé que ces cavernes servaient de retraite aux Chrétiens, poursuivis par les proscriptions. D'autres enfin, plus raisonnables à mon avis, n'y ont vu qu'un quartier destiné à la sépulture des morts de la Ville, auquel Dénis par un raffinement de tyrannie joignit les prisons des malheureux Siracusains, que sa conduite revoltait. Cette dernière idée est d'autant plus juste qu'elle est fondée sur des indices existans encore. Les premiers sont des urnes funéraires, qu'on découvre dans les uns, & les seconds sont des tronçons de chaines fixées dans le roc. L'oreille de Dénis peu distante de là sert de troisième garant à ce dernier sentiment. L'endroit ainsi appellé est une grande grotte dessinant le vrai contour d'une oreille, creusée également dans le roc, & se terminant en haut en arrête. On voit encore les coups de pique dans la pierre du rocher; ainsi on ne peut point attribuer cette excavation à aucun phénomène de la nature. Tant de frais, & un travail aussi

Oreille de Dénis.

immenſe entrepris par un Prince ingé-nieux & avare, ne pouvaient avoir qu'un bût très-vaſte, & en étudiant, le caractère cruel, mais diſſimulé de ce Tyran, & la prétendue prudence avec laquelle il ſavait diſtinguer ſes ennemis les plus cachés, on dévine aiſément que tout ce grand ouvrage n'avait été déſtiné, qu'à renfermer tous ceux que ce Prince ſoupçonnait pouvoir lui être contraires. Une ouverture pratiquée dans le haut de ce bâtiment, & qui apparemment renfermait un de ſes ſatellites, lui ſervait à recueillir tous les diſcours des Priſonniers, dont le moindre ſon par la configuration de cette eſpèce de ſalle, ſe repercutait dans l'angle du ſommet; & c'eſt ainſi que ce Tyran a trouvé l'art de ſe maintenir ſur un Trône, qui aurait été chancellant pour tout autre que lui. Excepté l'oreille de Dénis, que l'on a ſemblé reſpecter, toutes les autres latomies ont été deſtinées à differens uſages. L'une eſt une corderie très-vaſte, l'autre ſert au raffinage du ſalpêtre, & toutes celles que le tems a découvert, ou qui formaient des eſpèces de places anciennement, on en a fait des jardins aſſez bien cultivés, & produiſans ſur-tout des figuiers d'Inde d'une grandeur monſtrueuſe. Aux environs de ces lato-

Oreille de Dénis.

Catacombes. mies en font d'autres plus petites, qu'on baptiſe du nom de catacombes, je crois qu'elles le ſont comme les autres. L'amphithéatre creuſé dans le roc même, malgré les outrages que le laps du tems y a imprimés, donne encore une idée bien grande de ſon ancienne magnificence. Mr. le Baron de *Riedeſel* en a donné dans ſa rélation un détail ſi circonſtancié, qu'à moins de le copier ſervilement, je ne pourrai rien vous dire à ce ſujet. Cet Auteur s'eſt ſeulement trompé dans un article, que l'Éditeur de ſon Ouvrage imprimé à Lauſanne a relevé avec beaucoup de juſteſſe. C'eſt le prétendu enfoncement de ce bâtiment dans les terres; remarque fauſſe à tous égards, car ce ſont les débris de ces murs qui ont élévés le terrain voiſin, & quant à l'amphithéatre il eſt toujours dans la place où il était ci-devant, tout cet immenſe édifice taillé dans le roc, & ne faiſant pour ainſi dire qu'un tout, eſt beaucoup trop bien conſervé encore à conſidérer l'époque de ſa formation, qui ſurpaſſe tous les monumens publics connus en ce genre. Le

Amphithéatre.

Théatre. théatre que je crois plutôt une naumachie à cauſe de l'aqueduc ſuperbe qui y conduiſait l'eau néceſſaire pour les jeux, & le manque de la ſcene dont il ne reſte

pas

pas la moindre trace ; le Théatre, dis-je, travaillé également dans le roc ne préſente plus que les trois quarts de ſon ovale. L'aqueduc dont une branche ſervait à abreuver les Priſonniers détenus dans les latomies voiſines, & l'autre à fournir aux jeux une quantité d'eau ſuffiſante, malgré qu'il ſoit détruit en partie, au moyen de l'eau qu'il apporte des montagnes fait encore aller trois moulins bâtis ſur les débris de cet ancien monument. En revenant ſur nos pas près de l'Egliſe de Ste. Lucie on nous a montré les veſtiges du Temple de Jupiter Olympien, où les Athéniens ſe retirèrent aprez l'échec qu'ils eſſuyèrent de la part des Siracuſains; mais il en ſubſiſte ſi peu qu'on ne peut en prendre aucune idée. La Cathédrale de Siracuſe eſt bâtie aux dépens d'un ancien Temple de Minerve, qu'on a mutilé à cet effet. Le *Pronaon* & le *Proſaikon* qui avaient toute la nobleſſe de ceux de Peſt furent abattus, & firent place, l'un à une façade à frontons briſés, pleine de licence & de très-mauvais goût; l'autre à une muraille plate, que l'on a ouverte pour le dégagement de la maiſon du Chapitre. Ce Temple était d'ordre dorique, comme on peut le voir aiſément encore par les trygliphes,

Temple de Jupiter Olympien

Temple de Minerve.

qui ornent la frise latérale, qu'on a laissé subsister, ainsi que par les colonnes, dont on a retranché la douzième pour la comprendre dans la nouvelle Eglise, à qui les quatre colonnes médiaires du *Pronaon* servent de séparation entre la nef, & le peristile. Dans une maison particulière peu éloignée de cette Eglise, on montre les restes du Temple de Diane, mais ce qui en subsiste ne mérite guère la peine d'être vu.

Temple de Diane.

Bains & tombeaux

LES recherches de plusieurs Savans ont procuré à cette Ville de nouvelles découvertes relativement à ses antiquités. Ce sont des bains & des tombeaux anciens, les premiers sont si gâtés qu'à peine peut-on reconnaître leur premiere destination; quant aux derniers ils ont été beaucoup mieux conservés; & dans le grand nombre on en voit de très-beaux (*a*). Mr. le Comte Gaetani Siracusain, très-instruit des antiquités de la Sicile, & Traducteur de Théocrite est un de ceux dont les connaissances ont été les plus utiles à sa Patrie. Ce Seigneur joint beaucoup d'honnêteté à l'acquis le plus vaste, & se fait un plaisir de conduire sur les lieux lui-méme les

Comte Gaetani.

(*a*) C'est parmi ces tombeaux que Cicéron trouva celui d'Archimede qu'il reconnut à l'emblême qui le decorait, une sphére inscrite dans une ciluidre.

Etrangers curieux en ſatisfaiſant à toutes leurs queſtions.

VOICI tout ce que j'avais à vous dire de la Siracuſe ancienne, reprenons un peu la moderne, qui me fournira encore quelques articles dont je pourrai vous entretenir.

SAINTE Lucie eſt la Patrone de cette Ville; auſſi tout honneur & toute gloire lui ſont rendus ici. Nous ſommes arrivés à Siracuse préciſement dans le tems de la Fête de cette Sainte. Cela nous a donné un ſecond échantillon des Fêtes Siciliennes. N'allez pas croire qu'on dépenſe ici autant d'argent qu'à la Fête de Sainte Roſalie à Palerme; plus prudens ou moins riches les Siracuſains ſe contentent d'adreſſer à la Sainte dans ce moment beaucoup plus de prières qu'à l'ordinaire. Le Peuple qui eſt par tout le même, ſe ruine ici en petards, & ruine ſa ſanté à force de faire des grimaces, & des contorſions dignes des convulſionnaires du charnier des innocens; cent poliſſons courent dans les rues en hurlant, en beuglant, en faiſant les poſſédés; & l'on a la bonté de les aſperger d'eau bénite, qui n'opère qu'une cure palliative, tandis qu'on pourrait les exorciſer radicalement à coups de bâtons. Grace au zele

Fête ed S.te Lucie.

des Siracuſains, la Sainte eſt fort riche; elle a pluſieurs ajuſtemens enrichis de perles & de pierres précieuſes à la mode des Madones. Entr'autres richeſſes la Sainte a un camée d'un très-grand prix, qu'on ne lui permet de porter que le jour de ſa Fête juſqu'à l'octave incluſivement. Ce camée eſt vraiment beau, & peut-être eſtimé antique. Une ſingularité dont l'Artiſte a ſu profiter habilement, en réhauſſe encore la valeur. Trois veines de différentes couleurs s'étant rencontrées dans cette ſardoine, le Graveur en a deſtiné chacune pour une tête ſéparée; & ayant pris ſuivant quelques uns, pour ſujet le triumvirat, il a fait la tête d'Auguſte blanche, celle d'Antoine olivâtre, & celle de Lépide noire. La gravure en eſt, on ne peut pas plus finie, mais l'Artiſte a très-mal imité dans ſon ouvrage le coſtume & le caractère des traits des trois perſonnages, qu'il avait à traiter, de façon que je crois plutôt que ce ſont les trois Rois adorateurs, qu'il voulait repréſenter. Ce qui déciderait en faveur du ſentiment de beaucoup de perſonnes, qui croyent ce camée moderne. L'Egliſe de Sainte Lucie eſt fort ſimple en dédans quant à ſon architecture, & ne brille que par les lumières & les brimborions

Camée.

dont on l'orne le jour de la Fête de la Sainte. Son tombeau forme un autre bâtiment octogone isolé, dans lequel est un dome avec une petite chapelle a moitié sous terre. Au dessus de l'Autel est une grande chasse d'argent à faces de crystal, pour qu'on puisse mieux découvrir une très-belle statue de marbre blanc, représentant la Sainte mourante. Le désespoir des Siracusains est de n'avoir qu'un seul doigt de la Sainte, dont tout le Corps est à Venise.

Eglise & tombeau de la Ste.

La végétation de Siracuse est assez monotone & pauvre, quoique le terrain en soit très-fertile, le mauvais air, le schyroc, & les bestiaux gâtent tout. Suivant mon ordinaire, je vais vous rapporter les plantes qui me semblent y croître le plus volontiers.

Végétation des environs.

J'ai vu plusieurs especes de *Solanum*, le *Marube noir*, le *bouillon blanc*, l'*Iris pratensis*, la *Scylla maritima*, le *Gallium*, la *Luzerne*, la *Menthe de montagne*, quelques especes de *Treffles*, l'*Asphodelus ramosus*, l'*Achante* &c. . . . quelques arbres, quelques plantes d'hortolage, particulièrement les choux fleurs, quelques légumes, quelques joncs, & voila tout. Mais le *Papyrus* y vient, & pour le Botaniste c'est une belle compensation

de beaucoup d'autres plantes ordinaires, qu'il aurait pu y trouver.

Vins. UNE des principales richeſſes de Siracuſe, & une des plus fortes branches de ſon Commerce, ſont les vins exquis qui croiſſent dans ſon terroir. Un parfum flatteur, un gout doux ſans fadeur, une teinte limpide & dorée, une vertu ſtomachique, font de la malvoiſie de Siracuſe un des vins les plus agréables, & les plus amis de l'homme qu'on puiſſe boire, ſans en excepter même tous les vins d'Eſpagne, qui ne conviennent pas à tous les tempéramens.

Nature de la pierre des latomies. JE me rapelle dans ce moment une remarque que j'ai faite en parcourant les latomies, & qu'il faut que je vous communique afin de vous detromper à l'égard d'une idée fauſſe, que vous auriez pu prendre pour vraie d'après la rélation de Mr. *Brydonne*. Le Voyageur Anglais dit que ces latomies ſont creuſées dans une pierre auſſi dure que le roc; il n'en eſt rien; que Mr. *Brydonne* me pardonne cette négative, il n'a peut-être fait là-deſſus, qu'une obſervation légère qu'un Naturaliſte ne peut s'empêcher de relever. Cette pierre n'eſt autre choſe qu'un tuf coquillier mêlé avec un peu de ſable & d'argile. Non ſeulement les

bancs dans lesquels sont creusées les latomies, mais encore tous ceux des environs de la Ville sont de la même nature. Comme la Ville de Catane n'a point d'autres pierres que celles que les laves de l'Etna lui fournissent; elle fait venir de Siracuse toutes celles dont elle a besoin pour ses bâtimens, car on n'employe à Catane la pierre de lave que pour les fondemens des maisons, les mortaises & les vives arrêtes, & le tuf coquillier de Siracuse forme les murailles elles-mêmes. Cette pierre est si tendre qu'avec un couteau j'ai bien souvent gravé diverses figures sur sa surface. On fait ici on ne peut pas mieux la purification du nitre, jusqu'aux deux premieres cuites, mais la troisieme laisse encore beaucoup à désirer. Le Commerce de ce sel est immense à Siracuse, & nourrit une infinité de pauvres gens.

Commerce de nitre

Les fortifications de la Siracuse moderne sont construites avec beaucoup de soin, & je crois cette forteresse de la plus grande défense, autant par sa propre situation, que par les ouvrages qu'on y a élevés. Mais après avoir fait à ce sujet les plus grandes dépenses, on l'a abandonnée, & après avoir transporté à Augusta toute l'artillerie des remparts,

Fortifications.

on n'a laiſſé ici que quelques petites pieces deſtinées à ſaluer les Bâtimens qui viennent mouiller dans ce port.

Déhors. SI du côté des anciennes Villes de Tiché, Neapolis &c. . . . les déhors de Siracuſe reſpirent la déſolation & la triſteſſe, le coup d'œil change bien en portant ſes regards ſur la campagne des environs. Vue. La vue ſe perd dans l'immenſité de ce vaſte théatre, partout émaillé de fleurs, & offrant de tous les côtés les plus beaux coups d'œil. Ce ſont les champs éliſés, c'eſt la vallée de Tempé, c'eſt le ſejour le plus raviſſant, & ſi l'on ne voit point ici les boſquets d'Alcinous, ni les charmilles de le Pautre, l'œil n'en eſt que plus ſatisfait. En fait de plaiſirs l'homme n'eſt eſclave de la mode qu'un inſtant, mais un moment de jouiſſance le rend bientôt à lui-même; & l'on préfère toujours les ſolides tréſors de la nature aux richeſſes illuſoires de ſon rival.

NOUS nous embarquons ce ſoir pour aller au Cap Paſſaro, d'où nous devons paſſer à Malthe. Si les Turcs ne nous prennent point en chemin, vous aurez ſûrement de mes nouvelles dans peu; mais ſi mon ſilence vous indique quelque cataſtrophe, ſongez à ma rançon, tandis que, la bêche à la main, j'irai

bêcher le jardin du Serrail de quelque Souverain de l'Afrique. Trop heureux encore, si on me le laisse faire, suivant la teneur de la chanson de Mr. de *Beaumarchais*. Adieu.

LETTRE XI.

Ce 28. Decembre de Malthe.

Départ de Siracuse; Rivages très-fertiles; Palmeta; Capres, & autres productions. Cap Passaro. Cap Massa; dangers que présente cette côte; moyen qu'employent les Spèronaires, pour se mettre à couvert des Turcs. Rencontre d'une Frégate Malthaise; passage du Canal, sa longueur, coup d'œil majestueux de la pleine mer. Premiere apparition de Malthe avec les Iles voisines. La Valette. Port. Son entrée, sa défence, ses rades. Quartiers différens de la Ville. Fortifications regnantes à l'entour; le Fort Emmanuel, sa fondation. Salle d'armes; Arsenal. Baraques Italiennes. La Valette, son quai, ses rues, ses places, cause des maux des yeux communs à Malthe. Pavé. Palais du Grand-Maître. Auberges. Maisons particulières, Eglise de St. Jean, son trésor, Noblesse des Fonctions réligieuses de son Chapitre. Erreur de Mr. Brydonne *à ce sujet; coup d'œil respectable que présente l'intérieur de cette Eglise les jours de Fêtes solemnelles. Forces de la Réligion. Paye des Officiers, revenu du Grand-*

Maître ; sa puissance ; conflit avec la Jurisdiction Ecclesiastique. Abus dangéreux à cet égard, Derniere révolution. Imprudence de la manœuvre des révoltés, secours qu'ils espéraient, leurs premieres tentatives, leur défaite, douceur du Grand-Maître présent à leur égard. Chapitre Général, motifs de sa convocation, de qui composé, sa puissance, honneurs qu'on lui rend, Classes de l'Ordre de Malthe, son antiquité, sa fondation premiere. Donation de l'Ile de Malthe, & des Iles voisines à la Religion. Vie publique & privée des Chevaliers. Ton établi entr'eux. Erreur de Mr. Brydonne *au sujet des loix du point d'honneur. Défense expresse du duel, loix prudentes à cet égard. Croix peintes sur les murailles dans les rues. Autres usages reçus à Malthe. Noblesse Malthaise, sa vie retirée, cause de cette coûtume sauvage. Changemens à espérer à cet égard. Commerce des Malthais. Arts établis à Malthe. Bibliotheque publique. Antiquités trouvées à Malthe & au Goz. Cabinet de Mr. Barbaro, Gallérie de tableaux du Grand-Maître. Théatre. Comédies représentées par les Chevaliers. Privilèges des Baronnes Malthaises. Leur habillement, celui du Commun. Voitures du Pays. Fertilité & coup d'œil stérile de la campagne. Maisons de campagne du Grand-Maître, celles de quelques Particuliers. Mail. L'ancienne Capitale de l'Ile. Eglise Cathédrale. Catacombes. Grotte de Saint Paul, terre antifébrile qu'on en retire, fameux Médecin du Pays ; langage Malthais, son origine. Ouvrages du Chanoine Agios. Eau styptique de l'Abbé Grimaldi. Médailles qu'on trouve à Malthe. Antiquités qu'on*

y découvre journellement. Petrifications ; mines de fer. Allabaſtride. Albâtre. Terrain de l'Ile, maniere de le cultiver. Végétations ordinaires de Malthe ; végétation extraordinaire. Miel. abondance de comeſtibles. Bonne police à cet égard. Gibier de paſſage. Abondance de poiſſon de mer. Manque de poiſſons d'eau douce. Eau excellente qu'on boit dans l'Ile, aqueduc qui la porte. Défenſes extérieures de l'Ile, additions faites par le Grand-Maître Pinto. Mortiers creuſés dans le roc. Diſtinctions accordées au mérite dans la perſonne de Mr. de Tigny. Election du Grand-Maître. Parallele avec celle du Bey de Tripoly. Nouvelles acquiſitions de la Religion en Pologne de 14. *Commanderies & d'un Prieuré par la médiation de Mr. le Chevalier de Sacramoſo. Intention de la Réligion à ce ſujet. Cour du Grand-Maître. Ses aſſemblées du ſoir, ſa perſonne, tranſports des Malthais au moment de ſon élection ; amour que le Peuple lui porte. Eſtime des Chevaliers qui lui a aſſuré, encore du vivant du feu Prince Ximenes la place de Grand-Maître. Lettre écrite de Pétersbourg au Bailli de Rohan après la mort de Ximenes. Abrégé hiſtorique des révolutions de Malthe. Rois Nationaux, Rois Grecs, Carthaginois, Romains, Sarraſins, Normands, Empereurs d'Allemagne. Fameux Temple de Junon, détruit par Verres. Autre Temple célèbre d'Hercule. Chiens de Malthe. Adreſſe des Malthais ; leur intelligence ; Beauté du ſexe, jalouſie des Malthais, leur ſobriété, leur vigueur. Longitude de cette Ile, ſa latitude, ſon circuit, ſa longueur, ſa largeur, ſa diſtance de la Sicile, ſon éloigne-*

ment des côtes de Barbarie. Caravannes des Chevaliers, prises sur les Turcs; echecs des Chevaliers, sage loi établie au sujet des Chevaliers prisonniers. Profès, main morte, l'Ordre leur succède. Conservaterie, Généralat des Galères. Dépense considérable de ceux qui remplissent cette place, ainsi que celles de Capitaine de Galères pendant le tems de leurs fonctions. Manufactures établies à Malthe. Population, l'Ile ne peut nourrir les Habitans, qu'à peine la moitié de l'année. Commerce avec la Sicile; beaux privilèges que l'Ordre a à ce sujet. Gréniers publics; police observée à cet égard. Beauté du pain de Malthe. Climat. Insectes.

Départ de Siracuse.

CHARMÉS des beautés de l'ancienne Siracuse, mais fatigués des incommodités de la moderne, nous en sommes partis avec un vent très-favorable le 23. Decembre. La même brise nous a conduit jusqu'à moitié chemin, mais bientôt Borée se lassant apparemment de souffler, alla se reposer dans les bras d'Orytie, & nous laissa sur les flots avec un calme très-désagréable. Faisant bonne mine à mauvais jeu, j'ai employé ce tems à considérer la beauté de ces rivages, qui présentent véritablement un coup d'œil enchanteur. Entre autres plantes & arbrisseaux, j'y ai remarqué la *Palmeta*, dont parle Mr. *Brydonne*, & qui n'est autre chose, que la *Palma minor* de *Mathiole*,

Rivages fertiles.

Palmeta.

qui vient ici dans les campagnes sans la moindre culture, & dont la graine se recueille précisément en Decembre. J'ai vu aussi le faux *Palma Christi* ou *Satirium Regium* de *Mathiole*, le *Ricinus Americanus* de *Tournefort*, le Capprier sauvage & le vrai qui y viennent en grande quantité. Cappres &c.

Enfin à force de ramer nous sommes arrivés au Cap Passaro, l'ancien Cap Pachinus, & laissant à notre gauche l'Ile de Gisent, où est le fort dont parle Mr. *Brydonne*, nous avons abordé dans une petite baye, qui est entre le Cap Passaro, & le Cap Massa autre pointe, mais moins méridionale de la Sicile. La certitude où sont les Turcs de trouver toujours dans cette baye quelque prise facile à faire, comme les félouques de Naples, ou les Speronaires de Malthe, rend ce poste très-dangereux; mais comme il est le plus favorable pour le passage du Canal, on est forcé d'y passer la nuit. Pour se mettre à couvert des Bandits qui infectent ces côtes de la Sicile, & hors de la portée des Turcs, les Malthais choisissent des bas fonds, qui en les laissant eux-mêmes en pleine mer, ne permettent point aux Corsaires d'en approcher. Quelques momens avant que d'entrer dans cette

Cap Passaro & Cap Massa.

Dangers de cette côte.

Moyen qu'emploient les Speronaires pour se mettre à couvert des Turcs.

Frégate Malthaise

baye, nous avons rencontré une Frégate Malthaise, effroi des écumeurs de ces mers, & qui tel qu'un astre bienfaisant éloigne dans le tems de son passage tous ces insectes si incommodes sur ces parages. Aussi nos mariniers poussèrent-ils des cris de joie en la voyant & redoublèrent de courage & de vigueur. Le lendemain à minuit, suivant l'usage des marins, nous nous mîmes en marche, &

Passage du Canal.

tantôt à la voile, tantôt à la rame, nous traversâmes ce Canal dans 17. heures;

Sa longueur.

il a plus de soixante milles de longueur.

Coup d'œil majestueux de la mer.

RIEN dans la nature ne peint avec plus de majesté la puissance de son Auteur, & la grandeur de ses œuvres, que la mer, quand une fois perdant de vue jusqu'à l'ombre de la terre, on ne voit que les ondes & la voute des Cieux. Ce n'est point dans le tems d'une tempête horrible, qu'il faut puiser cette idée. La confusion des élémens bouleverse nos idées; le choc des vagues trouble notre jugement; mais c'est dans l'auguste silence d'un calme parfait, que notre ame recueillant toutes ses facultés, compare le repos de la mer avec le mouvement perpetuel de tous les corps de la nature, analyse la gravité des corps & leurs pro-

priétés, cherche l'origine des vents alisés & momentanés, sonde la profondeur des mers, veut percer la voute des Cieux, & que lassée enfin par sa propre impuissance, elle avoue sa faiblesse, & reconnaît une intelligence infiniment supérieure à elle.

Premiere apparition de Malthe avec les Iles voisines.

A 15. milles à peu-près en mer, on découvre Malthe avec les Iles de Gozzo & Cumino: mais la terre en est si basse, qu'à peine peut-on les distinguer. Le premier objet qui frappe agréablement la vue en s'approchant de ces côtes est la Valette, nouvelle Capitale de l'Ile & résidence des Grands-Maîtres, depuis qu'un Prince de ce nom l'eut bâtie, après la retraite de Soliman. Son Port qu'on peut à tous égards regarder comme le plus sur & le plus beau du monde, semble plutôt un chef d'œuvre de l'art qu'un effet des caprices de la nature. Son entrée est très-commode pour tous les batîmens amis; mais un vaisseau qui voudrait y pénétrer par force, serait reduit en poudre avant d'avoir traversé la premiere gorge. Deux Chateaux forts veillent à sa premiere défense, le Chateau St. Elme, & le Fort de Ricasoli, mais l'intérieur du Port fourmille de batteries & en rend l'approche impossible par mer.

La Valette. Port. Son entrée. Sa défense. Ses rades.

Ce Port s'étend très-loin dans les terres, & forme vis-à-vis de la Valette quatre rades, l'une plus commode que l'autre, & dont celle qui est renfermée entre le Bourg & la Cité Senglea, comme la plus profonde, sert de Port aux Galères & aux Vaisseaux de la Réligion. Autrefois ces bâtimens se retiraient dans la rade à côté; mais comme les vents les incommodaient beaucoup en se brisant sur une pointe opposée, on leur a fait changer de place. On divise ordinairement cette Ville en neuf quartiers différens, dont la plûpart portent le nom de Cités. Ces quartiers sont la Cité victorieuse, le Château St. Ange, la Cité Senglea, la Burmola, la Cottonnère, le Fort de Riccasoli, la Cité de la Valette, le Château St. Elme, & la Floriana. La premiere est appellée *victorieuse*, car elle fut le théatre des derniers efforts des Turcs contre la Religion, ainsi que du courage, de la constance & de l'intrépidité des Chevaliers qui n'avaient plus que ce seul boulevard à opposer à leurs ennemis après la prise du Château St. Elme. Le Château *St. Ange* est le fort qui la défend. La Cité *Senglea* placée sur la pointe à côté est la seconde fondation des Chevaliers dans cette Ile. La *Burmola* petit

Quartiers différens de la Ville.

peut-être regardée comme la troisieme, c'est la plus considérable des anciennes; elle renferme la Cathédrale de la Ville. Mais toutes les trois bâties par la main de la nécessité sont toutes très-désagréablement situées; des hauts & des bas continuels défigurent toutes les rues, & le premier coup d'œil qu'on y jette, présente plutôt l'image d'un camp en désordre que celui de la Capitale d'un état. La *Cottonnere* ouvrage immense composé de 10. bastions, s'étendant bien loin au delà de l'ouvrage de Ste. *Marguerite* dont est ceinte la *Burmola*, & renfermant dans son second bastion le Fort de St. *Salvador* a été faite par le Grand-Maître *Cottonnere*, homme puissamment riche. Je ne crois pas me tromper en l'appellant une œuvre inutile; car il me semble qu'un ouvrage pour la défense duquel tous les Habitans de l'Ile de Malthe & de Goz ne suffiraient pas, ne peut être regardé que comme superflu. Il est cependant très-bien construit, & pour la plûpart taillé dans le roc, comme le sont presque toutes les fortifications de Malthe. Le Fort de *Ricasoli* construit sur la pointe opposée au Château de *St. Elme*, sert à la défense de l'entrée du Port, & hêle les bâtimens qui y veulent

Quartiers différens de la Ville.

Quartiers différens de la Ville.

entrer. La *Valette* bâtie avec tout l'art & toute l'intelligence poſſible, eſt un ouvrage du Grand-Maître de ce nom, qui convaincu par l'expérience du beſoin qu'avait la Religion d'un plus grand nombre d'objets de défenſe, après la levée du ſiége de Malthe par Soliman, fit conſtruire cette belle Ville, & lui impoſa ſon nom. Le Château *St. Elme*, la plus ancienne Fortereſſe de l'Ordre dans cette Ile, ſert à défendre la pointe la plus ſeptentrionale de la *Valette*, & commande les deux ports de *Marſa* & de *Marſamuſcetto*. Ce Château fut le premier objet contre lequel les Turcs dirigèrent leurs attaques, & leur courage affaibli par la noble réſiſtance des Chevaliers, après la priſe du Château *St. Elme*, n'apporta plus que des forces épuiſées devant le Château *St. Ange* unique boulevard de la Religion, & ſous les ruines duquel elle eut été infailliblement enſevelie, ſi l'art de la guerre joignant ſes moyens à ceux de la puiſſance, fut accoûtumé à diriger les mouvemens de cette vaſte Monarchie. Mais les Turcs d'alors étaient à peu-près ce qu'ils ſont à préſent, un peuple indiſciplinable, conduit par le fanatiſme & les préjugés, & ſur qui ſeuls l'expérience de tant de ſiecles n'a fait que

blanchir, & n'a ſervi tout-au-plus qu'à leur inſpirer une timidité turbulente, qui le plus ſouvent eſt la cauſe premiere de tous leurs echecs.

La *Floriane* eſt un quartier nouveau deſtiné à la défenſe de la *Valette* du côté de terre, & à la commodité des Habitans dont le nombre augmente journellement ſur-tout ſous le regne préſent.

Tous ces quartiers différens ſont entourés de fortifications plus ou moins fortes ſuivant que leur défenſe le requiert. Leur communication mutuelle ſemble n'en faire qu'un tout dont le coup d'œil eſt des plus impoſans, & offre une promenade très-agréable. Sur une petite Ile qui ſe trouve au milieu du ſecond port nommé en Malthais *Marſamuſcetto*, eſt le Fort *Emmanuel*, dont la conſtruction fait honneur aux mains qui l'ont bâti & à celles qui l'ont reparé. Ce Fort eſt du à la généroſité du grand-Maître Emmanuel Vilhena, qui le fit conſtruire à ſes fraix, & qui laiſſa en outre une ſomme ſuffiſante pour la paye de quatre-vingt hommes de garniſon, pour l'entretient du Fort, & pour la fonte d'une pièce de canon tous les trois ans. La ſeule loi qu'impoſa ce Prince à ſes Succeſſeurs, fut de nommer toujours un Portugais au Com-

Fortifications.

Fort Emmanuel.

mandement de ce Fort, auquel la reconnaissance donna son nom. Cette loi fut reçue de l'Ordre avec d'autant plus de plaisir, qu'elle accordait une distinction flatteuse à une Nation qui est une de celles qui ont fait le plus d'honneur à la Religion. Non loin de ce Fort est le *Lazaret*, mais il serait à désirer pour la sûreté du premier qu'on fit abattre quelques barraques inutiles qui se trouvent dans son voisinage, & qui dans un moment de crise pourraient servir à établir des batteries pour le battre en brêche.

Salle d'armes. La salle d'armes de l'Ordre est très-spacieuse, très-bien fournie, & le bon ordre qui y regne présente un spectacle militaire des plus imposans & des plus agréables. On y compte à peu-près trente mille fusils, & fournitures nécessaires. Vis-à-vis de la porte, en face de la fenêtre est un canon de bronze, qui par la singularité de son affut, & la beauté de la pièce même mérite d'être vu; mais qui dans un jour d'affaire serait, à ce qu'il me paraît, aussi dangereux pour l'ami, que pour l'ennemi, par le défaut de sa lumiere, & le peu de solidité de sa culasse. On préfère à Malthe, je ne sais trop pourquoi les canons coulés dans un double moule, aux canons forés,

tandis que l'Europe entiere a adopté d'une voix unanime la derniere méthode, depuis les expériences réitérées de Mr. *Maritz* de la *Barallière* faites en France & en Espagne. Un Officier distingué de cet Ordre à qui j'ai pris la liberté de communiquer là-dessus ma surprise, me repondit qu'il n'y avait là-dedans rien que de très-naturel, & qu'il était juste de préférer le bon au médiocre; que comme dans la fonte des pièces c'était ordinairement le meilleur du métal, qui s'écoulait le premier & qui formait le centre, & le moins bon la circonférance extérieure, c'était un meurtre d'enlever par le moyen du forez ce qu'il y avait de plus excellent dans la pièce. J'ai osé repliquer en retorquant son argument, que si parmi toutes les raisons du pour & du contre de ce systeme, c'était la fonte seule à laquelle nous devions nous attacher, cette opération parlait en ma faveur, que je le priais de l'analyser, & qu'il verrait qu'avant que de faire le centre d'une pièce, la matiere était obligée de former au moins une demie circonférence extérieure; 2. que dans la fonte, c'était la matiere premiere, qui formait depuis le fort de la pièce jusqu'à son faible, le centre & la circonférence exté- Salle d'armes.

Salle d'armes. rieure en même-tems, rempliſſant dans le même moment tout le diamétre du moule s'étendant à raiſon de ſa plénitude, & repouſſant l'excédent & le moins bon. Car qui eſt ce qui ignore que dans ces opérations on met toujours trois cent ou trois cent cinquante livres de métal de plus pour aider à la fuſion, & empêcher que quelque ſcorie ne vint à ſuivre la matiere défaillante, & ne gâtat la piéce? 3. Que le métal en ſe refroidiſſant ſe condenſait, & par le reſſerement de ſes parties pratiquait néceſſairement des chambrures dans la pièce; que toutes les cryſtalliſations naturelles, & les ouvrages de l'art auquel celui du fondeur eſt neceſſaire, étant ſoumis à cette loi générale, livraient à ſon action le centre du corps ouvré; qu'ainſi on ne ſacrifiait pas le meilleur de la pièce, en rejettant ſon centre, au lieu que dans les pièces coulées ſur un double moule, les chambrures étaient inévitables, parceque la circonférence intérieure dévenant centre, était toute criblée de petits trous, & que pour le ſalut de la pièce on était obligé d'en augmenter le calibre. Mais ces preuves ne ſervoient de rien, & l'on conclut en faveur de l'ancienne méthode:

Quo ſemel eſt imbuta, recens ſervabit odorem teſta diu.

Les premiers principes que l'homme reçoit, une fois admis, se cramponnent si fort dans son imagination, qu'ils déviennent pour lui une autre nature; & quand le flambeau de l'expérience étend sa lumiere sur une découverte nouvelle, il faut des coups d'éclat, un choc violent pour ébranler un jugement prévenu, qui bien souvent encore jouit des bienfaits de la méthode nouvelle, & conduit par la coûtume va toujours brûler son encens sur l'autel de l'ancienne.

L'Arsénal de la Religion sagement dépourvu de cette ostentation puérile qui de la plûpart des Arsénaux de l'Europe fait autant de boutiques de quincaillerie renferme avec abondance tout ce dont l'Ordre peut avoir besoin pour armer ses vaisseaux, & garnir ses remparts. Une administration économe & intelligente veille sur cet objet, & l'entretient dans le meilleur ordre, & dans un état très-respectable. Arsénal.

Les Barraques Italiennes sont d'anciens bâtimens, qu'on n'a pas achevé, parce-qu'on a été convaincu de leur inutilité, elles servent aujourd'hui à un dépôt relatif au Parc d'artillérie. C'est-là qu'au milieu de beaucoup de pièces d'un très-beau calibre, on en conserve une de Barraques Italiennes.

quatre-vingt-six livres de balle, déterrée dans les lignes de circonvallation qu'avaient tracées les Turcs à l'entour du Château St. Elme dans le tems du siége. C'est la hauteur habitée la plus élevée de la Cité de la Valette. Aussi jouit-on de là d'un coup d'œil très-agréable. Le Port, ses rades, toutes les Iles voisines, & la mer s'y decouvrent, & y forment vraiment le paysage le plus enchanteur, qu'on puisse voir.

La Valette. LA Valette bâtie avec toute la régularité dont sa situation a pu être susceptible, présente à l'Etranger étonné une Ville agréable & belle sur la cime d'un rocher aride, & joignant l'élégance à la commodité, elle réunit en petit toutes les beautés qu'on admire dans les sites

Son quai. les plus heureux. Son quai pavé de pierres plates, procure l'aisance au commer-

Ses rues. ce, & l'agrément aux piétons. Ses rues tirées au cordeau sont la plûpart d'une très-belle longueur, & présentent souvent des vues uniques, en ce qu'au milieu de

Ses places. deux rangs de belles maisons bâties avec symétrie, on escalade des montagnes, où bien l'on descend dans de profondes vallées. La Valette n'a que deux places, celle du Château & celle de St. Jean. La premiere n'est point aussi quarrée que

la feconde, mais lorfqu'on aura abattu, comme on en a le projet, un grand corps de garde inutile, qui fe trouve devant le Château, cette place alors fera très-belle.

Caufe des maux des yeux communs à Malthe.

Quelques Auteurs en parlant des maux des yeux dont font attaqués communément les Malthais, attribuent cette incommodité à la blancheur de la pierre, dont font bâties toutes les maifons de Malthe, par laquelle, difent-ils, les rayons du foleil venant à être réfléchis bleffent la rétine, font naître les éblouiffemens &c. &c. Il me paraît que ce n'eft pas à cette caufe, qu'il faut s'en prendre; la blancheur jaunâtre de ces pierres abforbe une partie des faifceaux lumineux, & ne les réfléchit pas avec autant de violence, que nos murs blanchis avec la chaux & le plâtre, où il ne fe perd pas le plus petit rayon, & cependant les Habitans de France, d'Allemagne &c. ne fe plaignent point que cela les aveugle. Cherchons une caufe plus naturelle: la pierre de Malthe eft un tuf coquillier très-friable, le moindre frottement en enleve une furface légère, & reduite en poudre imperceptible. Dans les tems fecs lorfque des vents de mer ballayent les rues de Malthe avec violence, ces tour-

billons de pouſſière couvrent les paſſans, & les forcent à en recevoir une portion plus ou moins grande par les Vaiſſeaux ſecrétoires, qui ne ſe trouvent point à l'abri. Ces parties etrangères & ſouvent abſorbantes & corroſives ne peuvent que gêner la circulation des humeurs vitreuſes, cryſtallines & aqueuſes. De là viennent les ſuffuſions, les cataractes, les ſtaphilones parfaits &c. . . . Comme le frottement occaſionné par le paſſage continuel ſillone facilement ces pierres; on avait cru qu'il ferait plus ſolide de paver

Pavé. les rues de la Valette avec des grandes pierres de lave d'un pied en quarré, qu'on ferait venir de Catane, mais après en avoir pavé pluſieurs, on a ſenti que les fraix iraient trop loin, & qu'il était encore plus avantageux pour l'Ordre de fournir à une réparation annuelle en pierres du pays. La couleur de ces pierres, le ſoin avec lequel on les entretient, le peu de voiture dont on fait ici uſage, & l'art avec lequel elles ſont miſes au même niveau, mettent le pavé de Malthe au deſſus de tous les pavés de l'Europe.

Palais du Grand-Maître. LE Palais du Grand-Maître qu'on appelle communément le Château, eſt un bâtiment très-conſidérable en forme de

parallograme. Il a deux cours dans son intérieur, une destinée aux chaises à porteur des Grands-Croix; l'autre pour la commodité des écuries du Souverain. L'extérieur n'a nul ordre d'architecture, & son portail est des plus simples, ainsi que tous les édifices publics & particuliers dans cette Ile: noble simplicité bien préférable à ces excés de luxe qu'on fait dans certains pays, où sacrifiant les commodités intérieures à la décoration du déhors, on se met dans le cas du gueux Espagnol, qui vend sa chemise pour avoir de quoi faire décrasser les galons de son habit. L'intérieur de ce Palais construit avec toute l'intelligence possible sans diminuer rien des pieces destinées à la représentation souveraine, laisse au Prince deux appartemens très-commodes. Un Etranger curieux ne doit pas négliger de voir le grand escalier du Palais. Il est construit en escargot, mais sur un plan ovale; les dégrés sont larges & bas; ce qui en rend la rampe si douce, qu'on ne s'apperçoit presque pas qu'on monte ou qu'on descend. C'est le plus beau que j'ai vu en ce genre, & il est fort à sa place ici; car comme tous les Matadors de l'Ordre sont des vieillards d'un âge respectable, & la plûpart incommodés de

Palais du Grand-Maitre.

la goute, il leur ferait très-pénible de venir faire leur Cour au Grand-Maître, si l'escalier du Palais fût moins doux.

Auberge. Vous savez que chaque Nation compose ici une langue à part, & qu'elle a pour sa commodité une maison à elle, nommée auberge, parceque c'est dans ces maisons qu'au fraix de la Religion, on nourrit les Chevaliers qui n'ont point de commanderie. Le Chef de ces langues est le Maître de l'auberge, & jouit de privileges très-beaux attachés à ces places. Ces auberges sont des édifices très-vastes, & plus ou moins ornés de très-beaux tableaux historiques, qui sont tous des monumens de la reconnaissance des Chevaliers, envers ceux qui ont bien mérité de l'Ordre. Quelques particuliers ici plus riches que les autres ont voulu dans la structure de leurs maisons s'écarter de cette noble simplicité, dont je vous ai parlé plus haut; mais il s'en faut de beaucoup qu'elle soient les plus belles & les plus agréables à la vue.

Maisons particulières.

Eglise de St. Jean. L'EGLISE de St. Jean qui est la Paroisse du Château, sans être pour cela la Cathédrale de la Capitale, est très-simple dans son extérieur, mais en revanche l'intérieur est d'une richesse & d'une magnificence peu commune. Le

vaiſſeau en eſt petit, mais la nef eſt d'un deſſein noble, & au lieu des bas-côtés on a conſtruit huit Chapelles ſuivant le nombre des langues, qui compoſaient la Religion. Mais depuis la ſéparation de l'Angleterre avec l'Egliſe Romaine, & la perte de toutes les Commanderies que l'Ordre avait dans ce pays, on n'en voit plus que ſept de décorées. Le Grand-Maître Cottonnere croyant ce bâtiment peu digne de la Majeſté de l'Ordre voulut l'abattre, & le faire reconſtruire à neuf ſous une forme plus impoſante; mais l'Ordre s'y oppoſa. Gêné dans ſes vaſtes projets, & ne pouvant les remplir en entier, ce Prince voulut au moins qu'aucun de ſes Succeſſeurs des long-tems n'eut la gloire d'exécuter un deſſein, qu'il avait conçu; & à cet effet ayant à grands fraix raſſemblé à Malthe les Artiſtes les plus eſtimés en tout genre, il fit ſculpter en deſſein de tapiſſerie les pilaſtres, & toutes les murailles de l'Egliſe, il en fit peindre la voute par le Prêtre Calabrois; il fit dorer toutes les ſculptures en fin or de Séquin. Il orna l'Egliſe même de marbre, de moſaïque, enfin en fit un bijou auquel aucun Grand-Maître n'a oſé toucher juſqu'à préſent par égard pour les belles choſes, qu'elle renferme;

Egliſe de St. Jean.

Eglife de St. Jean. quoiqu'elle foit vraiment trop petite pour la Cour du Grand-Maître.

DANS ces voutes peintes par le Calabrois, on voit à tous momens cette heureufe facilité, qui caractérife tous fes ouvrages, mais auffi à côté des contours mâles & gracieux du deffein le plus favant on voit un coloris grifâtre repandre une teinte blême fur-tout ce que fon pinceau a voulu animer par la magie des couleurs. La frife & l'architrave intérieure font couvertes avec des très-belles tapifferies dont la plus grande partie eft des gobelins; le refte eft de Naples. Le Grand-Autel eft double, & quoiqu'en entrant par la grande porte il paraiffe être à l'Allemande, il eft cependant ifolé à la Romaine. Dans la partie qui touche le mur, eft un St. Jean en marbre très-beau. Dans chaque Chapelle de langue eft un Autel décoré très-richement; & aux deux faces latérales font adoffés de magnifiques maufolées de différens Grands-Maîtres, auxquels après leur mort, leurs parens & leurs amis ont élevé ces monumens folides de leur reconnaiffance. C'eft ainfi qu'on y voit les tombeaux des Grands-Maîtres la Valette, de Vilhena, Caraffa, des deux Cotonnere de Viliancourt, de Lafcaris &c. . . . & dernierement on

vient d'élever celui du Prince Pinto, à l'édification duquel sa Famille, & principalement ses Amis ont concouru à l'envi; témoignage aussi beau & plus flatteur même pour un Prince électif, à la succession duquel la Famille n'a aucun droit, que celui que rendit la Ville de Montpellier à un des plus Grands Rois des Français, en lui élevant une Statue, & mettant au dessous cette noble inscription : Eglise de St. Jean.

A LOUIS XIV.
APRÈS SA MORT.

PARMI ceux qui ont le plus contribué à l'élévation de ce dernier sarcophage, le Bailli de Guedes Vice-Chancellier de l'Ordre, s'est surtout distingué; il joignit au titre de parent de l'ancien Grand-Maître, celui d'un de ses meilleurs amis.

DANS la Chapelle des communians est un grand tableau derriere l'Autel, du Prêtre Calabrois représentant la décolation de St. Jean. Ce morceau réunit les défauts ordinaires de ce célèbre Artiste à de grandes beautés; chaque Grand-Croix de l'Ordre ayant le droit de se faire enterrer dans cette Eglise, tous ont cherché à se surpasser par la magnificence des pierres sépulchrales qui couvrent leurs

Eglise de St. Jean. tombeaux, qui ont fait former avec le tems un pavé superbe, & sans contredit le plus riche qu'on connaisse. Anciennement on était obligé de faire venir de Sicile ces pierres ainsi travaillées, mais cette espece de mosaïque est déjà dévenue familiere aux Malthais, & on la travaille à Malthe tout aussi bien que tout ce que j'ai vu à Messine dans ce genre.

Un peu plus qu'au tiers de la nef est un grand lustre à bras, tout entier d'argent, dont le Grand-Maître Pinto a fait don à cette Eglise. C'est un ouvrage massif travaillé avec très-peu de goût & d'intelligence, & qui pese quelques milliers. Il est arrivé à l'égard de ce lustre ce qui arrive d'ordinaire dans presque toutes les fondations publiques, on fait d'abord une grande dépense & l'on ne s'occupe pas de l'entretien. Ce lustre demande le déboursé de douze cent Francs pour être éclairé; mais comme dans la fondation il n'a été rien stipulé à cet égard, le lustre depuis sa premiere apparition a été toujours voué aux ténebres; & ce n'est qu'aux Fêtes de Noel de l'année 1776., qu'il s'est trouvé une main généreuse qui a bien voulu l'illuminer.

Le trésor

Le trésor de cette Eglise est très-considérable ; on y voit les premiers bijoux, & les premiers ornemens Sacerdotaux des Chevaliers Ecclésiastiques dérobés aux horreurs du siége de Rhodes. Beaucoup de croix & de bâtons de bannieres travaillés en filigrane d'or & d'argent, & enrichis de pierres précieuses, employées presque toutes dans l'état brute dans lequel on les trouve dans leurs matrices. Beaucoup de bustes de Saints, 12. statues des douze Apôtres toutes d'argent, beaucoup de devants d'autel très-artistement travaillés de la même matiere, enfin des ostensoirs, & des calices d'or & d'argent, sculptés avec un art infini, & entourés de diamans & d'autres pierres précieuses d'un très-grand prix. Sans égaler les trésors de Lorette, d'Einsidelen, & de Czestochow, celui de St. Jean renferme des richesses immenses. Il ne faut pas négliger d'y voir un tableau du Sauveur, peint suivant l'ancienne méthode des Grecs. J'ai assisté ici aux cérémonies de l'Eglise, que l'on a coûtume d'observer pendant les Fêtes de Noel, & celle de la nouvelle année, mais je suis bien éloigné de ratifier ce que Mr. *Brydonne* a dit à cet égard. Dans la prétendue affectation qu'il suppose dans le service

Trésor.

Noblesse des Fonctions Religieuses de son Chapitre & erreur de Mr. *Brydonne* à ce sujet.

Divin de Malthe, & dans les obſervations qu'il fait à ce ſujet, je ne reconnais point l'auteur des remarques ſur la néceſſité d'un culte & ſur le reſpect dû aux Egliſes, même d'une Religion différente de la notre. Bien loin d'être affecté dans ſes fonctions, le Chapitre de St. Jean a ſagement purgé tous ces petits riens d'uſage, qui ſans aucun but fixe prolongeaient le ſervice & laſſaient la ferveur des Fideles. Quant au coup d'œil de l'Egliſe même, s'il eſt plus magnifique que tout ce qu'on peut voir en ce genre dans tous les pays Chrétiens, ce n'eſt point à un vain appareil de cérémonial qu'eſt due cette magnificence impoſante, c'eſt à la multitude d'Etrangers qui y accourent, c'eſt à la réunion de toutes les Nations les plus reſpectables, c'eſt à la variété des uniformes de toutes les puiſſances, & de tous les régimens pour ainſi dire, c'eſt enfin à l'auguſte aſſemblage de la Nobleſſe la plus diſtinguée qui forme la Cour du Grand-Maître, qui rempliſſant alors cette Egliſe, ſemble ajouter à ſa grandeur & repand ſur tous ceux qui y aſſiſtent un éclat digne de la Majeſté du Dieu qu'on y adore.

Coup d'œil reſpectable que préſente l'intérieur de cette Egliſe les jours des Fêtes ſolemnelles.

Forces de la Religion.

Les forces de la Religion conſiſtent dans un Régiment de deux Bataillons de

600. hommes chacun, formant en tout dix compagnies de mousquetaires & deux de grenadiers. Chaque compagnie ayant un Capitaine Commandant, un Capitaine en second, un Lieutenant & un Sous-Lieutenant, en tout cinquante-trois Officiers pour tout le Régiment, y compris le Colonel, le Lieutenant Colonel, le Major & les deux Aides-Majors. 2. Dans un bataillon de vaisseaux composé de 600. hommes, dont une partie s'embarque sur l'escadre de la Religion, lorsqu'elle est en mer, & l'autre reste dans l'Ile, & est destinée à la garde des fortifications extérieures, & des magasins à poudre. Les Officiers des vaisseaux sont obligés de servir sur terre & sur mer. 3. Dans un bataillon des galeres de 350. hommes, qui, lorsqu'il est à terre, fait le service des galeres, & est obligé de monter la garde au Palais du Général. Ce bataillon est commandé par un Patron fixe, par les Patrons des galeres, & une partie des Caravanistes, qui font le service d'Officiers & de simples Volontaires. 4. Dans la garde du Grand-Maître composée de 200. hommes & commandée par un Commandant, un Major, trois Lieutenans, & trois Sous-Lieutenans.

Forces de la Religion.

Forces de la Réligion.

5. Dans les garnisons des Forts & particulièrement celle du Fort Emmanuel la plus considérable de toutes celles de l'Ile; la somme de toutes ces garnisons peut monter à 200. hommes en tout. 6. Dans la milice; tous les hommes de l'Ile depuis l'âge de 16. ans jusqu'à 60. sont tous enrégimentés, & forment dix Régimens, qui sont plus ou moins nombreux suivant la population des villages qui les composent; on peut estimer ces Régimens de 8. à 900. hommes chacun. 7. Dans un Régiment de Chasseurs composé de 800. hommes destinés à la garde des côtes. Ce Corps n'est payé que lorsque la Religion l'employe. Le Fauconnier de l'Ordre en est toujours le Colonel, & il a le privilege de nommer les Officiers, dont il a besoin, lorsque son Régiment doit se mettre en marche.

Le Grand-Maître nomme à toutes les places militaires, soit dans la Milice, soit dans les Régimens régulièrement entretenus.

Les Gozitains sont aussi enrégimentés, & la population de cette Ile peut fournir trois ou quatre mille hommes pour sa défense.

Les Escadres de la Religion sont composées de trois vaisseaux de 64. pieces

de canons, d'une frégate de 36., de quatre galeres, & deux galiottes destinées à la garde du Port. Les équipages sont payés toute l'année, & sont à peu-près du nombre de 2400. hommes sans y comprendre les soldats.

Il y a encore un Corps d'Artillerie, composé de 200. hommes, destiné au service des batteries de la Ville & des Ports.

Les Tours qui defendent les côtes des Iles de Malthe & de Goz ont leur garde particulière, & sont toutes sous les ordres du Sénéchal qui est Général né de la campagne.

Par ce petit état du militaire de Malthe vous voyez que cet Ordre peut mettre en cas de nécessité jusqu'à 16. mille hommes sur pied; mais par une économie bien entendue il n'en entretient que ce qu'il lui en faut pour mettre à couvert ses possessions des insultes des Barbares, & se faire respecter de ses propres sujets.

Paye des Officiers.

La paye des Officiers est assez modique; mais comme ils ont tous la table franche aux dépens de l'Ordre, elle est plus que suffisante à leurs besoins; d'ailleurs il en est bien peu qui pour vivre n'ayent précisément que ce que leur donne l'Ordre.

Revenus du Grand-Maitre.

Les revenus du Grand-Maître peuvent monter jusqu'à 300. mille écus de Malthe (720000. livres de France) mais quoqu'il n'ait que sa maison à payer, à peine cet argent lui suffit-il.

Sa puissance.

La puissance de ce Prince est absolue, & quoiqu'il semble au premier coup d'œil qu'elle soit soumise à l'autorité du Chapitre Général, ce Prince peut faire tant d'heureux qu'il veut (supposé que les richesses dispensent le bonheur) parce qu'il fait ce qu'il veut; & s'il trouve quelque obstacle dans ses projets, ce n'est que dans la puissante influence, qu'ont dans les affaires de la Religion les Cours de Versailles, de Madrid & de Vienne. Mais comme cette influence ne se manifeste que dans des affaires d'une grande importance, on pourrait regarder le Grand-Maître, comme un Souverain plus que Monarchique, si un autre conflit de jurisdiction ne venait à tous momens traverser ses desseins, retarder sa justice, & rendre difficile l'exécution de ses démarches les plus utiles à l'Ordre. Je parle de l'autorité Ecclésiastique, qui a beaucoup trop de pouvoir dans cette Ile, & empiète souvent sur les droits du Souverain. Il suffit d'avoir reçu les premiers ordres pour n'avoir plus rien à craindre

Conflit avec la Jurisdiction Ecclésiastique.

du bras séculier, privilege mal entendu dans un pays dont le Souverain vivant lui-même sous une regle fixe, & n'ayant de séculier que le droit de glaive, & l'autorité qui lui est confiée par le choix de ses égaux, devrait être juge competent dans les causes cléricales, autant qu'il l'est dans les laiques, pourvu qu'il ait l'approbation de l'autorité spirituelle supérieure. Il émane du sein de cette autorité mixte mille abus, dont il serait trop long de vous entretenir ici; ma Lettre ne l'est déjà que trop, & il s'en faut de beaucoup que je sois à la fin de ce dont j'ai à vous faire part. Qu'il vous suffise de savoir que c'est le choc de ces deux Corps qui a fait naître l'étincelle qui a manqué de causer un embrasement général dans toute l'Ile en 1775., & qui l'aurait produit infailliblement, si la prudence était la compagne ordinaire de la sédition. On ourdissait depuis long-tems cette trame, mais la vigilance de ceux qui conduisaient les affaires de l'Etat sous les auspices du Grand-Maître Pinto, veillaient de trop près ceux qui pouvaient former une pareille entreprise pour leur laisser la moindre lueur d'espérance. La faiblesse du dernier regne parut aux mécontens une époque trop favorable

Abus dangereux à cet égard.

Derniere revolution.

Imprudence de la manœuvre des révoltés.

pour n'en point profiter. Ils donnerent une libre issue à leurs projets la nuit du 15. Avril 1775., les Galeres & les Vaisseaux de la Religion étaient en course dans ce moment, les forces divisées, & les Citoyens & les Chevaliers reposant à l'ombre d'une juste confiance dans les quartiers séparés se livraient aux douceurs du sommeil. Une troupe de malheureux conduits par deux Prêtres, escortés par le fanatisme, la débauche & l'intérêt particulier, leurrés par une espérance de secours, conçue sans aucun fondement, à l'égard d'une puissance respectable, qui a fait connaître même dans ces mers que la trahison était trop au dessous d'elle pourqu'elle l'employat jamais, une troupe de malheureux, dis-je, à l'ombre de la nuit, ayant désarmé les sentinelles du Château St. Elme, & d'un des Cavaliers de la Valette s'en empara, & le matin ayant tiré quelques coups de canon contre le Palais du Grand-Maître, arbora sur le Château un pavillon inconnu. Le Grand-Maître instruit de ce qui se passait, donna des ordres pour qu'on fermat toutes les portes, & qu'on ne laissat entrer ni sortir personne que par son ordre; & se mettant courageusement à la tête de quarante Chevaliers, uniques for-

Secours qu'ils espéraient.

Leur premiere tentative.

ces de la Religion, dans ce moment-là, voulut monter à l'assaut à ces deux ouvrages. Les Chevaliers animés par son exemple témoignerent la même ardeur, mais le prierent de réserver les forces qui lui restaient pour aider l'Ordre de ses conseils, & de leur abandonner le soin de sa défense. En effet s'étant divisés en deux corps très-peu considérables tous les deux, ils marcherent contre les révoltés, prirent le Cavalier l'épée à la main, en laissant dans le fossé de cet ouvrage un de leurs camarades tué d'un coup de fauconneau, & un Sergent des galeres blessé grièvement, & firent prisonniers quelques misérables qui s'y trouvaient. Ensuite ayant joint leurs confreres ils investirent le Château St. Elme dans l'intention d'en escalader les murailles. Les mécontens voyant leur contenance & leur premier exploit, demanderent à capituler; mais on leur repondit qu'il n'y avait point de capitulation pour eux, & qu'ils devaient se rendre prisonniers de guerre. Le désespoir & la timidité agiterent quelque tems ces malheureux, & après avoir fait un moment mine de résister, ils ouvrirent la porte du Château. Les Chevaliers y entrerent aussi-tôt. Un Prêtre, principal auteur de cette révolte, qui se trouvait

Leur défaite.

dans ce moment-là dans le Château, croyant qu'il n'y avait point de grace à espérer pour lui, fondit en désespéré sur les Chevaliers, & tira deux coups de pistolet dans la foule, qui heureusement ne blesserent personne: mais afin que cette démarche ne donnat point de mauvais exemple aux révoltés, un Chevalier lui fit sauter le crane d'un coup de pistolet, & cimentant leur victoire par le sang de cette seule victime, qu'ils immolerent au besoin & aux mânes d'un de leurs camarades tué devant le Cavalier, les Chevaliers s'emparerent de tous les ouvrages, firent prisonniers tous ceux qui s'y trouvaient, & étoufferent dans quelques heures un incendie qui sans cette conduite courageuse eût pu avoir des suites bien funestes. On instruisit aussi-tôt le procès des coupables; le Prêtre second chef de cette entreprise fut enfermé pour le reste de ses jours à Malthe au Fort Emmanuel, trois misérables payerent de leur vie les fautes de ceux dont ils n'avaient été que les instrumens malheureux, ils furent pendus publiquement.

Douceur du Grand-Maître actuel à leur égard.

CET attentat commis contre l'Ordre sous son Regne, aigrissant les douleurs du Grand-Maître Ximenes, abrégerent bientôt ses jours, & après sa mort une

aurore plus brillante vint luire ſur la Religion dans la perſonne d'un nouveau Chef élevé à la grandeur ſouveraine par une acclamation unanime. Le Bailli de Rohan dévenu ſucceſſeur de Ximenes dans ce moment orageux impoſa ſilence à la vengeance publique, & communiquant à l'Ordre les ſentimens de bienfaiſance & de douceur, qui l'animaient, fit publier une amniſtie générale. Cette conduite du Grand-Maître achevant l'ouvrage heureuſement commencé par les Chevaliers, fut comme un beaume ſalutaire, qui s'étendit ſur toutes les playes, guérit tous les cœurs ulcérés, & rétablit le calme & la confiance entre les deux partis, tandis qu'un Gouvernement moins doux immolant à ſa juſte vengeance mille têtes coupables, n'eut affermi ſon pouvoir que ſur les débris de l'Ordre, à qui ces victimes puiſſantes, avant que de tomber ſous ſon glaive vengeur, euſſent donné des ſecouſſes violentes & dangereuſes.

Chapitre Général.

CET attentat, & le déſir qu'avaient l'Ordre de reformer les abus qui s'étaient gliſſés dans l'adminiſtration des finances de la Religion, pendant les Regnes précédens, furent les motifs qui l'engagerent à la convocation du Chapitre Général

Motifs de sa convocation.

aſtuellement aſſemblé. Cet auguſte Sénat eſt compoſé du Grand-Maître, des Piliers de l'Ordre, des Grand-Croix, & des Députés des Provinces. Ce Corps dans le moment de ſa réunion a le pouvoir d'abroger les loix anciennes, d'en faire de nouvelles, de changer les conſtitutions de l'Ordre, ſon état civil & militaire. Enfin tout ce qui peut être relatif au bien-être de la Religion eſt confié à ſes mains.

Sa puiſſance.

Honneur qu'on lui rend.

PENDANT tout le tems de ſa durée, l'étendart de la Religion eſt arboré devant les fenêtres de la Salle du Conſeil, pour marquer que l'autorité ſouveraine y réſide. Mais après ſa déſunion, on le déploye ſous les fenêtres du Grand-Maître, comme ſeul dépoſitaire de cette autorité modifiée.

Claſſes de l'Ordre de Malthe.

ON diſtingue trois Claſſes dans cet Ordre; celle des Chevaliers, celle des Profés, & celle des Commandeurs. La premiere renferme les Novices, les Caravaniſtes, & généralement tous ceux qui n'ont point encore prononcé leurs vœux. La ſeconde contient tous ceux qui ont fait cet acte public, mais qui ne ſont point encore aſſez anciens dans l'Ordre pour en avoir obtenu des Commanderies. La troiſieme eſt compoſée des ſimples

Commandeurs, des Prieurs, des Bailli, des Grand-Croix, des Chefs de langue &c. . . . & de tous ceux enfin qui étant déjà apanagés par l'Ordre, ne vivent plus aux dépens de la Religion. C'eſt dans cette Claſſe qu'on choiſit le Grand-Maître.

Son antiquité.

TELLE eſt la conſtitution de cet Ordre reſpectable ſoutenue dans toute ſa vigueur, depuis le moment de ſa fondation faite dans le dixieme ſiecle ſous les auſpices de Gérard ſon premier Recteur à Jeruſalem, quinze ans avant celle des Templiers juſqu'à nos jours, où ne pouvant plus heureuſement comme autrefois exercer ſon hoſpitalité ſur les bleſſés d'une armée Chrétienne, l'Ordre l'étend ſur quantité de Cadets de famille, à qui la nature n'a épargné dans ſes dons ni l'éclat de la naiſſance, ni celui d'un mérite diſtingué, mais que l'aveugle fortune n'a pas traité avec la même juſtice dans la repartition de ſes bienfaits.

Sa fondation premiere.

Donation de l'Ile de Malthe & des Iles voiſines à la Religion.

OBLIGÉE de quitter Jeruſalem & Rhodes dévenues la proie des infidelles, la Religion a obtenu Malthe & les Iles circonvoiſines de l'Empereur Charles Quint, qui en a fait la ceſſion à l'Ordre moyennant certaines conditions en 1530., & tous les établiſſemens qu'on

y voit ont été formés ſous ſes auſpices, ou à ſes fraix. La regle des Chevaliers eſt celle de St. Auguſtin ; mais les occupations des Chevaliers ne leur permettant pas de s'y aſtreindre avec rigueur, l'Ordre a cru pouvoir en modifier les loix.

Vie publique & privée des Chevaliers.

La vie particulière des Chevaliers réſidans à Malthe eſt très-douce, les devoirs de leurs fonctions, les beaux arts, la ſociété partagent leurs momens, & comme ils ont tous le même but, & que ce n'eſt que l'eſtime publique, & l'amitié qui peuvent remplir leurs vues, on voit ici ce qu'il eſt preſque impoſſible de voir autre part, les âges oppoſés, les Nations emules, les caractères différens réunis & liés par les nœuds de l'urbanité & de la politeſſe la plus affectueuſe.

Ton établi entre eux.

Le ton établi entre les Chevaliers, quoique familier, eſt des plus honnêtes, & ſi malheureuſement quelque manque involontaire, ou quelque autre motif jette la pomme de diſcorde entr'eux, l'amitié des égaux, ou l'autorité des Supérieurs juge en dernier reſſort la cauſe, & étouffe à jamais le reſſentiment.

Erreur de Mr. *Brydonne* au ſujet des loix du point d'honneur.

Je ne ſais pas où Mr. *Brydonne* a puiſé les contes abſurdes à cet égard, dont il a bercé pendant quelque tems les eſprits ignorans & crédules. L'hiſtoire du Chevalier renfermé pour avoir re-

fusé de se battre est absolument fausse. Non seulement l'Ordre n'ordonne pas le duel, mais le punit encore avec rigueur. Voulant à ce sujet avoir des notions certaines; j'ai consulté les loix de l'ordre, & j'ai vu qu'au trentehuitieme statut du titre dixhuitieme de l'Ordre ou des loix constitutives des Chevaliers, la Religion fulmine des peines horribles contre tous ceux qui oseront proposer, accepter, conseiller ou favoriser le duel. Tous les cas possibles y sont prévus, & pour ne point laisser de doute, on a cherché à remédier à chacun d'eux avec la plus grande prudence.

Défense expresse du duel & loi prudente à cet égard.

Ce que l'Auteur Anglais dit de la rue privilégiée pour les duels, du droit que les Chevaliers ont de faire remettre dans le fourreau l'épée aux combattans, & des croix peintes sur les murailles n'est pas sans quelque fondement, mais de la façon dont il le présente, en outrageant la vérité, il repand sur les loix de la Religion un ridicule fait pour les sources seules où ce Voyageur d'ailleurs judicieux a puisé ses lumieres à cet égard.

Croix peintes sur les murailles dans les rues & autres usages reçus à Malthe.

Les principes barbares de la Chevalerie ayant enraciné dans l'esprit des premiers Chevaliers, que le duel était un jugement de Dieu, & que la Divinité offensée

par le crime d'un des champions, tacitement combattait pour fon vengeur, l'Ordre quoique pénetré de la lumiere de la vérité, ne put en prononçant des loix contre cet horrible abus, févir d'abord avec toute rigueur contre les coupables; le nombre des victimes eut été trop grand, & pour modifier la févérité de fes ftatuts fans les changer en rien, l'Ordre a établi que tous les duels qui fe feraient à Malthe entre les Chevaliers feraient regardés, comme crimes de Lefe-Majefté divine & humaine, & feraient punis comme tels; mais que ceux qui fe battraient dans la rue *Stretta* ou étroite, ne feraient cenfés coupables que de manque de fubordination & d'obéiffance. Par cette loi auffi prudente qu'adroite, femblant favorifer cet acte, la Religion raffemblait tous les dueliftes des campagnes dans la Capitale, les rapprochait de leur Chef, qui avait par là plus de facilité à les veiller, & fous prétexte d'affigner ellemême un champ propre à la vengeance, elle obligeait les combattans de décider leurs différens dans un lieu voifin du Palais du Grand-Maître, & extrêmement fréquenté, où tout de fuite le premier paffant avertiffait la Garde du Château qui arrêtait les deux coupables.

Quant

QUANT au droit des Femmes, des Prêtres, & des Chevaliers, il n'y a que ces derniers qui jouissent vraiment de ce privilege, suivant les loix de l'ancienne Chevalerie: quant aux deux premiers, l'un comme être raisonnable & fait pour attendrir par ses prieres, l'autre comme revêtu d'un caractere sacré, ont la voix de la persuasion, comme partout; mais ni la Chevalerie ni la Religion n'ont prononcé à cet égard aucune loi en leur faveur. Quant aux Croix peintes sur les murailles, c'est un ouvrage de la populace, qui croit sauver quelqu'un en imposant une Croix sur l'endroit où il a été tué. Elle veut par là engager tous les passans à prier pour le trépassé. Cette intention est pieuse, & cet abus n'étant pas du nombre de ceux qui troublent la tranquillité & l'ordre de la Société, le Gouvernement fait semblant de l'ignorer. Le peuple est peuple partout, & si l'on devait avant de critiquer suivre à la lettre le précepte de Jesus-Christ à l'égard de la femme adultere, quel serait celui qui pourrait lever la pierre contre ses voisins?

Croix peintes sur les murailles dans les rues & autres usages reçus à Malthe.

Le Peuple Malthais, avant d'avoir reconnu l'autorité des Chevaliers de St. Jean de Jerusalem, a été soumis à plu-

Usages reçus à Malthe.

ſieurs peuples différens, & a conſervé une partie de leurs préjugés & de leurs uſages. C'eſt ainſi que parmi la bourgeoiſie de Malthe il eſt reçu que tous les premiers jours de l'année, les voiſins ſont obligés de ſe rendre un mutuel témoignage de leur conduite reciproque à leur égard, & afin que tout le monde en ſoit inſtruit, on met ſur le ſeuil de chaque porte de la chaux ou du charbon, l'un ſymbole de l'affirmative honorable, l'autre de la négative. Mais comme dans le ſiecle où nous vivons, l'apparence conſtitue les deux tiers & demi du mérite: & que les bons voiſins & les honnêtes gens ſont auſſi rares que les vrais amis, pour avoir la gloire d'être du nombre des élus, chacun a ſoin de barbouiller, pendant la nuit, ſa porte de chaux, & le lendemain en voyant ce tacite hommage, qui ne croirait que Malthe doit avoir le pas ſur toutes les contrées habitées du monde connu? Car tout le monde eſt honnête homme à Malthe ce jour là. Il en eſt de même de quantité d'autres uſages établis toujours ſur quelques fondemens accrédités par la coûtume, & détruits ou changés avec le tems. Mais s'il eſt permis au Voyageur de s'égayer un moment à leur

égard, il n'en eſt point de même relativement à la Religion, aux loix, ou aux mœurs de quelque pays que ce ſoit. Toute Religion quelconque eſt toujours reſpectable en ce que ſon culte eſt reverſible à l'Auteur de l'Univers. Excepté les loix de la nature, & celles que le doigt de Dieu a gravées dans le cœur de tous les mortels, toutes les loix faites par les hommes n'ont été bonnes, qu'autant qu'elles ont été puiſées dans le caractere intrinſeque & dans les mœurs des Nations pour qui on les a deſtinées. C'eſt ainſi qu'une loi paraît ſouvent ridicule ou inutile, tandis qu'elle eſt le fruit de l'expérience la plus refléchie; mais vous ſavez, mon cher C., que cet eſſaim bourdonnant de faiſeurs de journaux, accablé ſous le poids de leur inutilité ne promene ſon exiſtance équivoque d'un pays à l'autre, que pour trouver un aliment, dont la digeſtion bonne ou mauvaiſe puiſſe nourrir un moment leur eſprit inquiet. L'un écrit, parcequ'il a l'ambition d'être auteur; l'autre par beſoin, & pour avoir de quoi vivre; le troiſieme enfin, dans l'unique idée de pouvoir exercer librement ſa médiſance ſur un ſujet nouveau. Uſages reçus à Malthe.

Tenet inſanabile multos
Scribendi cacoëtes, & ægro in corde ſeneſcit.

Mr. *Brydonne* n'eſt dans aucun de ces cas; c'eſt un Voyageur éclairé qui a plus d'une fois fait connaître dans ſon ouvrage l'étendue de ſes connaiſſances, & la juſteſſe de ſon raiſonnement. Admirateur de ce qu'il a fait de bon, ſi ma faible voix pouvait ajouter à ſa gloire, j'entreprendrais ſon éloge auſſi volontiers, que j'ai pris la plume pour relever les erreurs dans lesquelles il eſt tombé pluſieurs fois, & dont ces mêmes connaiſſances & ce raiſonnement qu'on voit avec plaiſir dans ſes ouvrages auraient dû le défendre. Cette remarque ne le regarde donc en rien. Mais le ridicule qu'il a ſemé a pleines mains ſur un Ordre reſpectable, & dont il n'a pas aſſez bien connu la conſtitution, ont échauffé mon imagination, & m'ont fait faire cette ſortie ſur la troupe voyageuſe & journaliſte; mais je m'écarte de mon ſujet; revenons à notre tâche principale.

Nobleſſe Malthaiſe

Il y a à Malthe beaucoup de Nobleſſe du Pays; les plus qualifiés d'entr'eux portent le tître de Baron, & jouiſſent d'un revenu aſſez honnête. Mais leur ſociété n'eſt pas celle qu'on cultive avec le plus d'agrément. Une éducation bornée, un eſprit farci de préjugés, un dehors ſauvage, un accueil froid, une

conduite dissimulée, tel est le portrait fidele qu'on peut vous faire de ce Corps, qui renferme cependant des personnes de mérite, & qui gémissent sur l'aveuglement de leurs égaux.

Sa vie retirée; cause de cette coûtume sauvage; changemens à espérer à cet égard.

La vie des femmes est des plus retirées; celle des maris y correspond assez, quoiqu'ils soient obligés à de certains égards. Leurs maisons sont des châteaux forts pour les Etrangers & pour les Chevaliers. Vingt ans de connaissance suffisent à peine pour en ouvrir les portes. J'ai voulu connaître la raison d'un pareil procédé; & j'ai appris que l'humeur galante des premiers Chevaliers, multipliant les désordres dans les familles, avait engagé cette Noblesse à cette réserve un peu trop sauvage. Quoique l'intérêt personnel semble devoir être éloigné de tous les corps, il en est cependant l'ame; & dans l'Ordre le ressentiment fut si vif dans le moment de cette espece de séparation, qu'il y fut statué, qu'aucun Malthais ne pourrait jamais être Chevalier de Malthe. Mais le Grand-Maître actuel, à qui semble appartenir l'art de guérir les cœurs, a entrepris de rétablir entre les deux états une harmonie désirable, & il est à espérer qu'il y réussira.

Commerce des Malthais.

Le principal Commerce des Malthais consiste dans la vente du coton, qu'ils cultivent, & qui leur rend beaucoup. L'industrie y a joint une autre branche non moins forte que lucrative, c'est le change des monnoyes étrangeres, que l'affluence de toutes les Nations y apporte en abondance. Ils font ce change même avec tant d'adresse, que le possesseur des monnoyes croit y gagner, & l'avantage réel est pour les habitans. C'est en échange de leur coton ou de l'argent qui en provient, que la Sicile fournit à Malthe toutes les provisions nécessaires.

Arts établis à Malthe.

Parmi les arts établis à Malthe, on peut citer avec distinction la peinture, l'orfevrerie, & la jouaillerie, auxquels le luxe des Chevaliers fournit un aliment continuel ; parceque la principale magnificence des Commandeurs consiste à faire de riches dons à l'Eglise, comme ostensoirs, devans d'autel &c. . . . à avoir une superbe Croix de diamans, & à se ménager une maison de campagne commode dont le premier ornement est le portrait du Grand-Maître, dont il y a peut-être mille copies à Malthe.

La Bibliotheque publique de cette Ville est très-nombreuse, mais il y a beau-

coup de doubles, & il ferait à désirer que la qualité y égala un jour la quantité. Il y a cependant de très-bons ouvrages en tous genres. C'eſt dans ce bâtiment qu'on conſerve une partie des antiquités trouvées à Malthe ou au Goz. C'eſt là qu'on voit les deux candélabres antiques annoncés à l'Academie de Cortone par le Commandeur Giyot de la Marne: on y voit encore une ſtatue d'Hercule, qu'on prétend être antique, une table Iſiaque, un autel avec l'emblême de la *trinacria* &c. Le médailler de cette Bibliotheque eſt aſſez nombreux, mais la plûpart des médailles ſont fauſſes: richeſſe inutile, & qui aux yeux du connaiſſeur décrédite même les véritables. Un Voyageur curieux ne doit pas négliger de voir le Cabinet de Mr. Barbara amateur, qui dans les voyages qu'il a faits, a recueilli avec ſoin tout ce qui était à ſa portée. On y voit une collection très-intéreſſante relativement à l'hiſtoire naturelle de Malthe, & celle de ſes Iles, & une petite ſuite d'antiques, de camées &c. . . . Il ferait à déſirer ſeulement que Mr. Barbara n'attribuat point à Malthe quantité de produits étrangers, ainſi qu'il a coûtume de le faire. Cela trompe les Voyageurs, & m'a fait

Bibliotheque publique.

Antiquités.

Cabinet de Mr. Barbara.

Voiez la *Lettera de S. Frontley* à la fin de ce Tome.

tomber moi-même dans des erreurs grossieres. La Galerie de tableaux du Grand-Maître formée par la main du tems renferme quelques morceaux dignes d'être vus, entr'autres, quelques tableaux d'Albert Durer, quelques sujets tracés par le Prêtre Calabrois, & quelques copies des premiers Maîtres assez heureuses. C'est là qu'on voit encore quelques antiquités trouvées au Goz, comme la louve alaitant *Remus* & *Romulus* d'albâtre, une Flore tenant un petit enfant de la même matiere &c. . . . Le théatre bâti par le Grand-Maître Emmanuel, qui se plaisait infiniment dans la construction des bâtimens publics est très-beau. Les Chevaliers s'amusent à représenter dessus des comédies italiennes & françaises, & s'acquittent, on ne peut pas mieux, des unes & des autres. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que les roles des femmes sont également bien rendus, sans que les jeunes Chevaliers qu'on choisit pour cela, ayent sous les yeux des modeles, qu'ils puissent imiter. Les Baronnes Malthaises jouissent à ce théatre du privilege accordé à la Noblesse dans tous les pays, c'est-à-dire que les premieres loges leur sont destinées de droit. Voila la seconde fois que je vous parle de ces Dames sans

Galerie de tableaux du Grand-Maître.

Théatre & comédies représentées par les Chevaliers.

Privileges des Baronnes Malthaises.



Femme Maltaise en habit de parure.

Dessiné par l'Auteur. *Gravé par dell'Aqua.*

vous rien dire de leur habillement. Il eſt des plus favorables pour les belles tailles. C'eſt un caſaquin pincé, laſſé par devant, & une jupe courte & peu pliſſée. Un mouchoir de gaze bordé d'une dentelle s'attache à la moitié du chignon, & retombe des deux côtés negligemment ſur les épaules, de là ſe croiſe ſur la gorge, & on en attache les deux bouts ou bien on les laiſſe flotter. Les manches ſe terminent par une manchette de la même étoffe. Les Malthaiſes ſe chauſſent, on ne peut pas mieux, & elles ont bien raiſon de donner tant de ſoin à cette partie de leur habillement, car elles ont preſque toutes la plus belle jambe du monde, le pied, quoique un peu gros, très-bien taillé, & le coup de pied très-élevé. L'habillement des hommes un peu riches tient de l'Allemand & du Français; mais on voit ici communément des baſques boutonnées, des perruques rondes, ou à marteaux, des bas de toute couleur, des veſtes & des habits à deſſeins de tapiſſerie à grandes fleurs &c. Le commun imite tantôt l'habillement Vénitien, & tantôt le Barbareſque ſuivant ſes moyens. Les voitures du pays ſont des cabriolets à brancards, ſupportés par des mules puiſſantes de la

Leur habillement; celui du commun; voiture du pays.

grandeur des plus beaux chevaux Napolitains, & conduites par des Coureurs Malthais très-agiles. Comme le pavé eſt excellent, ces voitures vont comme le vent, & l'on ne ſouffre pas le moindre cahot.

Fertilité & coup d'œil ſtérile de la campagne

La campagne de Malthe eſt très-fertile en général, mais elle a un air de ſtérilité qui lui eſt très-défavorable aux yeux d'un étranger qui la voit pour la premiere fois. Ce coup d'œil lui vient des petites murailles de ſéparation faites de pierres ſeches, qui croiſent les champs à tout moment, & y répandent une teinte aride. Le Grand-Maître a deux maiſons de campagne, le Boſquetto, & St. Antoine, où il vient quelquefois ſe délaſſer des fatigues d'une repréſentation continuelle. Elles ſont bâties avec intelligence, mais l'ameublement en eſt un peu antique. Beaucoup de particuliers aiſés ont également cherché à ſe procurer une retraite agréable, & j'en ai vu pluſieurs dont les propriétaires ayant ſu unir les bienfaits du climat au goût, ont formé de très-jolies choſes. Dans le quartier de la Floriane eſt un mail ſuperbe où les Chevaliers vont très-ſouvent prendre un peu d'exercice. L'ancienne Capitale connue à préſent ſous le nom de *Città notabile*, ſerait une aſſez

Maiſons de campagne du Grand-Maître, celles de quelques Particuliers.

Mail.

jolie Ville, si le voisinage de la Valette ne lui faisait point de tort. Ses rues sont larges, ses maisons bien bâties, & sa Cathédrale d'un dessein simple mais régulier. On voit dans cette Eglise un baptistère d'alabastride du Goz, dont j'aurai lieu de vous entretenir après. Les catacombes de cette Ville sont absolument semblables à celles de Naples & de Rome, & paraissent être la demeure des premiers habitans de cette Ile, quoiqu'on veuille absolument qu'elles ayent été la retraite des transfuges Chrétiens. La Grotte de St. Paul est peu éloignée de là; c'est dans son sein que cet Apôtre fut emprisonné suivant la tradition. Si cela est ainsi, il y étoit bien incommodément, car c'est un lieu très-humide. Cette Grotte renferme une très-belle statue du Saint, & cette fameuse Terre antifébrile, dont la vertu est si accréditée à Malthe, en Sicile, & dans toute l'Italie, & qui n'est point une eau pétrifiée, comme le dit Mr. *Brydonne*; mais une espece de terre bollaire, une argile blanche & remplie de particules calcaires absorbantes de leur nature, & qui par le principe d'acide vitriolique qu'elles contiennent, sont très-avides des parties alkalines & phlogistiques, qu'elles trouvent dans la masse

Ancienne Capitale de l'Ile, son Eglise Cathedrale.

Catacombes.

Grotte de St. Paul.

Terre antifébrile.

du sang. C'est pourquoi cette eau étant prise intérieurement elle se combine avec ses parties, & enlevant la cause détruit l'effet, qui est la fievre; mais le grand usage de cette terre ne peut être que nuisible; car elle laisse soit dans les vaisseaux lactés, soit dans la vessie des dépots, qui peuvent devenir dangereux avec le tems. Il y a dans cette ancienne Capitale de l'Ile un fameux Médecin du pays, qui joignant les connaissances chymiques aux botaniques, & l'expérience à la théorie a opéré des prodiges à ce qu'on dit. Tout ce que je puis en dire, c'est que Zamit (c'est son nom) raisonne très-bien, a une grande connaissance des auteurs anciens & modernes, & sans courir après les chymeres systématiques, profite des découvertes des autres, & les employe au bien de ses compatriotes. Le langage Malthais est extrémement doux, la quantité des *h* qu'ils employent, & la façon dont ils les aspirent, ne contribuent pas peu à lui donner cette douceur. Quelques auteurs, & entr'autres, Mr. le *Chanoine Agios*, Gozitain, prétendent que cette langue est l'ancienne langue Punique ou plutôt un patois composé de Punique & d'Arabe. C'est pourquoi ce dernier dans ses deux disserta-

Fameux Medecin du Pays.

Langage Malthais, son origine, ouvrage du Chanoine *Agios*.

tions sur ce sujet donne à ce langage le nom de Punico-Malthais. Le *Chanoine Agios* homme de mérite & plein de zéle pour le bien de sa patrie a fait la grammaire & le dictionnaire Malthais. Le premier de ces ouvrages est imprimé ; mais la mort ayant enlevé l'Auteur avant la conclusion du second, il a été mis en dépôt dans la bibliotheque, jusqu'à ce qu'il se trouve quelqu'un qui en entreprenne la continuation.

Eau styptique de l'Abbé Grimaldi.

J'AI assisté aujourd'hui à l'essai de l'eau styptique de Mr. *l'Abbé Grimaldi*, & je vais vous faire part de ce que j'ai vu à ce sujet. Vous savez que les anciens étaient possesseurs de ce précieux secret, & qu'ils l'employaient avec succès dans les hémorragies internes, où l'on ne peut point appliquer la ligature. Avec l'écoulement des siecles, cette connaissance s'est perdue avec tant d'autres non moins utiles à l'humanité, ainsi qu'en fait foi la lettre de Mr. *le Cat* écrite à ce sujet aux savans de l'Europe en 1752. M. *Dénis* fut assez heureux pour la retrouver, mais soit qu'il eut la faiblesse de ne vouloir point communiquer son projet, soit que ceux à qui il fit cette confidence eussent la nonchalance coupable de ne pas s'en occuper, ce secret a été

Eau ſtyptique de l'Abbé Grimaldi.

une ſeconde fois perdu. En 1773. un particulier vendait à Paris une eſſence ſtyptique, qu'il diſait être ſuivant les principes de celle de Mr. *Dénis*. En effet elle arrêtait non ſeulement le ſang, mais faiſait revenir les chairs, & ſoudait les vaiſſeaux, mais cette nouvelle lumière ne fut qu'un éclair qui diſparut au moment même de ſa naiſſance; depuis cette époque beaucoup de perſonnes ſe ſont appliquées à retrouver cette connaiſſance ſi utile, mais aucun ſuccès flatteur n'a encore couronné leurs travaux. Guidé par la même eſpérance, Mr. *l'Abbé Grimaldi* s'eſt annoncé ici pour poſſeſſeur de ce ſecret; & Mr. le Prince de Rohan Couſin du Grand-Maître, dans l'intention d'encourager & de protéger une découverte utile, lui aſſigna la journée d'avanthier pour faire l'eſſai de l'efficacité de cette eau de ſa compoſition. Ayant reçu du Prince la permiſſion d'y venir, j'aſſiſtai à l'opération. On étendit ſur une table un mouton, & on l'y aſſujettit par le moyen de deux cordes. Après avoir dégagé avec un biſtouri tout ce qui pouvait s'oppoſer à la manutention la plus prompte, on coupa la branche droite de l'artere illiaque: le ſang s'elanca tout à coup en l'air, mais à peine

eut on appliqué dessus la plaie une éponge imbibée de cette eau, les levres de la veine se resserrerent, & le sang s'arrêta. Après l'opération on mit le mouton dans une chambre séparée, où on le garda pour voir quel effet produirait dans la suite cet étanchement subit; mais le lendemain la pauvre bête fut trouvé morte & hydropique. On l'ouvrit pour voir qu'elle pouvait être la cause de cette mort subite, & sur-tout de ce gonflement prodigieux de son ventre; & après un mûr examen auquel assista Mr. *l'Abbé Grimaldi*, on declara que l'on avait reconnu par des signes certains, que la bête avait déjà des dispositions pour l'hydropisie. Ces Messieurs me pardonneront, si j'ose ne pas me soumettre à leur décision, elle me paraît un peu hazardée. Dans le cas même que l'animal eut un principe d'hydropisie dans le corps sans une cause locale, elle ne se serait point déclarée si subitement. Il me paraît qu'on doit l'attribuer plutôt à la façon dont ils ont opéré la pauvre bête, & à la maniere mal-adroite dont ils ont fait l'application du rémede. Quoique avant l'opération, Mr. l'Abbé ait bu un verre de cette eau, cela n'est pas une preuve qu'elle n'ait point de principes styptiques, sans lesquels

Eau styptique de l'Abbé Grimaldi.

Eau ſtyptique de l'Abbé Grimaldi.

elle n'aurait aucune vertu. Dans les maladies ſchireuſes & autres, n'employe-t-on pas les acides ſulphureux, nitreux & vitrioliques bien différemment agiſſans, que quelques grains de thérébentine brulée, ou quelque autre ingrédient ſtyptique conſtituant l'efficacité hémoriſuge de cette eau: mais il eſt bien différent de faire paſſer ces acides délayés dans beaucoup d'eau par l'éſophage & les inteſtins, & d'en noyer une plaie conſidérable, & dans un lieu correſpondant facilement au bas ventre & aux parties nobles. Je crois donc qu'il ne faut point chercher d'autre cauſe de la mort violente de l'animal, & de la maladie qui l'a cauſée, que dans la criſpation violente, que l'imprudente application du rémede a fait reſſentir au mouton, que j'ai vu dans des mouvemens convulſifs dans ce moment. L'efficacité de l'eau ſe ſera non ſeulement étendue ſur le diamêtre de l'artere coupée, mais encore ſur tous les corps voiſins, les aura reſſerrés avec tant de violence, qu'elle aura fait crever les vaiſſeaux lactés, & la liqueur lymphatique en s'évaſant dans la capacité aura produit néceſſairement une hydropiſie achyte ſoudaine. Cet échec a diſcrédité le ſecret de l'Abbé, peut être à tort; car je crois qu'un

qu'un ſtyptique auſſi doux que le ſien & auſſi efficace avec une manutention plus prudente pourrait produire d'heureux effets.

ON découvre tous les jours quelques antiquités à Malthe, mais ce ſont des choſes de peu de valeur, ſur-tout une grande quantité de vaſes lacrymatoires, de petites urnes & des capſules de terre, dont j'ignore quel a pu être l'emploi. Les médailles y ſont rares, & preſque toutes Grecques ou Carthaginoiſes, mais peu de Romaines. Je ne crois pas qu'il y ait un pays plus abondant en pétrifications que Malthe; les Briſſus, les Pateles, les Pectinites, les Oſtropectinites, les Turbinites, les Polletes, les cœurs de bœuf, les Huitres & les Dates y ſont, pour ainſi dire, ſemées. Toutes les pierres dont on bâtit à Malthe en ſont remplies, enfin toute l'Ile paraît en être pétrie. Je ne prétends pas vous en faire l'hiſtoire, pas même l'énumération; une plume plus vigoureuſe que la mienne a entrepris cette tâche; mais avant que Mr. le Chevalier d'*Olomieux*, juſtifiant l'idée favorable, qu'on a conçue de ſes talens, ait donné au Public des détails circonſtanciés relatifs à l'hiſtoire naturelle de Malthe, je vais vous communiquer quelques obſer-

Médailles.

Pétrifications.

Pétrifications.

vations, que mes courſes dans cette Ile m'ont fait faire. On peut diſtinguer cinq claſſes différentes entre les pétrifications de Malthe. 1. Les foſſiles ou pétrifications imparfaites, & que le ſuc lapidifique n'a pas eu le tems de pénétrer. 2. Les pétrifications ordinaires ſemblables à celles qui nous viennent des Alpes & de l'Auvergne. 3. Les teſtes des coquilles changées en marbre jaune d'un très-beau grain, dont j'ignore la formation, mais qui pourraient, à ce qu'il me paraît, ſervir d'indice à des mines de fer, à la diſſolution duquel elles doivent ſûrement leur couleur. 4. Les pétrifications avec l'apparence d'agatiſation. Les coquilles de cette claſſe ſe trouvent dans des bancs argileux, dans une eſpece de marne ſemblable a celle de Bourgogne par ſa blancheur, & cependant les coquilles ſont noires & liſſes; ce qui a engagé quelques perſonnes à leur donner le tître d'agatiſées, mais elles ſont très-friables. Je croirais, ſauf un meilleur avis, devoir attribuer leur formation aux particules vitrioliques inhérentes dans les molécules calcaires du terrain de Malthe: ces parties ſtyptiques auront diſſous l'émail, le corps & le tiſſu reticulaire des coquilles, qu'elles auront rencontrées, & la partie

mucilagineuse & gommeuse de l'animal uni au principe du vitriol aura formé un bitume & un charbon à qui elles doivent cette couleur. 5. Les pétrifications par infiltration : ces dernieres sont très-curieuses en ce qu'elles présentent un phénomene nouveau, & vraiment intéressant. Ce sont pour la plûpart des dates recouvertes par une croûte de concrétions calcaires. Le suc lapidifique qui durcit la premiere enveloppe, filtre à travers la coquille, & la pétrifie à son tour. Pétrifications.

Les glossopetres nommés communément langues de serpent se trouvent ici en très-grande quantité & depuis 2. lignes, on en voit qui ont jusqu'à 5. pouces & demi de longueur, ce n'est autre chose que des dents de requins pétrifiées, mais la plus grande singularité qu'il y ait en cela, c'est de les trouver en aussi grande quantité au milieu d'une mer où on ne voit point ces sortes d'animaux.

Les pierres qu'on appelle ici yeux de serpent, sont une autre curiosité de cette Ile dont vous serez peut-être bien aise que je vous dise deux mots.

Il s'en trouve de deux especes, de tendres & de dures ; les premieres ne sont point estimées, & se trouvent plus communément ; mais les secondes dont

Pétrifications. le grain ressemble à celui des agates sont très-recherchées. Les plus chers parmi les yeux de serpent sont ceux qui dans une petite circonférence d'un grain ou d'un grain & demi réunissent quatre couleurs, le brun, le blanc, l'olivâtre & le noir, dessinant chacune une zone à part, & formant au centre une petite pointe ovale. Ces pierres veulent être rangées dans la classe des yeux de chats, des corps d'araignées, de cailloux zebres & autres yeux de la nature.

Mines de fer. On a trouvé en creusant les fondemens des fortifications de la Floriane quelques pyrites ferrugineuses, & quelques petits morceaux de ce métal en minérai; mais il n'y a encore rien de certain relativement à l'existence des mines de fer à Malthe.

Alabastrites & albâtre. On a trouvé aussi des alabastrites très-belles, & un albâtre diaphâne & coloré. La premiere de ces productions ne vient que par sauts, & semble plutôt être une transudation pierreuse, une espece de stalactite ou de concrétion, qu'un dépôt fait à la longue par les eaux; quant au second, des couches continuées, & suivant les sinuosités de l'entre-deux du roc, dans lequel on les trouve, trahissent visiblement l'ouvrage de la mer.

Malgré le peu de terre qui couvre la surface de l'Ile de Malthe, tout ce qu'on y seme y vient, on ne peut pas mieux, parceque la poussiere même du roc se mêlant avec l'argile, qui y est la terre la plus commune, la divise & facilite singulierement la germination & la nourriture de la plante parvenue à un certain état de grandeur. Partout où sont ces couches de terre la culture est très-facile, & la bêche seule suffit; mais une partie de l'Ile est entierement découverte, & ne présente que la surface aride d'un tuf poreux & stérile. C'est sur ces côtes que l'industrie Malthaise, & son travail opiniâtre est vraiment admirable; le courage infatigable des Malthais va chercher l'élément qui leur manque en Sicile, & passe cent fois ce canal pour rendre la vie à un terrain mort, qui sous leurs mains devenant fructueux avec le tems, paye abondamment à leurs neveux leurs fatigues, & les ruisseaux de sueur dont ils l'ont inondé. Quand j'ai vu le Suisse remplir de terre sa hôtte, la charger sur ses épaules, & la rapporter à trois, ou quatre lieues à la cime d'une montagne, pour la déposer sur une terrasse artificielle, d'où les pluies l'avaient précipitée; j'ai cru pouvoir dé-

Terrain.

Maniere de le cultiver.

cider, avec toute l'Europe, que le Suiſſe était le peuple le plus laborieux de la terre; mais quand j'enviſage à préſent le Malthais combattant contre les flots & contre les vents, s'abandonner mille fois ſur des planches fréles à la merci des ondes pour recouvrir de terre un rocher aride, bravant l'eſclavage & la mort: je ſuis forcé de changer de ſentiment, & je crois que tous ceux qui auront vu & examiné les deux peuples, penſeront là-deſſus comme moi. C'eſt pour conſerver cette terre ſi précieuſe, qu'on éleve dans la campagne toutes ces murailles tranſverſales, pour empêcher que les vents & les pluies ne l'emportent dans la mer.

Végétation ordinaire.

MALGRÉ la bonté des terres la végétation ordinaire eſt très-bornée à Malthe, j'en ai fait l'analyſe la plus exacte que j'ai pu, & je crois devoir la fixer à une cinquantaine de plantes, qui ſont: le Thim, le Serpolet, la Marjolaine, deux eſpeces de Sauges, la Mentha ordinaire, la Mentha Cattaria, la grande & la moyenne Valériane, le Caille-lait, le Nez coupé, la Cochlearia, le Sempervivum, l'Achante, la Luzerne, le grand Treffle, l'Amarantus globoſus, le petit Jeranium, la Violette, l'Iris ſauvage, la Narciſſe ſauvage, la Queue de pourceau, le Bouil-

lon blanc, les Cannes à fucre, l'Afperge fauvage, les Feves, les Choux, les Choux fleurs, les Choux raves, les Broccolis, l'Ofeille, les Raves, la Paftenade, le Froment, l'Orge, l'Avoine, la Salfepareille, l'Orfeille, & quelques autres lychens, le Caroubier, l'Oranger, le Citronier, le Cedrat, le Figuier ordinaire, celui des Indes, le Coton, l'Allebore blanc, le Marrubium noir, le Chiendent, la Clochette, la Langue de dragon, la Bugloffe, & la Saxifrage à feuilles rondes &c. ... La végétation extraordinaire eft plus confidérable, mais comme ce n'eft point celle qui conftitue la qualité du terrain d'un pays, ni fon climat, je l'obferve peu. La quantité des herbes odoriférantes qui fe trouve à Malthe, & particulièrement celle de Fleurs d'orange y font produire aux abeilles un miel des plus délicieux, qui n'a pas la blancheur ni la douceur de celui du petit Hybla, mais qui eft infiniment plus agréable à caufe de fa bonne odeur. Le meilleur eft celui qui vient d'un endroit de l'Ile nommé la *Melleha* & il s'en fait un très-grand débit dans l'étranger. Quoique l'Ile ne fourniffe pas à ces habitans tous les befoins de la vie, à l'aide de l'induftrie des Malthais on trouve de tout dans

Végétation extraordinaire.

Miel.

les marchés, & la Police à cet égard eſt ſi vigilante que ſans le moindre déſordre on y vend tous les comeſtibles avec la plus grande commodité pour les acheteurs ; l'eſprit d'ordre qui y préſide veille ſur tout, & quelqu'un dont les facultés ou l'appetit ne s'étendraient pas plus loin, pourrait pour ſon diné faire emplette d'une cuiſſe de poulet, ou d'une tête de poiſſon. Le gibier eſt aſſez rare à Malthe excepté dans certaines ſaiſons, où il ſemble pleuvoir des cailles, ou d'autres oiſeaux de paſſage.

Gibier.

Poiſſon.

Le poiſſon de mer y eſt délicieux, & c'eſt une compenſation bien avantageuſe du manque abſolu de poiſſon d'eau douce. L'eau qu'on boit à la Valette eſt excellente, & très-limpide, mais comme on eſt obligé de la faire venir de loin, elle s'echauffe dans ſa courſe ; les neiges de l'Etna, dont on fait ici une conſommation étonnante remédient à cet inconvénient. Comme il n'y a pas de bonne ſource aux environs de la Valette, les anciens Grands-Maîtres ont été obligés de faire conſtruire un aqueduc très-long qui apporte cet élément ſi néceſſaire de la montagne ſur laquelle eſt bâtie l'ancienne capitale.

Eau.

Aqueduc.

Les défenfes des côtes de l'Ile font pour la plûpart naturelles ; ce font des falaifes d'une hauteur prodigieufe, au haut defquelles nul homme ne faurait gravir. Mais dans les plages baffes il y a des tours des retranchemens, & différens ouvrages garnis d'artillerie & gardés par les chaffeurs Gardes-côtes. Défenfes de l'Ile.

Comme la Valette eft le principal boulevard de la Religion, chaque Grand-Maître fe fait un devoir d'ajouter quelque chofe à fa défenfe ; c'eft dans cette idée que le Prince Pinto a dépenfé des fommes confidérables & a fait conftruire pour la commodité & la fûreté de cette forterefle, des cafernes très-belles en forme de cafemattes, des prifons & différens ouvrages extérieurs.

Il y a quelque tems qu'un Ingénieur Français propofa à l'Ordre de faire creufer dans le roc des falaifes mêmes de l'Ile des trous cylindriques, qui fuivant lui étant remplis de pierres & de mitrailles devraient avec une forte charge de poudre faire un effet effroyable fur une flotte ennemie, qui tenterait l'abordage. Charmé de trouver une défenfe nouvelle l'Ordre accepta la propofition de cet homme & le chargea du foin de l'exécuter ; mais on fut obligé de renon- Mortiers de nouvelle invention.

cer à cette opération enfantine, & qui pouvait avoir des ſuites dangereuſes ; car au premier coup ces mortiers crevaient & occaſionnaient des breches & des fiſſures prodigieuſes dans la pierre du rocher de Malthe, qui n'eſt, comme vous le ſavez, qu'un tuf coquillier. Ces crevaſſes & les ſecouſſes produites par la violente dilatation de l'air dans ces cavités ebranlaient les remparts, & loin de protéger les côtes par un effet formidable & ſûr, elles affaibliſſaient ſes défenſes naturelles ou artificielles.

Mr. de *Tigny.*

Des connaiſſances plus ſûres, des talens plus relevés & des ouvrages plus utiles ont fait accorder par la Religion à Mr. de *Tigny* ſon Ingénieur une diſtinction des plus flatteuſes. Sans exiger de lui la moindre preuve, elle l'a élevé au rang de Chevalier. C'eſt la ſeconde fois que l'Ordre employe une récompenſe auſſi honorable pour témoigner ſon eſtime & ſa gratitude. Le premier qui la mérita fut le Prêtre Calabrais connu par les beaux ouvrages, que ſon crayon infatigable a enfanté, & plus connu encore par ſon zele pour l'Ordre de Malthe. Il me paraît que cette récompenſe eſt auſſi honorable pour celui qui la donne, que pour celui qui la reçoit.

M. *Brydonne* a parlé d'une maniere ſi préciſe & ſi juſte, à l'égard de l'election des Grands-Maîtres, (d'ailleurs, qui eſt ce qui ignore cela ?) que pour ne pas allonger ma Lettre, je ne vous en dirai rien. Je me contenterai ſeulement de vous faire un petit parallele entre le Gouvernement de Malthe & celui de Tripoli ; leſquels, ſuivant moi, paraiſſent avoir été formés ſur le même modele, & ne différent entre-eux, qu'en très-peu de choſe.

Parallele entre le Gouvernement de Malthe & celui de Tripoli.

Le Grand-Maître eſt élu par un Comité de 21. Chevaliers. Le Bey par un nombre fixe, que j'ignore, des premiers d'entre les Turcs-fins (gens choiſis dans le Levant entre les plus robuſtes & les plus courageux) Le Grand-Maître a ſon Conſeil ; le Bey a ſon Divan : l'amitié & l'intrigue nomment le Souverain de Malthe ; les mêmes motifs agitent les Electeurs à Tripoli. Les égards dûs à quelques têtes couronnées de l'Europe fixent ſouvent les voix des membres de l'Ordre ; l'autorité de la Cour Ottomane decide ſouvent le choix des Turcs-fins. Aucun Malthais ne peut être Chevalier ; aucun Tripolitain ne peut entrer dans le corps des Turcs-fins. L'élection du Grand-Maître doit être terminée dans trois jours;

Parallele entre le Gouvernement de Malthe & celui de Tripoli.

celle du Bey, dans deux. Il eſt vrai que la premiere ſe fait avec toute l'honnêteté poſſible, & que les Candidats disgraciés n'ont que le regret de n'avoir pu réuſſir, au lieu qu'à Tripoli les choſes ſe traitent un peu plus ſérieuſement. On éleve en plein champ un fauteuil ſur des gradins avec un riche dais, vis-à vis eſt une petite éminence faite en forme de batterie, ſur laquelle on place un canon chargé & amorcé, & la mêche allumée à côté. C'eſt dans ce lieu que ſe rendent tous les Turcs-fins, & pour trancher toutes diſcuſſions inutiles, ils apportent avec eux leurs ſabres & leurs piſtolets. On annonce la vacance du ſiége; il eſt permis alors à qui veut de s'aſſeoir ſur le fauteuil (c'eſt la maniere de s'annoncer pour Candidat) ſi le ſujet plait aux Électeurs, un ſilence profond eſt l'interprete du conſentement unanime, & alors un ami de l'aſpirant ſaute ſur la mêche, détourne le canon & met le feu à l'amorce. A peine le coup eſt-il parti que les Électeurs perdent toute efficacité & & le Candidat eſt reconnu Bey, ſans qu'aucun pouvoir puiſſe s'y oppoſer. Mais ſi le ſujet déplait, à peine eſt-il monté ſur les gradins, qu'un coup de piſtolet le jette à bas, ainſi que celui qui voudrait mettre le feu au canon.

On aurait tout lieu de croire que cette cruelle néceſſité d'opter entre la renonciation à la grandeur ſouveraine, & une mort violente, devrait ſervir de frein à l'ambition. Il n'en eſt rien cependant, à chaque élection trois ou quatre victimes enſanglantent les marches de cet autel dreſſé à la ſuperbe, & c'eſt ſur leurs corps palpitans que le Candidat favoriſé reçoit les acclamations de ſes Électeurs, & l'inauguration de ſon pouvoir; vous me demanderez peut-être à quoi ſert un cérémonial auſſi barbare? Il l'eſt, j'en conviens, mais dans une Nation comme Tripoli; faible par elle-même, & ne ſubſiſtant que par l'union de ſes parties il eſt indiſpenſable. Cette regence a beſoin d'un Chef intrépide, & qui ait ſu mériter l'eſtime de la partie la plus ſaine de l'Etat; quel moment le fera mieux connaître que celui-là, & la mort de quelques ambitieux méſeſtimés, eſt une ſaignée utile qui délivre le corps de la République d'une portion de ſang gâté, qui pouvait empoiſonner ſes veines.

La Religion vient de faire une nouvelle acquiſition en Pologne de quatorze Commanderies, & d'un Grand-Prieuré par la médiation de Mr. le Chevalier de *Sagramoſo* ſon Miniſtre Plénipotentiaire à Nouvelle acquiſition de l'Ordre faite en Pologne.

cette Cour, lequel joignant aux plus grands talens pour la négociation un noble désintéressement, a constamment refusé toutes les distinctions, & tous les avantages que la Nation Polonaise lui avait offert. L'Ordre n'est pas encore décidé relativement au tître sous lequel on doit envisager ces nouveaux domaines. On parle ici de deux projets; le premier serait d'en faire un Grand-Prieuré, & de le joindre à la langue d'Allemagne; l'autre d'en faire une langue à part, qui remplace celle d'Angleterre. Il n'y a encore rien de décidé à ce sujet; mais ce dernier projet serait le plus agréable à la Nation Polonaise, & engagerait indubitablement les Magnats du Royaume à faire des fondations peut-être encore plus considérables, comme plusieurs l'ont déjà témoigné.

Cour du Grand-Maître.

LA Cour du Grand-Maître composée de l'élite de la Noblesse de toutes les Nations est des plus brillantes; & ses assemblées du soir, quoique dépourvues de cette gaieté, de ces charmes séduisans, que repand la présence des femmes, sont cependant très-agréables par la diversité des objets qu'elles présentent à tout moment. La jouissance en est moins flatteuse pour les yeux, mais cette société offre

tant d'autres charmes qu'on peut pour quelques momens lui ſacrifier ceux du beau ſexe.

Le Grand-Maître regnant agé de 57. ans, eſt le plus jeune de tous ceux à qui la Religion ait confié la ſouveraine puiſſance depuis la fondation de l'Ordre. Toute autre part c'eſt l'effet du hazard, mais à Malthe une année de moins eſt ſouvent un obſtacle pour la nomination, car elle écarte les eſpérances de ceux qui ne donnent leurs voix à leurs égaux que pour faire un pas de plus eux-mêmes. Il faut pour étourdir les autres ſur leurs propres intérêts avoir eu comme Mr. le Bailli de Rohan, l'art de gagner tous les cœurs, & de rendre tous les ſuffrages unanimes: un viſage ouvert, un cœur ſans feinte, les plus belles vertus unies aux dons de l'eſprit, beaucoup d'amis, tels ont été les titres du Prince regnant pour monter à la Suprême Puiſſance, & c'eſt à eux ſeuls qu'on doit attribuer la tranquillité de cet Etat. Au moment de ſon élection le Peuple ne put ſe laſſer d'applaudir au choix des Électeurs, & pendant pluſieurs jours dans les tranſports de ſa joie toute Malthe ne parut qu'une nombreuſe & tendre famille, qui vient de retrouver un pere chéri: effet d'une

Le Grand-Maitre regnant.

parfaite estime, ces sentimens se conservent toujours avec la même chaleur.

Avant la mort encore du Grand-Maître défunt tous les regards étaient tournés sur le Bailli de Rohan & à peine la mort de Ximenes fut annoncée à l'Europe, que le Grand-Maître regnant reçut de Pétersbourg une lettre de félicitation sur son avénement à la Suprême Puissance. Ce sont de ces traits qui caractérisent bien mieux un Prince, & tracent d'une maniere plus sûre son portrait à la postérité que mille effets produits par le hazard qu'on attribue d'ordinaire à sa prudence ou à sa bienfaisance.

Avant que de vous parler des antiquités de Malthe il est juste que je vous fasse jetter un coup d'œil sur les différentes révolutions, qu'a essuyé cette Ile.

Révolutions de Malthe.

L'origine des premiers Habitans de Malthe ainsi que son premier nom sont inconnus, ce qu'il y a de sur c'est que Malthe a eu des Rois Nationaux, un d'eux nommé *Battus*, suivant Diodore, reçut magnifiquement la malheureuse Didon lors de sa fuite de Tyr, & après l'avoir comblée de présens la renvoya sur la côte de Barbarie ou elle fonda peu de tems après la Forteresse de Birsa & Carthage.

thage. On suppose que ces Rois étaient Grecs, par le nom de *Melita*, qui signifie abeille en Grec, & l'on sait que Malthe est très-riche en cette sorte de production. Bientôt les Carthaginois s'emparerent de cette Ile, Rome jalouse de la grandeur de leur Empire, la leur disputa long-tems, & l'obtint enfin par la force de ses armes victorieuses. Après la décadence de l'Empire, les Sarazins ayant envahi plusieurs de ces Provinces en se rendant maîtres de la Sicile, soumirent Malthe à leur pouvoir; mais le courage impétueux des Normands ayant porté mille coups funestes à ce peuple barbare, lui enleva la Sicile & toutes les Iles voisines, y compris Malthe. Enfin avec le tems ce Royaume étant tombé sous la domination des Espagnols, Malthe suivit son sort & resta en leur puissance jusqu'en 1530. que Charles Quint la ceda à l'Ordre des Chevaliers de St. Jean de Jerusalem. L'importance de ce poste obligeant les Romains, dans le tems que cette Ile leur appartenait, d'y tenir toujours un certain nombre de troupes, le Préteur Verres s'en prévalut, & dépouilla de ses beautés & de ses richesses le beau Temple de Junon, que les Grecs y avaient bâti, & qui était si respecté dans

Revolutions de Malthe.

ces mers, que les corsaires qui les infe-staient déjà alors, n'osaient toucher à son trésor, c'est ce qui engagea Ciceron à plaider contre Verres en plein Sénat. On ne peut pas trouver à présent le moindre vestige de ce Temple, ni de celui d'Hercule nommé anciennement *Alexicacos*, ou chasseur de maux. Mais *Bossius* rapporte que le premier était situé dans un lieu appellé *Rhas* & *Cues*, & l'autre à *Marsa Schirocco*. Les fameux chiens de Malthe, tant vantés par *Varron*, & par *Pline*, subsistent encore, mais leur espece premiere commence à manquer; l'artifice à présent remplace d'ordinaire par une fausse apparence la finesse de la premiere race. Ce ne sont pas les seuls subterfuges dont se servent les Malthais dans leur négoce, il n'y a pas de peuple qui joigne plus d'industrie qu'eux à la sobriété, à la vigueur & à l'intelligence. Le sexe est très-beau à Malthe; ses principaux agrémens sont une taille extrêmement svelte, une jambe très-bien formée, un cou de pied élevé, une blancheur de teint eblouissante, une belle table de gorge, des cheveux d'un noir d'ébene, & une vivacité extrême dans leurs discours & dans toutes leurs actions. Cette derniere qualité se conserve même

Chiens de Malthe.

Sexe.

dans les perſonnes d'un âge avancé, & ſemble donner de l'élaſticité à leurs reſſorts affaiblis. Tant d'agrémens ne peuvent que paraître d'un prix ineſtimable aux Malthais, auſſi ſont ils d'une jalouſie qui a plus d'une fois été funeſte à ces fleuriſtes imprudens qui negligent les plantes de leur parterre, pour aller cultiver celles d'autrui. La longitude de cette Ile priſe dans ſon centre eſt au 38. 45., ſa latitude 34. 40., ſon circuit eſt de 60. milles d'Italie, ſa longueur de 20., & ſa largeur de 12., ſon éloignement des côtes de Barbarie eſt de 190. milles, & du Capo Paſſero qui eſt la pointe la plus méridionale de la Sicile de 60. Dans cette poſition favorable, l'Ordre protege le commerce dans ces mers, & pour rendre ſes forces plus formidables, il met ſur chaque galère un certain nombre de Chevaliers, dont le courage a preſque toujours victorieuſement ſervi l'Ordre depuis ſon établiſſement à Malthe. C'eſt dans cette vue ſi utile que les caravanes des Chevaliers ſont établies, tout Chevalier novice après avoir fait ſes preuves, & payé ſon paſſage, eſt obligé à trois ans de caravanes. Ces courſes deviennent ſouvent lucratives à l'Etat, par les priſes que les vaiſſeaux de la Religion font quelquefois

Jalouſie des Malthais.

Longitude & latitude.

Caravanes.

Caravanes. ſur les Turcs, mais il arrive auſſi que le courage ſuccombant ſous le nombre & la force, quelques bâtimens Malthais deviennent la proïe des premiers, dans ce cas la Religion ne perd que le bâtiment & les equipages, parceque chaque Chevalier eſt obligé de payer ſa rançon. Par cette loi prudente l'Ordre ſe met à l'abri de faire de debourſés conſidérables auxquels ſans cela il ſerait obligé dans ces occaſions, & chaque Chevalier inſtruit qu'il n'a aucun ſecours à en eſpérer, s'il n'a pas les facultés nécéſſaires pour payer ſa rançon prefère de mourir glorieuſement à l'ignominie de languir toute ſa vie dans la priſon de ces barbares.

Rançon.

TOUT Chevalier qui a fait ſes vœux, devient main morte, par conſéquent ne peut teſter en faveur de perſonne, l'Ordre devient ſon héritier naturel, & comme les Chevaliers au moins la plûpart ont des mobiliers très-riches, l'Ordre a un appartement ſéparé appellé la Conſervaterie, où l'on met touts ces effets en reſerve, jusqu'à ce qu'on puiſſe en vendre quelque choſe, alors l'argent qui en provient rentre dans les coffres du tréſor de l'Ordre.

Conſervaterie.

S'IL eſt des poſtes lucratifs à Malthe, il en eſt auſſi qui ne ſont purement qu'ho-

norables, & qui même engagent à une dépense considérable, telles sont les fonctions du Général, & celles de Capitaine de galere; pour les remplir avec éclat, il faut au moins manger cent mille écus de Malthe pour la premiere, & soixante mille pour la seconde, il est vrai qu'au bout de deux ans on remet à l'Ordre ces dignités, & l'on ne manque jamais d'en recevoir en échange une bonne Commanderie; mais comme il y a peu de Chevaliers riches, & qu'on leur prête de l'argent difficilement, parceque s'ils venaient à mourir le contrat serait nul, il est difficile de trouver beaucoup de sujets pour ces postes. Le Grand-Maître Pinto plein de zele pour le bien de l'Ordre, dans la vue d'augmenter le commerce de cette Ile, ou du moins d'empêcher autant qu'il seroit possible qu'il ne sortit du pays une trop grande quantité d'argent dont l'exportation ne produit d'autre effet que celui de l'appauvrir, établit différentes manufactures à Malthe, & au Goz particulierement des fabriques d'étoffes & de bâs de soie; cet établissement avait pris une face favorable, mais comme il fallait faire venir la soie du déhors, tout ce qu'on ouvrait, était d'une cherté prodigieuse; on fit planter

Général & Capitaines de galere.

G. Maître Pinto.

Manufactures.

Manufactures. des muriers, on veilla à l'éducation des vers à ſoie, mais la ſécchereſſe du terrain ne permettant point aux racines de ces arbres de s'étendre, toutes les plantations & les vers périrent.

Population. DU tems de Boſius on ne comptait dans l'Ile de Malthe que 25000. ames au plus, & 8000. à Goz. La population a ſi fort augmenté depuis à peu-près deux ſiecles, qu'on compte à Malthe & dans les Iles circonvoiſines entre 150. & 160. mille ames. Aujourd'hui malgré ſa grande fertilité l'Ile ne fournit au plus que ce qu'il faut pour nourrir ſes habitans la moitié de l'année, & la Sicile eſt proprement la mere nourrice de cette nation.

La Sicile accorde des Privil. à Malthe. Comme l'Ile de Malthe a toujours partagé toutes les révolutions de ce Royaume, & que ſon Ordre lui a rendu des ſervices ſignalés, la Sicile a accordé à Malthe beaucoup de privileges, entr'autres celui d'être regardée comme le 5.e quartier de Palerme qui eſt la Capitale de la Sicile, & dans la diſtribution du grain qui ſe fait chaque année, Malthe eſt ſervie toujours avant toutes les Villes du Royaume. Les gréniers de Malthe ſont très-beaux, la nature de la pierre du rocher de cette Ile permettant des excavations profondes dans des lieux un peu élevés,

& à l'abri de l'eau, on a fait des trous cylindriques dans la surface du rocher, qui servent de débouchés à des chambres creusées par dessous; on verse le grain par ces trous, & on le conserve dans cette espece de grénier pendant une année entiere, au bout de l'année revolue on remet de nouveau grain, & celui de l'an passé sert à la nourriture des habitans; par ce moyen Malthe est toujours approvisionnée pour toute une année, & le grain est si bien conservé qu'il est de la même bonté l'an d'après, que s'il était tout frais. On en fait un pain qui est délicieux, & qui peut aller de pair avec les meilleurs pains de France & d'Allemagne. Le climat de Malthe est extrêmement inconstant à cause du voisinage de la mer qui environne de tous côtés ce rocher, qui par conséquent influe sur son atmosphere, & lui communique toutes les vicissitudes auxquelles elle est sujette elle-même. Tantôt un siroc brûlant venant des déserts de Zara dilate l'air au point que les poumons des habitans semblent être privés de leur élasticité naturelle, & tantôt une bize violente paraissant annoncer l'approche soudaine des frimats & des glaçons dispense en attendant les rhumes, les ca-

Greniers de Malthe.

Climat.

Vent. thares & les fluxions ; mais comme ce dernier vent trouve beaucoup d'obſtacles en ſon chemin, ſes fureurs ſont moins à craindre.

Chaleur. En été la chaleur eſt ici inſupportable à ce qu'on dit, & je le crois facilement puiſque depuis mon arrivée juſqu'aujourd'hui 1. Janvier 1777. le mercure dans le thermometre de Farenheit n'a pas diſcontinué de parcourrir les dégrés 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. ſans jamais en ſortir. Vous ſavez que 68. de Farenheit repond à 18. de Réaumur que 18. 114. a été le dégré le plus doux de France remarqué en 1716. Quelques obſervateurs m'ont aſſuré, qu'en été le mercure montait ſouvent juſqu'à 33. degrés & que dans des momens de ſiroc on l'avait vu à 39. dégrés ce qui repond à 110. de Farenheit. Chaleur plus forte que celle du Sénégal, que des obſervations réitérées ont marqué à 38. 112. ou 109. de Farenheit.

Inſectes. Mais un fleau qui incommode ici beaucoup plus encore que cette chaleur ſuffocante, c'eſt la quantité innombrable de petites mouches griſes d'une exiſtence éphémere, mais qui jouiſſant de toutes leurs facultés du moment de leur eſſor, s'acharnent ſur tout ce qu'elles rencontrent, & particuliere-

ment sur les parties charnues du corps; chacune de leurs pîqures est suivie d'une sensation très-vive & d'une enflure considérable, dans les rues il est impossible de s'en préserver & dans les chambres on ne peut s'en garantir qu'en brûlant du soufre ou du sucre. Insectes.

Vous m'avoüeres M. C. C. que depuis que le mot de lettre est en usage, on ne s'en est jamais servi pour bâptiser ainsi un griffonnage aussi volumineux que le mien; j'ai peut-être abusé quelquefois de votre patience, mais je n'ai pu résister à l'abondance de la matiere qui m'emportait; j'ai tant vu, & des choses si belles, que je désirerais avoir une plume aussi vigoureuse que la vôtre pour vous en présenter au moins le croquis d'une maniere qui fut digne de vous & des objets que je me suis efforcé de vous dépeindre; mais je n'ai eu pour cela ni les facultés, ni le tems nécessaire; c'est l'ouvrage de quinze jours, dont la matinée & le soir étaient destinés aux courses, & l'après-midi, & une partie de la nuit à vous en rendre compte. La Poste part aujourd'hui très-heureusement pour vous, car sans cela vous n'en auriez pas été quitte pour une ou deux feuilles de plus, je compte rester ici encore deux ou trois

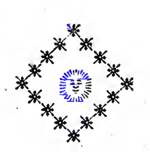
jours, parceque le tems eſt très-mauvais; après quoi nous allons au Cap. *San Dimitre* qui eſt la pointe la plus ſeptentrionale de l'Ile de Goz; & après un jour de ſejour, nous traverſons le canal, & allons en Sicile où j'eſpere trouver encore bien des choſes dignes de vous être communiquées. Dans cette douce eſpérance je vous envoie la préſente, & en vous demandant grace pour les fautes que j'ai pu y commettre, je vous réitere l'aſſûrance de mes ſentimens à votre égard.



TURIN.

De l'Imprimerie d'IGNACE SOFFIETTI.

PLANCHES
DES LETTRES
SUR LA SICILE,
ET SUR L'ILE DE MALTHE
DE MONSIEUR
LE COMTE DE BORCH.



Num. XXI. 1783. Novembre

ANTOLOGIA

ΨΥΧΗΣ ΙΑΤΡΕΙΟΝ

STORIA NATURALE.

Lettera del Sig. de Frontley al Signor Marchese Carlo Barbaro. Torino 6. settembre 1783.

Sin' ora amico ornatissimo vi ho ragguagliato delle cose più rilevanti, che da me furono osservate nel decorso del mio gran giro dell'Europa : questa volta però sono nel caso di darvi una notizia, che personalmente v'interessa. Pochi giorni dopo del mio arrivo in Torino ho veduto uscire di recente da' torchj un' operetta in due tometti in 8. intitolata: *lettres sur la Sicile*, & *sur l'Ile de Malthe du Comte de Borch*. Potete ben figurarvi con quanta curiosità mi sono messo a leggerla, per confrontare le osservazioni fatte dall'Autore, con quelle che io aveva notato nella mia traversata per l'isole suddette: viaggio, la di cui rimembranza mi sarà sempre gioconda per il prezioso acquisto della vostra amicizia, e per la bontà con cui mi avete gentilmente permesso di poter osservare a mio grand' agio il vostro gabinetto d'antichità, e l'interessante collezione d'istoria naturale. Soprattutto sono rimasto incantato della vostra maniera di pensare; poichè mostrandovi amico più della verità, che di voi stesso, mi avete comunicato i vostri lumi, e posto al fatto delle cose, come realmente sono, e come riguardar si debbono da chiunque nelle sue ricerche và unicamente in traccia del vero. Quindi lascio a voi di considerare la mia sorpresa, allorchè giunto alla pagina 199. del tomo I. ~~secondo~~, ove ragiona delle cose di Malta, dopo di averci l'Autore avvertito, che un curioso viaggiatore non debba omettere di vedere il vostro gabinetto, in cui oltre le rarità da voi diligentemente raccolte ne' vostri viaggi, vi si ve-

de una collezione interessantissima per rapporto alla storia naturale di Malta; e dopo di aver fatto di passaggio menzione delle vostre medaglie, camei, ed altre antichità &c. soggiunge = *Il seroit a desirér seulement, que M. Barbara n' attribuat point a Malthe quantité de produits etrangers, ainsi qu' il a coutume de le faire. Cela trompe les voyageurs, & m' a fait tomber moi-meme dans des erreurs grossieres* =

Ad una così sfrontata impostura sono rimasto di sasso, io testimonio oculare, che con cento altri viaggiatori più sinceri del Conte Borch, e migliori conoscitori del vostro carattere, possiamo contestare diametralmente l' opposto, che viene poi comprovato dal fatto istesso; potendosi da chicchesia osservare la grand' esattezzà con cui in separati scaffali si veggono nel vostro museo disposte distintamente dall' altre le produzioni di Malta, veggendosi le straniere a parte collocate, e distinte co' caratteri indicanti il paese, ed il luogo a cui appartengono. E però non potendo io comprendere come egli siasi indotto a lasciarsi scappare dalla penna senza veruna ragione una sì goffa, ed ingiusta calunnia ho voluto provare, se mi potesse riuscire d' indagarne l'origine, mediante alcune riflessioni, che mi si presentano all' idea nell' atto di scrivervi la presente.

In primo luogo adunque il Conte Borch sbagliò nel trasformare il vostro cognome di *Barbaro* in quello di *Barbara*, se non vogliamo per cortesia attribuirlo ad errore dello stampatore; mentre l'Autore correttamente vi enuncia col vostro vero appellattivo di *Barbaro* là dove fece pur menzione di voi nella nota a piè di pagina al foglio VII. del discorso preliminare del suo opuscolo intitolato = *Lytographie Sicilienne* = o sia catalogo di tutte le pietre della Sicilia, che egli pubblicò in Napoli, nell' anno 1777. nel quale per la maggior parte replica quanto prima di lui avea scritto l' Ab. Tata, dalla di cui opera moltissimo ha transcritto, e non potendo evitare di confessarlo, nella pagina v. artificiosamente si esprime in aria di farsene un merito coll' Autore da lui copiato; dimenticandosi d' avere poc' anzi detto nella pagina 2. che l' opera del Tata gli fosse caduta nelle mani in tempo, che la sua operetta era già terminata. Vedete qual fede dobbiamo prestare ad uno scrittore, che in così poche pagine si contraddice.

Del resto io non posso persuadermi come il Conte Borch abbia avuto il coraggio di così tartassarvi in una cosa falsa di pianta.

ta, e di cui nè tanpoco egli era al fatto di potere darne giudizio; dacchè niuno meglio di voi può assicurarcene, per averle raccolte sul luogo, e che delle consimili avete generosamente proveduto varj gabinetti de' vostri amici di Roma, di Parigi, di Torino, di Bologna, e d'altre città della Francia, e dell'Italia; ed avendo anch'io sperimentato gli effetti di questa vostra liberalità, vel rammento volentieri in segno del mio grato sovvenire. E chi non vede, che in un uomo di buon senso non può cadere neppure nell'immaginazione una simil debolezza; e poi a qual fine? Quindi ho motivo di dubitare, ch'avendo forse il Conte Borch veduto altrove alcune produzioni simili a quelle ch'avea prima osservate in Malta nella vostra collezione, senza più oltre riflettere come per lo più accader suole a coloro, ch'hanno troppa persuasione di se medesimi, ne formò sconsideratamente un giudizio erroneo, ingannandosi da per se stesso grossolanamente, e questo suo inganno per un effetto dell'accesa sua fantasia ha creduto doverlo a voi attribuire, con un inconsideratezza, che vieppiù rileva il di lui falso raziocinio. Con un poco più di criterio dovea riflettere, che per tutta la vasta estensione de' paesi, che sono d'intorno al mare mediterraneo, e ne' luoghi pure interiori di tutta l'Europa, moltissime produzioni del regno animale, e vegetale, e specialmente quelle, che da' naturalisti si appellano *heteromorpha*, si ritrovano dappertutto o con poco divario o affatto somigliantissime a quelle, che si cavano dai sassi di Malta per rapporto alla comune di loro analogia colle tante diverse specie di corpi, che altre volte vissero o han vegetato, e che prescindendo dagli antidiluviani, poteano anche dopo essere nate, e vissute tanto in un luogo che in un altro dentro al di loro proprio elemento, ch'altre volte tenne per lung'età innondati varj luoghi del globo terrestre in oggi ridotti in secco. E quantunque io convenga, ch'alcune petrificazioni sieno particolari a certi dati luoghi, non può però assolutamente negarsi che per la maggior parte, eccettuandone gli accidenti, a un dipresso quasi tutte si rassomiglino, conforme simili dappertutto sono state le di loro analoghe.

Ma volendo usare col Conte Borch maggior pulitezza di quella, ch'egli non ebbe riguardo al fatto vostro, per esimerlo dalla taccia di cattivo logico, e di peggior critico, voglio attribuire l'impostura addossatavi piuttosto a poca sua avvedutezza, per essersi lasciato sedurre da qualche vostr'emolo, dacchè le persone

 di

di merito sogliono avere più invidiosi, che imitatori, per quell'orgoglio nascosto nella maggior parte degli uomini, i quali affettando una falsa, ed apparente virtù con una assai meschina maniera di pensare si lusingano d'inalzare se stessi col deprimere gli altri. Altrimenti bisognerebbe conchiudere, ch' il nostro novello Autore per voler fare da critico senz'ombra di verità, e senza la minima prova abbia voluto imitare quei scrittori privi di buona fede, e del senso comune, i quali si sono persuasi di dare un'aria brillante ai loro scritti, spargendo nei medesimi certi tratti di penna a sghimbescio, per abbagliare con seducenti maniere i loro leggitori. Ma buon per noi, che fu già da qualche tempo sventata questa mina, prestandosi ai libri di certi moderni viaggiatori quella fede, che meritano per essersi troppo colle loro contradizioni da loro stessi screditati. Quanti errori grossolani non si leggono in molti di essi che tralascio di nominare per non imitare la loro impudenza, e che a voi sono ben noti! Li quali dopo di essersi trattenuti per pochissimi giorni in una città fidati per lo più ad una guida ignorante si danno a credere di essere già nel caso di poter salire in bigoncia per giudicare, e scrivere sull'antico, e sul moderno, sul fisico, e sul morale di quel paese, di cui appena conobbero le strade; e quel che è peggio vi sono stati di coloro, i quali non ebbero ribrezzo di porre in ridicolo persone rispettabili, dalle quali avean detto poc'anzi, di essere stati ricolmati di finezze, ed attenzioni. Un così fatto modo di procedere ribocca d'ingratitudine, e distrugge la società, e se d'ora innanzi i viaggiatori saranno ricevuti con qualche riserba ne incolpino l'indiscrezione dei loro predecessori.

Io sò bene, che voi siccome solete riguardare con indifferenza simil razza d'uomini pieni d'amor proprio facendone quel poco conto che meritano, non approverete che io abbia resa pubblica questa lettera; ma permettetemi, che io vi replichi con Seneca: *& mihi etiam jus censendi est*. Non doveva il Conte Borch per un abbaglio della sua fantasia, o per troppa facilità nel prestar fede all'altrui suggestione insultarvi a torto, e senza la minima ombra di ragione pubblicare una così manifesta falsità; ed imparino ad essere più cauti nello scrivere tutti coloro che sono invasi dal furore di farsi conoscere per mezzo delle stampe.

Questo furore che hanno molti di prodursi nel mondo letterario mi fa in questo momento sovvenire di un certo avviso pubbli-

blicato nel Mercurio Francese dell' anno 1777. al foglio 197., ove si enuncia per nuovissima, e molto interessante la scoperta costi fatta dell' erba *Oricella*, sapendosi per altro, ch' era già conosciuta in Malta più d' un secolo e mezzo prima, ma che non se n' era fatto conto, perchè aveano per esperienza provato, che l'*Oricella di terra* ch'è un *Lichen*, il quale nasce pure nelle rupi della vostra isola rivolte al settentione riesce assai meglio per la tintura violacea, che tira all' amaranto, e di cui il vostro Abela il quale scrisse la sua Malta illustrata nell'anno 1647. fa menzione al *lib. 1. notiz. XII. pag.* 132. Di fatti dalle notizie ultimamente partecipatemi da un degno cavaliere di costì sono stato assicurato, che della predetta *Oricella* in erba, della di cui pretesa scoperta se ne fece tanto caso da quei, che ne fecero pompa, annunziandola al pubblico per farsene un merito, non se n'è avuto veruno spaccio, ma soltanto si continua a far uso come prima di quell' altra di terra tanto dai tintori di Malta, quanto dagli esteri che la ricercano.

Dopo la suddetta corbelleria un'altra assai più inetta quivi immediatamente leggesi, ove si pretende che si raccolga, e si possa raccogliere in Malta gran quantità dell' insetto della cocciniglia dall' albero che costì chiamasi *fico d'India*. Io mi ricordo molto bene di aver veduto nelle campagne di Malta, e del Gozo gran numero delle suddette piante; ma non mai l' insetto della cocciniglia per quant' indagini n' abbia fatte; e però non dubito che il solennissimo granchio preso dall' Autore di detta fandonia sia provenuto dal non aver egli ben compreso il senso negli scrittori, che ne parlano, ma persuaso d' aver fatto una gran scoperta, avanzò uno sproposito colla franchezza solita de moderni scioli, i quali hanno imparato dalle cornacchie che

Che chi più gracchia, quegli è più sacciuto.

Che se egli è costante che il detto insetto si produce, e raccoglie soltanto nel Messico e suole quivi attaccarsi alle foglie di diverse piante, dalle quali poi gl'Indiani lo raccolgono, e trasportano sull' *opunzia*, o sia *fico d'India*, e ben condizionato lo posano su le foglie spinose della medesima pianta, che per essere succulenta, e d'un nutrimento omogeneo all' insetto, questo vi cresce, e vi si moltiplica maravigliosamente; come mai dal solo ritrovarsi in Malta molte piante dell' opunzia può inferirsi e pretendere che dalla medesima si raccolga, e si possa costì raccogliere gran quantità di quella specie d' insetti, che in Malta non si producono, e che nel

nel Messico tanpoco nascono da prima sul fico d'India, ma raccolti d'altrove, dall'industria de' paesani vengono poi per così dire seminati su le foglie di detta pianta?

Ma non più di coteste

. . . . *civette, a cui le piume*
Olezzan nidìo, e batton l'ali al bujo;

Contentiamoci di non essere compresi nel numero di coloro, che si lasciano così di leggieri imposturare. Compiacetevi intanto, che io mi dichiari &c.

ECONOMIA.

La carne salata, fra gli altri inconvenienti che seco arreca, ha anche quello di fomentare e diffondere lo scorbuto fra gli equipaggi nelle lunghe navigazioni. Per ovviarvi è stato proposto di conservare la carne fresca dentro a vasi ripieni d'olio di ulivo; ma un tal mezzo, benchè ingegnoso, riescirebbe troppo imbarazzante e difficile a praticarsi sopra di un bastimento. Gli animali imbarcati vivi sopra di una nave rimediano in parte a questo male, ma per poco tempo; poichè occupando troppo sito, non se ne possono imbarcare a sufficienza per tutto il corso della navigazione. Il Sig. Cazalet dotto chimico Francese, nel corso dell'ultima guerra, ha proposto a quell'illuminato governo un nuovo mezzo, cioè il prosciugamento al fuoco della carne fresca, come il più acconcio a preservarla da ogni ulteriore alterazione, e fermentazione. Il suo processo è egualmente semplice, che ingegnoso; consistendo solamente nel fare svaporare l'umidità della carne al calore di una stufa, lunga 8. piedi, larga 4. ed alta 5. e mezzo, e che può contenere circa 1500. libbre di carne. Vi si mette dentro fresca ed in pezzi del peso di molte libbre; ed accendendo due focolari posti dentro la stufa medesima, si porta il calore fino ai 55. gr. del termometro di Reaumur, e continuandolo per tre giorni continui, l'operazione è terminata. La carne diventa arida e soda come legno; una parte del suo grasso scorre via, ma molto più ne rimane nella cellulare, e sì l'uno che l'altro è sodo, bianco e perfettamente dolce. Il colore della carne così preparata è come quello della carne cotta. Cavata la carne dalla stufa si mette in una gelatina di ossa consistente come uno siropo, e poi si riporta nella stufa, sinchè si svapori la nuova umidità della gelati-

latina. Rimane allora la carne come ricoperta da una vernice, ed in questo stato può conservarsi per anni intieri, senza soffrire veruna specie di detrimento. Essa non ha perduto con quest' operazione che una porzione di umidità sovrabbondante, la quale le viene poi restituita dall' acqua destinata a cavarne il brodo.

Ecco pertanto la maniera di procedere alla sua cuocitura. Si lava con una prima acqua per disciogliere, e portar via quella gelatina che la ricopre a guisa di vernice, e scolando questa prim' acqua si fa stare in infusione per 12. ore nell' altra destinata a farne il brodo. Una bollitura di 3. o 4. minuti è sufficiente per questo, e per terminare la cottura della carne, già quasi compita coll' operazione della stufa. Nel tempo di questa breve cottura vi si aggiugne un garofano, ed un pò di sale. Se ne ottiene così un brodo di un bel colore, di buona consistenza, di ottimo sapore, e che poco differisce da quello della carne fresca, mentrecchè il brodo della carne salata è sì disgustoso, ed ha sempre un insopportabile odore di sevo. Inoltre la carne salata, essendo cotta, riesce sempre assai dura, filacciosa, e di poco buon sapore, laddove quella del Sig. Cazalet, benchè non sia così saporita come uno de' più scelti pezzi di manzo fresco, è nondimeno buonissima, e può stare al confronto de' comuni lessi cittadineschi.

Quest' operazione adunque, non essendo certamente nè difficile nè dispendiosa, potrà d'ora innanzi sostituirsi alla salatura, tanto per riguardo alla salute, quanto per riguardo all' economia. Il prosciugamento le fa perdere circa la metà del suo peso, ch' essa poi riacquista nella cuocitura. Questo requisito che ne facilita il trasporto rende questa scoperta egualmente preziosa per le armate di terra. Diffatti un pedone potrebbe comodamente portare nella sua valigia la sua provvisione di carne per parecchi giorgi di marcia, ed in una o due ore di alto che si facesse avrebbe tutto l'agio di prepararsi il suo brodo, e la sua carne fresca. In somma la carne così preparata, essendo spogliata di ogni sorta di umidità, senza di cui non può darsi corrompimento e putrefazione, potrà conservarsi inalterata per lunghissimo tempo, purchè se ne tenga lontana l'azione distruggitrice dell' aria e dell' umido, cioè purchè si tenga ben chiusa. Se il Signor Cazalet non ha il merito di essere stato il primo ad immaginare un siffatto mezzo, egli è stato certamente il primo ad assicurarsi del suo buon

buon esito; e questo è il punto più importante in materia di utili invenzioni.

Un' altra osservazione da farsi ancora in lode di quest' invenzione si è che il grasso della carne così prosciugata al fuoco, privato ancor esso di tutto l'umido, acquista una somma consistenza, ed è di un sì gradito sapore, che comodamente può adoperarsi in vece di burro.

Null' altro diremo su di quest' utilissima scoperta, la quale se fa grand' onore al chimico che l'ha proposta, non ne fa certamente meno all' illuminato governo che ha saputo accoglierla e proteggerla. Desso non sol ha incaricato l' accad. delle scienze di rifare ed esaminare attentamente le esperienze proposte dal Signor Cazalet, ma esso medesimo si propone, secondo che si dice, di ripeterla in grande nel corso di qualche lunga navigazione.

A V V I S O

Ai Signori Professori, e dilettanti di musica instrumentale.

Si trova vendibile presso il Signor Gregorio Settari all' insegna di Omero un concerto per cembalo con strumenti, e due sonate parimenti per cembalo con accompagnamento di violino, *dedicate all' Illustrissimo Signor Commendatore Francesco Alamanno de' Pazzi da Giuseppe Buccioni Fiorentino.*

